L'EDUCATEUR PROLETARIEN

L'Imprimerie à l'École
Le Cinéma - La Radio
■ Les techniques nouvelles ■
d'éducation populaire

REVUE MENSUELLE

5

1933 - Février

Editions de « L'IMPRIMERIE A L'ECOLE ». - SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

C. FREINET - ST-PAUL (A.-M.)

C.-C. P. Marseille 115-03

SOMMAIRE

Pour une éducation nouvelle prolétarienne ..... C. FREINET.

L'Administration contre l'Ecole

L'Affaire Freinet

Réponse à Freinet-Bourguignon ..... BRIARD.

La chronologie mobile d'histoire de France ..... C. FREINET.

Fichier de calcul ..... DELAUNAY.

Une raison d'insuccès en arithmétique ..... WASHBURNE.

Avec l'enfant, pour l'enfant ..... Lina DARCHE.

Esperanto ..... BOURGUIGNON.

Le Cinéma à l'Ecole. — Edition de films ..... MAGNENOT.

Radiophonie scolaire ..... M.S. LALLEMAND.

Radio et disques ..... PAGÈS.

Documentation internationale : livres, revues, presse pédagogique étrangère

Abonnements à

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

France : 25 fr. — Etranger : 34 francs.

Abonnements combinés :

Educateur Prolétarien - Enfantines - Gerbes

France : 34 fr. — Etranger : 50 francs.

Le PHONOGRAPHE C.E.L.

Splendide coffret portatif, très grand modèle, gainage façon crocodile. Pochette à disques à l'intérieur du couvercle. Poignée extensible. Serrures de sûreté ; coins, garnitures, charnière piano. Arrêt automatique. Caisse de résonnance renforcée sous planchette bois des îles verni au tampon. Sébille à aiguilles nickelée.

Moteur THORENS à vis sans fin, régulier et parfaitement silencieux ; joue entièrement sans remontage une face de disque de 30 cm. Peut se remonter en marche. Plateau nickelé recouvert de velours de soie. Diaphragme MIRAPHONIC, « le meilleur du monde » ; bras en S ; acoustique parfait, puissance remarquable, pas de vibration.

Un PHONOGRAPHE qui donnera satisfaction à tous, même aux plus exigeants, c'est le

Phonographe C. E. L.

Il est garanti... Son acoustique inégalé...
Son moteur à toute épreuve... Sa présentation luxueuse...

Nous le CEDONS, franco port et emballage : **500 francs.** uniquement pour vulgariser le *Phonographe à l'Ecole*, face à toutes les firmes exploitant l'art et l'éducation.

Nos accessoires C. E. L.

BICHON garni velours : 7 francs. — AIGUILLES (sourdine, moyennes, fortes) : 4 fr. la boîte de 200. — ALBUM reliure riche pour douze disques de 25 cm. : 30 francs. — ALBUM même genre, mais pour disques de 30 cm. : 40 francs. — Et notre MALETTE A DISQUES, belle fibrite, serrure clé : 50 francs.

— Nous livrons tous DISQUES de toutes marques, avec d'importantes remises.

— Achetez un PHONO C.E.L. !

— Adhérez à la DISCOTHEQUE !

Seule la « Coopérative de l'Enseignement laïc » est au service de l'école populaire et de ses éducateurs.

— JOIGNEZ-VOUS A NOUS !

Etes-vous
abonné à

LA GERBE

?

A Partir d'octobre, les
Extraits de la Gerbe
— deviennent —

ENFANTINES

ABONNEZ-VOUS !
ACHETEZ LES NUMEROS PARUS !

Abonnement d'un an	5 »
Abonnement combiné : *Gerbe* et *Enfantines*	9 50
Le Numéro	0 50
L'exemplaire de luxe	1 »

C. FREINET, A SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)
C.-C. MARSEILLE 115.03

Une puissante Coopérative d'Instituteurs

à votre service

La Coopérative de l'Enseignement Laïc

R.C. Bordeaux 4.430 B.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque : PAGES, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.) — C.-C. Bordeaux 432-10.

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations (poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au Pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir*
26. *.. Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'Antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *Loiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diables.*
36. *Le Tienne.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative.*
39. *Barbe-Rousse.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
42. *Pierre-la-Chique.*
43. *Le mariage de Niko.*
44. *Histoire du Chanvre.*
45. *La Farce du Paysan.*

Le fascicule : 0 fr. 50.
L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'Imprimerie à l'école

1 *presse à volet tout métal*	100	»
15 *composteurs*	30	»
6 *porte-composteurs*	3	»
1 *paquet interlignes bois*	3	»
1 *police spéciale*	70	»
1 *Blancs assortis*	20	»
1 *casse*	25	»
1 *plaque à encrer*	3	»
1 *rouleau encreur*	15	»
1 *tube encre noire*	6	»
1 *ornements*	3	»
	278	»
Emballage et port environ	35	»
Première tranche d'action coopérative	25	»
1 *Abonn. Bulletin et Extraits*	20	»
	358	»

Photo extraite de la brochure n° 4 de la

Bibliothèque de Travail

Dans les Alpages

superbe album de 16 belles photos prises dans les Alpages de St-Nicolas-la-Chapelle (Savoie) par notre ami Rossat-Mignod.

L'une 2 50

Abonnez-vous à la collection de 10 N. 20 »

Livraison immédiate des 4 premiers

Numéros

1. Chariots et Carrosses 2 50
2. Diligences et Malles-Postes 2 50
3. Derniers Progrès 2 50

Chaque volume de 24 pages sous couverture très forte, abondamment illustré : 2,50.

Pour la nouvelle Ecriture

PLUMES A ÉCRIRE
SOENNECKEN

F. SOENNECKEN - BONN

Pas de toilette complète sans Bijoux...

...qui rehaussent la beauté de la femme et donnent à l'homme de la distinction.

Mais les Bijoux précieux coûtent cher et le budget familial permet rarement de pareilles acquisitions.

Grâce à notre organisation unique du crédit nous vous offrons sans augmentation de prix le beau Bijou, la Montre élégante et précise, le riche Joyau de vos rêves payable petit à petit sans vous en apercevoir. Livraison immédiate.

PAYABLES 25 frs PAR MOIS

ÉTABTS C.A.M.P.
1, Rue Borda, PARIS (3e)

Catalogue Gm Montres Bijoux fm sur demande

Tarif juin 1932

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	35	»
N° 2. - Format 18 × 26	50	»
N° 3. - Format 23 × 29	70	»
N° 4. - Format 26 × 36	85	»
N° 5. - Format 36 × 46	125	»

Toutes dimensions spéciales sur commande.

RECHARGE

En boîte de 1 k. 200 net, le k. net, 34 francs ;

La *Géline* est la matière polycopiante la plus légère qui existe.

Une boîte de 1 g. 200 net permet de recharger 1 appareil n° 4, ou 1 appareil n° 3 et 1 appareil n° 1 ou 2 appareils n° 2.

ENCRE A POLYCOPIER

« *Géline* »

Violet, noir, rouge, bleu, vert.

Le flacon ..... 6 »

Remise 20 p. cent, port à notre charge.

Annonces Coopératives

— Désire recevoir COMPTINES et chants anciens toutes régions, particulièrement variantes des compt. publiées par la Gerbe. Remercierai pour cartes postales Beauce et Cathédrale de Chartres ».

G. VOVELLE, inst., Gallardon (Eure-et-L.).

P.S. — « Prix et Profits », réalisé en standard pour une plus grande perfection, sera ivré sous peu en Pathé-Baby si les souscripteurs répondent à notre appel inséré d'autre part.

— Le camarade Maurice Wullens, 41, rue de l'Arbalète, Paris (v^e) afin de pouvoir donner un correspondant à chacun des élèves de son *cours moyen* (première année — ils sont 45 !.. — désirerait en plus de ses correspondants habituels et fidèles, recevoir quelques nouveaux journaux bi-mensuels en échange (si possible de Suisse ou de Belgique et en français). Merci d'avance !

Cahiers du Contre Enseignement pro'étarien

Abonnements : ordinaires 10 fr. ; de soutien, 15 fr. ; pour 10 numéros, à adresser à J. Boyer, chèque postal 496, Clermont-Ferrand.

Connaisse'-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;

Nos 300 VUES PANORAMIQUES 25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à *Baylet, à Marsaneix (Dordogne)*. C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — Catalogue détaillé gratuit.

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul
—— sur une expérience concrète de l'enfant ——

ACHETEZ

l'Initiateur Mathématique

CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règlettes avec notice, dans une jolie caissette 60 francs
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité. Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à un grand nombre d'exemplaires, textes et dessins divers :

Format utile: 24 × 33 cm.....fr. 475
id. 35 × 45 cm.....fr. 650
id. 46 × 57 cm.....fr. 980
Nardigraphe Export 24 × 33 .... fr. 325
appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

Pierre Humide à reproduire

PRIX DES APPAREILS COMPLETS

N° 00 (15x21) : 32 fr. — N° T (18x26) : 45 fr. — N° Q° (23x29) : 63 fr. — N° 1 (26-36) : 77 fr. — N° 2 (36x46) : 115 fr. — Coq. (45x55) : 165 fr. — N° 3 (55x80 : 300 fr. — N° 4 (80x100) : 520 francs.

Formats spéciaux livrables sous huitaine.

FOURNITURES GENERALES A LA P. H.

Encre polycopiste extra-fluide « Au Cygne » : (Violet, noir, carmin, vermillon, vert, bleu, jaune, bistre), en flacon inversable d'environ 15 gr.: La douzaine : 44 fr. ; le flacon : 4 francs. — Cette encre de qualité incomparable convient aussi bien à la plume qu'au tire-ligne ou à l'aquerelle.

Crayons polycopistes. (Violet, rouge, bleu, vert, jaune, lilas). Pièce, 1 fr. 50 ; la douzaine, 16 fr. 50.

Papier surglacé mi-transparent, recommandé pour la composition de l'original, ne buvant pas l'encre.

Les 100 feuilles 20x27, 7 fr. 25
Les 100 feuilles 20x33, 9 fr. 50
Les 50 feuilles 44x56, 14 fr.

Commandez à la Coopérative !

Remise : 10 p. cent

PORT A NOTRE CHARGE.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Face aux attaques réactionnaires

Pour une éducation nouvelle prolétarienne

Dans la bonté de votre cœur, vous croyiez, généreux pédagogues, qu'il suffisait de vouloir intensément le bien des enfants, la santé morale et une virile préparation à la vie pour les jeunes générations ; que, connaissant vos buts profondément humanitaires, les gouvernants ne pouvaient que vous accueillir avec sympathie e la grande presse louanger vos efforts ; et que, par le concours désintéressé de tous ceux que passionne la chose publique, "Education allait enfin, sans à coups, sans violence, sans effusion de sang, régénérer notre vieux monde exténué.

M. Roger Cousinet, répondant lors de notre Congrès de Saint-Paul à un camarade qui présentait comme un obstacle les brimades de ses chefs, ne nous disait-il pas avec assurance, et quelque autorité :

— Je suis bien placé pour vous dire que la France est maintenant favorable à l'éducation nouvel'e et qu'aucun maître ne sera inquiété pour la hardiesse de ses recherches pédagogiques.

Hélas ! dans l'enthousiasme de ce Congrès de Nice, dont nous avons ici même dénoncé l'hypocrite conformisme, vous avez tout simplement oublié de situer l'éducation nouvelle au centre des réalités socia'es ; dans votre confiant élan, vous aviez compté sans l'ignoble appétit des profiteurs du régime, sans la peur aveugle qui saisit le bourgeois, le rentier — et le magnat aussi — quand ils sentent leurs prérogatives en danger, quand ils voient menacés si peu que ce soit leurs privi èges, lorsqu'ils redoutent l'avènement de cette société nouvelle dont l'Orient leur fournit déjà une irritante image.

***

Deux événements récents viennent de justifier notre opposition à la conception idéaliste de l'éducation nouvelle et de confirmer nos craintes.

La Suisse, ce foyer — ce flambeau, croyions-nous — d'éducation nouvelle nous offre elle-même un spectacle édifiant. Il a suffi que l'ordre soit troublé dans les rues de Genève, que l'armée indocile fraternise avec les manifestants, que des morts, hélas ! soient couchés sur le pavé, pour qu'on accuse volontiers l'éducation nouvel'e de tous ces méfaits sociaux, et que les instituteurs soient surveillés plus peut-être que dans n'importe quel pays d'Europe. Ne parle-t-on pas même d'enlever tout droit d'enseigner aux éducateurs suspects de communisme ?

En France, notre affaire a été l'occasion, pour la grande presse réactionnaire, d'exhaler bassement toute sa rancune contre l'éducation nouvel'e.

Croire à la bonté des enfants, leur faire confiance, les laisser réfléchir et juger, leur apprendre à se diriger eux-mêmes, descendre de sa chaire, s'effacer et se plier à une nouvelle loi scolaire, plus démocratique et p'us humaine, mais n'est-ce pas la fin de toute « morale », de toute éducation, de toute société ? Et où allons-nous si les élèves entrent joyeusement à l'école comme chez eux, sans alignement ni commandement, s'ils se déplacent en c'asse au gré de leur fantaisie, s'ils écrivent et impriment ce qui leur plaît ; si, dans une large mesure, la traditionnelle « geôle de jeunesse captive » devient comme un nid pépiant, comme une ruche en travail, comme une éclaircie de joyeuse activité et de liberté dans un monde d'oppression et d'exploitation ?

Et pourtant, les doutes et les accusations des bourgeois genevois sont en partie fondés ; les craintes des réactionnaires français le sont aussi. Les uns et les autres montrent que les éducateurs ont raison en attribuant à l'éducation un grand pouvoir de libération et en considérant que la graine aussi généreusement jetée dans les jeunes esprits doit nécessairement porter quelques fruits.

Mieux, n'est-ce pas là la raison d'être des éducateurs et de l'éducation : préparer les jeunes esprits non pas à suivre complaisamment le sillon des vieilles traditions et des traditionnelles injustices, mais les habituer à lutter contre toutes les forces mauvaises, individuelles et sociales, pour que progresse et s'améliore la société elle-même.

Mais les éducateurs ne peuvent ignorer aussi qu'un tel effort est comme un coin dangereux enfoncé entre le passé et le présent. Ils doivent en prendre la responsabilité en affirmant plus hautement que jamais la nécessité pour cela de rester au service des forces jeunes qui sont l'avenir et la vie.

* * *

Ne nous étonnons pas que la réaction secoue la pédagogie nouvelle internationale. Cela est naturel et inévitable.

Considérons plutôt, pour mieux édifier ceux qu'atteint la lutte, ce que sont les assaillants, au nom de quels principes — ou de quels intérêts — ils agissent, afin de juger et de choisir.

Qui mène l'attaque contre cette maudite éducation nouvelle ?

Voici, naturellement, le vieux propriétaire terrien, stérile qui regrette le temps où ses fermiers ne savaient ni lire ni compter ; le curé puant d'hypocrisie qui défend « sa religion » attaquée ; la riche et moderne bourgeoise qui tire ses ressources de quelque entreprise plus ou moins avouable de commerce international, mais envoie ses enfants à l'école privée de la ville voisine, le snob royaliste et l'écrivain converti à la recherche d'une clientèle.

Avec eux, tout ce que la France compte de vieux patriotes séniles et sans enfants, de curés et de bigotes, a emboîté le pas dans toutes les Croix *ou* Vie Sociale *de France.*

Des parents ? Ah ! certes, nous savons qu'avec l'argent et l'exercice malhonnête du pouvoir on parvient toujours à égarer quelques malheureux. Mais qu'on vienne donc voir à St-Paul les parents libres, *ceux qui ont refusé de se prêter à une vilenie et qui, ne songeant qu'à leurs enfants, se serrent avec fierté autour de l'école. Ils sont la majorité et ils n'ont pas peur de parler.*

Les raisons, on les devine. Mais on se garde bien d'en montrer le révoltant égoïsme. On fait appel alors aux grands mots que nous croyions usés et qu'on pousse en tête de la troupe des assaillants comme les belligérants se couvraient pendant la guerre par des enfants ou des civils innocents. Et ceux qu'il nous sera facile de convaincre — devant les tribunaux — de mensonge, de diffamation, d'excitation à la violence et à la désobéissance aux lois, nous accusent et nous condamnent au nom de la patrie, de la famille, de la religion en danger !

Nous connaissons le procédé : c'est avec ces mêmes mots qu'on nous a poussés au massacre et nous ne saurions l'oublier.

***

Mais pourtant, dira-t-on, la France a un gouvernement de gauche ; le pouvoir est aux mains des forces progressistes ; De Monzie a présidé le dernier Congrès d'Education Nouvelle, et, dans leurs discours, tous les politiciens en appellent à la mémoire des grands fondateurs d'l'école laïque.

Hélas ! nous connaissons aussi ces figures de rhétorique.

Tant que les théories nouvelles restent d'inoffensifs thèmes de discours ou des sujets de livres, on en encourage l'expression, donnant ainsi des gages aux intellectuels d'une part et d'autre part à la masse elle-même des éducateurs qui se laissent prendre au mirage de mots qui apparaissent comme des buts transcendants et

inaccessibles — et vers lesquels, effectivement, bien rares sont ceux qui osent marcher.

Que même ces théories nouvelles soient appliquées dans quelques écoles spéciales pour fi s de bourgeois que la réalité capitaliste aura bien vite rééduqués : que cette éducation aille de pair si possible avec le traditionnel enseignement religieux : les pédagogues officiels vanteront ces éco'es, les présentant comme des modèles, les subventionnant même.

Mais quand, en honnêtes hommes, en éducateurs conscients, nous essayons de faire passer dans la réalité les rêves généreux de nos grands devanciers ; quand, selon leurs conseils nous tâchons de faire des hommes d'élever le cœur, d'enseigner la liberté, la joie et l'honneur du travail, la résistance à l'oppression --- toutes choses complaisamment recommandées dans les manuels scolaires et enseignées à l'école normale, on s'aperçoit alors que notre jeu est un peu trop sérieux, que nous donnons dangereusement corps à ces phrases de rhétorique, et que, si on peut tolérer des discours si hardis soient-ils, i' faut, e'face des réalisations compromettantes crier : Hlte-là !

***

L'enseignement précis à tirer de ces considérations : tant que l'éducation nouvelle ne gêne en rien les pouvoir établis, on la tolère, on la prône même, on l'encourage et 'a soutient.

Mais, si cette éducation nouvelle réalise en partie du moins ses buts libération, elle se heurte nécessairement à toutes les forces conservatrice qui mènent notre vieux monde capitaliste. Si celui-ci sent la moindre menace pour son organisation et sa tranquillité, i' réagira brutalement, sa aucune considération idéologique.

A ce moment-là — et nous y voilà parvenus — ou bien l'éducation nouvelle abdiquera devant la force réactionnaire, se contentant de masquer timidement sous de vaines et superficielles manifestations, cette abdication qui serait une trahison. Ou bien, continuant hardiment leur no-b'e action, les éducateurs accepteront la bataille, aux côtés de tous ceux qui, face aux forces obscurantistes, mènent la même lutte pour la libération sociale.

***

Nous faisons alors appel à tous les pédagogues d'éducation nouvelle qui gardent, de 'eur mission, une haute conscience, à tous les pères de famille qui ne peuvent se résoudre à 'abrutissemnt traditionnel de leurs enfants.

Confiants en la portée sociale de l'éducation, vous espériez jusqu'à ce jour que, pour améliorer et organiser le monde selon vos vœux, il suffirait d'éduquer 'a jeune génération selon des techniques plus propres à exciter leur élan généreux vers la vie et à la préparer à l'action virile désirée et voulue.

On prétend vous interdire ce droit : on veut contraindre les éducateurs à dresser les générations nouvelles pour le service égoïste d'un état social périmé, en dépouillant vos écoles de la liberté et de l'idéal qui les ennoblissent et sans lesquels i' ne saurait y avoir de véritable éducation.

Allez-vous accepter ce coup de force contre une des plus nobles fonctions sociales ?

Tolérerez-vous cette tragique faillite de l'esprit devant les p'us vils intérêts capitalistes ? Faillirez-vous à votre tâche en vous alliant hypocritement aux détenteurs actuels du pouvoir, à tous les profiteurs de l'ignorance et de la misère qui, les yeux tournés vers le passé, stigmatisent 'âchement tous les généreux ouvriers de l'avenir ?

Ou bien vous dresserez-vous avec nous, au nom de l'enfance prolétarienne, contre les prétentions outrageantes d'une réaction qui jette bas son masque démocratique pour sauvegarder ses privilèges ? Vous mettrez-vous au service des forces jeunes et nous aderez-vous à construire hardiment la nouvelle vie, avec tous les risques graves d'une action non conformiste, mais aussi avec la joie réconfortante de l'ouvrier qui monte gaillardement l'édifice parce qu'il sait qu'un jour viendra où il plantera fièrement sur le faite son drapeau et son bouquet ?

Nous poursuivons une besogne de clarté et d'honnêteté ; nous devons d'abord être sincères avec nous-mêmes, loyaux et nets.

Nous ne vous demandons pas ici de choisir entre des doctrines politiques, de vous enrôler dans un parti ni encore moins de faire une profession de foi révolutionnaire.

Nous vous avons mis en face de faits indéniables qui anéantissent tous les rêves idéalistes des pédagogues qui se disaient farouchement au-dessus des luttes sociales et au-dessus des classes ; nous avons d'autre part donné notre conception de la pédagogie prolétarienne.

Il faut choisir !

***

Au cours du Congrès de Nice nous avons, à maintes reprises, essayé de faire sortir la Ligue de cette impossible neutralité qui devient chaque jour davantage de la servilité.

La Ligue Internationale pour l'Education nouvelle doit, elle aussi, prendre position : ou bien continuer sa politique d'abdication devant les gouvernements qui favorisent en retour son expansion internationale, trahissant ainsi les nobles espoirs de ses fondateurs ; ou bien, dans un violent effort de redressement, elle défendra, envers et contre tous, les principes d'éducation nouvelle qui sont sa raison d'être.

Quant à nous, éducateurs du peuple, les réactions suscitées un peu partout contre notre activité nous montrent que nous sommes dans la bonne voie. Quelles que soient les brimades de nos ennemis, les faiblesses et les abdications de ceux qui, verbalement, se disent avec nous, nous continuerons notre action que nous désirons même plus cohérente et plus vigoureuse.

Il faut que tous ceux — et ils sont nombreux — qui, dans cette période d'écroulement mettent tout leur espoir dans les jeunes forces prolétariennes se serrent les coudes, pour préciser leurs buts et coordonner leurs efforts. Nous avons pensé que notre groupe, qui a tant fait en France pour que prenne corps cette pédagogie prolétarienne, se devait de présider à ce nécessaire groupement de forces.

Nos mots d'ordre :

Educateurs Prolétariens, nous réclamons pour les fils du peuple une école saine et digne — une pédagogie libérée et libératrice au service des enfants (le prolétariat de demain).

Nous lançons l'idée, sans en prévoir, à dessein, ni la réalisation ni l'évolution.

A nos amis de dire maintenant quelle est l'action la plus urgente et la plus efficace pour défendre et développer l'école nouve le prolétarienne, en liaison avec toutes les organisations syndicales, sociales, politiques, ainsi que les associations diverses qu'intéresse l'avenir de l'enfant, pivot historique de l'avenir social.

C. FREINET.

***

Dernière heure. — Malgré les accusations formelles que nous avons portées contre le Maire de St-Paul, l'Administration et les pouvoirs publics se refusent à toute action.

Par les moyens délictueux que nous avons relatés, le Maire, ainsi appuyé et encouragé, a réussi à obtenir les signatures de la majorité des parents (13 sur 24). — Plusieurs d'entre eux nous avaient donné librement des attestations favorables sur notre pétition, d'autres avaient affirmé leur satisfaction de mon enseignement. Mais il ne fait pas toujours bon dire ce qu'on pense.

Toujours est-il que, malgré nos protestations, l'administration considère comme acquises ces signatures, refuse de recevoir les parents qui nous sont favorables, essaye de me déconsidérer pédagogiquement par un rapport d'inspection que nous analyserons ici le mois prochain. Et cela dans le but évident de motiver et de préparer mon déplacement d'office.

Inutile de rappeler les raisons pour lesquelles nous devons nous opposer contre semblable mesure. A vous tous d'agir, sous toutes les formes possibles pour que ne se commette pas cette nouvelle injustice.

IL FAUT FAIRE VITE.

Silence complice

Il faut que nous appelions encore une fois l'attention de nos lecteurs sur le rôle joué en France par la grande presse pédagogique.

L'Ecole Emancipée et *l'Ecole Libératrice*, placées l'une et l'autre sous le contrôle des organisations syndicales, ont parlé de notre affaire.

Mais le Manuel Général, l'Ecole et la vie, le Journal des Instituteurs, la Collaboration Pédagogique, le Journal Scolaire ont fait le silence le plus complet.

Nous n'avons pas l'outrecuidance de leur demander de prendre position en notre faveur. Nous disons seulement qu'ils ont failli, d'une façon outrageante pour leurs lecteurs, à leur tâche d'information.

Une affaire d'une ampleur peu commune, tant par les intérêts moraux en jeu que par la répercussion dans plus de cent journaux de toutes tendances, occupe depuis deux mois une partie du personnel enseignant. N'était-il pas du devoir des grands journaux pédagogiques d'informer au moins leurs lecteurs ?

Hélas ! ils ont tous montré ouvertement lur embarras.

Prendre fait et cause pour nos assaillants contre l'école laïque, ce a ne se pouvait, à cause des abonnés...Nous défendre, ne serait-ce qu'en publiant des documents, n'était-ce pas soutenir les empêcheurs de profiter en rond dont ils ont décidé de ne jamais imprimer les noms ?

Alors on se tait courageusement.

Camarades, ne manquez pas une occasion pour dévoiler à vos collègues cette partialité qui sert nos ennemis — les ennemis de toujours de l'école et des instituteurs.

Soutenons qui nous soutient et dénonçons en toute occasion le rôle ignoble que joue dans notre société corrompue, la grande presse d'information — même professionnelle.

C. F.

L'Administration des Postes aux côtés de ceux qui tentent de saboter notre effort

Le 12 février 1932.

Depuis 1927, je publie une revue pédagogique « L'Imprimerie à l'Ecole ». Cette revue, comme toutes les publications remplissant les conditions requises par la loi circulait librement au tarif réduit des périodiques.

Brusquement, en mars 1932, l'administration des Postes a cru bon de nous supprimer ce droit et de nous interdire l'envoi comme périodique.

Toutes nos réclamations sont restées inutiles. L'administration persistait à nous refuser le bénéfice du tarif périodique.

La raison : nous étions assimilés aux publications faisant de la publicité déguisée pour une maison de commerce.

Nous avons, à l'époque, protesté, et fait protester par les députés. Nous établissions que notre coopérative ne faisait pas de commerce proprement dit puisqu'elle ne faisait pas de bénéfice ; que tous nos articles traitaient de questions de pédagogie sans considération commerciale ; que la revue faisait toujours du déficit.

J'exigeai des précisions sur les pages incriminées comme étant de la publicité déguisée. On considérait comme telle jusqu'à nos critiques de livres !

La décision fut cependant maintenue.Nous étions assimilés aux revues faisant de la publicité pour une maison de commerce.

Devant cet ostracisme dont vous sentez toute l'injustice, « L'Imprimerie à l'Ecole » cessa de paraître en juillet dernier, et, indépendamment de moi ni de notre organisation, un de nos adhérents, M. Lagier-Bruno instituteur à St-Martin-de-Queyrières (Hte-Alpes) lança en octobre une nouvelle revue, *L'Educateur Prolétarien*, dont l' « Imprimerie à l'Ecole » assura l'administration mais qui n'avait plus d'autre attache avec la Coopérative de l'Enseignement laïc.

Le premier numéro (octobre 1932) fut en effet expédié comme périodique, et cela nous parut normal.

Mais le numéro suivant (novembre 32) fut de nouveau taxé comme imprimé.

Le Gérant demanda la raison : on lui répondit la même chose : c'était une revue au service d'une maison de commerce. L'accusation était déjà grave puisqu'il était impossible de prouver que la moindre attache existait entre le gérant de la revue et la Coopérative.

Nous avons fait plus : dans le numéro de décembre 1932, nous avons mis à part, sur des pages d'annonces en couleurs, au même titre que les annonces diverses d'autres maisons, tout ce qui risquait d'avoir un caractère commercial. Les pages contenant ces annonces portent en tête, comme vous pourrez vous en convaincre, la mention :

Coopérative de l'Enseignement Laïc

Registre de C. Bordeaux 3.440 B

Il s'agit donc bien d'annonces régulières payantes insérées au même titre que les autres annonces.

Dans tous le cours du texte — pages en blanc — le mot coopérative de l'Enseignement Laïc nest pas même cité une fois.

Nous parlons, il est vrai, d'imprimerie à l'Ecole. Mais l'Imprimerie à l'Ecole n'est nullement une organisation commerciale. C'est une technique nouvelle, dont nous sommes libres de parler comme nous l'entendons, chacun ayant le loisir d'acheter le matériel nécessaire où bon lui semble.

En tous cas l'Imprimerie à l'Ecole ne peut à aucun titre être considérée comme organisation commerciale.

Et pourtant la poste de Gap a refusé ce numéro comme périodique.

Il y a là une violation flagrante des réglements en vigueur, et il est inadmissible que nous soyons obligés d'expédier notre revue à 0 fr. 25 l'exemplaire, alors que toutes les revues pornographiques de France circulent librement comme périodiques, que tous les journaux pédagogiques qui font à *chaque page* une réclame peu discrète pour les maisons d'éditions qui les éditent bénéficient du même tarif.

Or, nous sommes, hélas ! fondés pour croire qu'il y a là un parti pris délibéré dont le but est de nuire à notre activité.

— Ce boycottage correspond avec la préparation et le déclanchement des attaques contre nous.

— Le 4 janvier dernier un télégramme m'était adressé de Lille par un professeur des Universités catholiques. Quelques jours après, alors que je n'en avais communiqué le texte à personne, le télégramme était publié par Maurras dans L'Action Française.

— Le 25 janvier, apprenant que je devais passer devant le Conseil Départemental le 28, j'adressai en *imprimés urgents*, timbré *avec le supplément de taxe de* 0,10, *quatre cents* circulaires demandant aux camarades de la Coopérative d'agir d'urgence, par télégramme pour empêcher que se commette l'injustice.

Cette circulaire n'est parvenue à la plupart des destinataires que du 3 au 12 février, c'est-à-dire au bout de dix à douze jours. Une trentaine de réclamations sont déjà déposées par les destinataires contre ce retard irrégulier puisque ces imprimés urgents devaient être transmis *comme les lettres. Il y a eu certainement là un sabotage conscient de notre défense.*

Il faut que cela cesse.

Nous payons — et fort cher — à l'Administration des Postes. Nous avons bien le droit d'exiger que nos correspondances soient transportées conformément aux réglements.

*

Nous demandons à tous nos adhérents de surveiller très attentivement la correspondance qu'ils reçoivent afin de déposer des réclamations régulières contre toutes les erreurs imputables au service des Postes.

Nous serions heureux d'être tenu au courant de toute action intentée pour que nous puissions agir collectivement.

C. F.

L'Administration contre l'Ecole

Etranges procédés

Dès les premiers jours de l'affaire, j'avais demandé qu'une enquête approfondie fut menée tant dans ma classe qu'auprès des parents.

On sait que l'inspecteur refusa de m'inspecter — *alors qu'il ne m'avait jamais vu au travail* — et il se refusa à se rendre chez les parents d'élèves, se contendant d'une audience hâtive à la Mairie.

Ce manque total de renseignements n'a pas empêché d'ailleurs l'administration de m'appliquer la peine de la censure.

Mais il a suffit d'une requête au ministre apostillée de fausses signatures, frauduleusement légalisées par le Maire, pour que l'administration entreprenne — on devine dans quel sens — une enquête qui a sans doute peu d'exemple dans les annales scolaires.

Pendant trois jours l'inspecteur primaire est resté dans ma classe, notant dans le détail le travail de chaque élève, copiant sur ses feuilles tous les devoirs scolaires, scrutant livres et registres — et je ne saurais m'en plaindre, me contentant seulement de noter que ce n'est pas deux mois après le déclanchement de l'affaire que cette enquête devait être menée, alors que ma classe est désorganisée par la grève et la formidable campagne menée contre moi. — C'était les tout premiers jours, alors que ma classe travaillait au complet qu'il fallait honnêtement s'assurer de mon activité et de ma neutralité.

Il nous aurait été facile alors de faire état d'un rapport d'inspection contre tous nos diffamateurs. Mais c'est certainement ce qu'on a voulu éviter.

Il y a mieux : après des heures et

des heures de conversation secrète avec le Maire, l'Inspecteur Primaire a fait le tour des maisons pour confronter et interroger *les parents protestataires*, qui se réjouissaient d'un aussi agréable augure.

Nous posons simplement la question :

— Lorsque j'ai demandé à l'Inspecteur, le 12 décembre, s'il n'allait pas visiter les parents, il m'a répondu, scandalisé, qu'il se tiendrait à leur disposition à la mairie. Et le voilà qui remplit maintenant ce rôle de policier qui s'en va de porte en porte enregistrer tous les mensonges, toutes les diffamations, toutes les accusations concertées sur lesquelles je ne serai pas même appelé à m'expliquer.

Non, vraiment, les instituteurs ne peuvent admettre que de pareils procédés viennent attenter à la légalité de leur fonction. Et il est temps de réagir.

***

L'Inspeceur primaire va donc rédiger un rapport qui contiendra un nombre respectable de feuilles et sur lequel il est peu probable encore que j'aie à m'expliquer.

Ce que sera ce rapport. Ne nous faisons aucune illusion. Je l'ai dit moi-même à l'Inspecteur :

— Je sais bien que vous ne pouvez approuver tout ce que je fais : si bien vous ne diriez pas ce que vous pensez — ou bien alors vous seriez un inspecteur d'éducation nouvelle, ce qui est impossible...

Je ne prétends pas d'ailleurs qu'il n'y ait aucune critique à faire à la conduite de ma classe, loin de là. Mais il y a, hélas ! de la marge entre cette critique faite d'un point de vue éducation nouvelle et la même critique formulée par un inspecteur qui ne connaît manifestement rien aux recherches qu'entreprennent un peu partout les pionniers de l'éducation.

Pour vous en convaincre, j'ai hâtivement noté quelques-unes des remarques et réflexions de M. l'Inspecteur au cours de son enquête. Vous en déduirez vous-mêmes la portée des observations inévitables qui vont essayer de saper encore une fois nos efforts.

« *Je ne dis pas de leur laisser* (aux élèves) *une certaine liberté, mais vos élèves font un peu trop de bruit. Il y en avait un qui sifflait... Je ne dis pas que ce soit bien grave s'il libère ainsi un peu de dangereuse activité, mais enfin... Et puis ils vous interrompent souvent pour demander quelque chose...*

***

Des élèves copient un texte, d'autres font des problèmes, un autre termine un dessin pour la polycopie, d'autres corrigent les composteurs...

— *Comme ils font tant de choses en même temps, il y a toujours des minutes perdues... Tenez, ce ui-là !*

— *Il vous regarde, parbleu, M. l'Inspecteur, mais quand il n'y a rien d'anormal à regarder dans la classe, il travaille... Vous avez bien vu qu'ils savent se chercher eux-mêmes la besogne. Et qui sait ? Peut-être demain cet élève apportera un texte libre sur M. l'Inspecteur...*

— *Le travail est trop individualisé. Samedi matin, un élève avait fait, en plus de son problème du jour, deux problèmes différents. Il y avait alors, ce jour-là, 4 problèmes pour 3 divisions ? Vous ne pouvez pas tout corriger (l'élève en question avait tout simplement fait librement à la maison deux problèmes sur fiches avec autocorrection).*

Qu'est-ce que vous voulez, je n'y comprends rien. Il y a deux jours que je suis dans votre classe et je n'ai pas encore compris cette organisation!

***

Leçon de calcul mental. M. l'Inspecteur éprouve le besoin d'interroger minutieusement chaque élève, pour s'assurer s'il sait expliquer *verbalement l'analyse des opérations. Comme si le propre du calcul mental n'était pas de savoir calculer rapidement et non de savoir expliquer* la technique *du calcul mental.*

***

— *Bien sûr, c'est déjà bien que, dans cette classe, ils sachent tant de choses (en parlant de la barre à l'estuaire de la Seine, nous pouvons mon-*

trer un journal de nos correspondants de Sandouvi te avec une belle carte du canal de Tancarville) ...Mais s'ils avaient au moins une géographie avec des graphiques... C'est peut-être un des inconvenients de votre méthode sans livres.

— C'est que nous n'en manquons pas, M. l'I.... en voici cinq, six, aifférents.., et des fiches en quantité...

— Ah ! oui, mais si chacun avait son livre qu'il puisse conserver...

— Mais M. l'I., vous recommandez la coopération, donc le matérie coopératif appartenant à tous, que chacun utilise à son gré et vous désapprouvez la Bibliothèque coopérative de travail à laquelle chacun peut librement puiser ?

— C'est que, plus tard, quand ils seront grands, ces enfants pourraient être heureux d'avoir conservé leur livre (!)

***

L'Inspecteur fait réciter une poésie à un élève à l'accent parisien et s'extasie sur la prononciation originale des au.

— Voyez, dit-il aux autres, il faut prendre modèle sur André et apprendre à prononcer comme lui. Sinon, plus tard, quand vous irez en Savoie, à Lyon ou dans la région de Paris, on se moquera de vous. Que ferez-vous alors quand on vous tournera en ridicule ?

Et Bracco (avec son nez en l'air de Pierrot émancipé) : « Iou, d'un coou di testo ou faou vira mei cambas en l'air. »

— Que dit-il ?

— Il dit que lui, d'un coup de tête, il les fait tourner les jambes en l'air...

***

— Pas d'emploi du temps affiché, pas de répartition mensuelle (là je suis certes gravement coupable), pas de cahier de rou ement, pas de cahier d préparation — des enfants qui se mettent où ils veulent, pas de divisions séparées, comment voulez-vous que je m'y reconnaisse ?

(L'Ecole serait-elle faite pour M l'Inspecteur ?)

*****

— Pourtant les réglements, l'article tant de telle oi... vous fait une obligation....

N'y a-t-il pas un réglement qui prévoit le cas où les cabinets sont p cins? Car, ils sont pleins... venez voir la mare... que dois-je faire ?

— Je le signa erais à M. le Maire.

— Et s'il refuse de faire vider la fosse ?

— Ah ! alors !...

***

Je ne sais si M. l'I. a ouvert les cahiers de devoirs mensuels et s'il a pu lire cette appréciation d'un père d'élève :

« Progrès réels, mais je serais très heureux que M. l'Inspecteur d'Académie signale son existence d'une toute autre façon que ce le qu'il a employée à ce jour.

...Là pourtant ne peut se borner l'expression de ma pensée. Les journaux nous apprennent que vous devez être censuré ! Toute ma sympathie vous est acquise : elle n'a d'égale que la pitié que j'éprouve pour les sept pauvres diables dont la servilité a su prostituer leur conscience au point de la rendre inconsciente puisque d'apôtre elle vous élève au martyre.

Vous ne pouvez leur en vouloir !

J'invoque pour eux la Parole Divine : « Pardonnez-leur mon Père, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Signé : W.

RECOURS

A Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, contre une décision du Conseil départemental de l'Enseignement primaire en date du 28 janvier 1933.

Présenté par C. Freinet, instituteur à St-Paul (Alpes-Maritimes).

Le 31 Janvier 1933.

Monsieur le Ministre,

Le Conseil départemental de l'Enseignement primaire des Alpes-Maritimes, appelé à juger mon affaire en sa séance du 28 janvier 1933, a cru devoir donner un avis favorable à la peine de la censure.

Cette décision a été prise dans des conditions telle que je crois de mon devoir de

vous demander, Monsieur le Ministre, de vouloir bien examiner l'affaire en toute impartialité afin d'ordonner les mesures que vous croyez justifiées.

1° Comme je vous en ai précédemment informé, je n'ai pas eu connaissance de mon dossier dans les conditions prévues par la loi.

Le jour où j'ai reçu de mon inspecteur primaire l'autorisation de m'absenter, il ne restait plus que quatre jours à courir au lieu de *cinq* prévus par la loi.

Le Préfet n'a d'ailleurs pas répondu à ma lettre demandant fixation d'un nouveau délai.

Toujours est-il que, pour des raisons indépendantes de ma bonne volonté évidente, je n'ai pas pu prendre connaissance de mon *dossier complet*.

2° Je n'ai jamais été avisé ni de la réunion du Conseil Départemental pour mon affaire ni de la décision prise.

3° Le Conseil départemental a, indépendamment de toute action pédagogique, jugé et censuré *trois textes d'enfants portés devant le grand public par des affiches anonymes et des communiqués à la presse également anonymes.*

a) Il n'y a jamais eu dans mon dossier la moindre plainte de parents ;

b) Au cours de l'enquête de M. l'I. Primaire comme aussi bien au moment de l'enquête de M. le Directeur d'école normale aucun parent d'élève n'a incriminé les textes en question, et nul n'a voulu se solidariser avec mes diffamateurs.

c) A la séance du Conseil Départemental, M. le Préfet interrogé a dû avouer qu'il n'y avait aucune plainte signée de parents.

d) Les parents d'élèves qui, en majorité, me soutiennent malgré l'action délictueuse de nos ennemis, ont envoyé au Conseil départemental le télégramme suivant :

« Richard, Directeur Ecole Normale, Conseil Départemental de l'Enseignement Primaire, Préfecture.

Prière donner lecture au Conseil Départemental :

« Majorité parents d'élèves classe Freinet, St-Paul, tient à témoigner à M. Freinet toute sa satisfaction pour enseignement donné à leurs enfants. Protestons contre poursuites engagées pour satisfaire clique réactionnaire ennemis Ecole laïque ». — Signé : Pour délégation : Wuffray, Roux, Mme Laffite.

Je pense, M. le Ministre, que des personnes étrangères à l'Enseignement, surtout lorsqu'elles se cachent lâchement, sous l'anonymat, n'ont pas qualité pour critiquer mon enseignement et pour faire la loi à l'Ecole publique.

L'absence de toute plainte signée de parents, l'absence de dépositions graves au cours de l'enquête, le désir définitivement arrêté de la majorité des parents d'élèves de me soutenir malgré tout et contre tous, me semble être des raisons suffisantes pour proclamer la nullité de l'arrêté rendu par le C.D. sur *dénonciations anonymes.*

4° Enfin, le jugement pédagogique qu'on a voulu rendre contre moi n'a pas été précédé de l'enquête pédagogique absolument indispensable en l'occurence :

a) *Je n'ai plus été inspecté depuis mars* 1929.

b) Malgré ma demande formelle, M. l'Inspecteur primaire a refusé d'assister à ma classe au cours de l'enquête. Il n'a pas même voulu visiter les cahiers de devoirs mensuels.

c) M. l'Inspecteur d'Académie n'a jamais visité ma classe. Dans ces conditions, tout jugement pédagogique serait impossible.

5° Je décline toute responsabilité pour ce qui concerne les textes incriminés, vieux respectivement de 14, 10 et 7 mois puisqu'ils ont été en leur temps soumis à la critique de M. l'Inspecteur primaire (qui reçoit régulièrement tous nos imprimés).

6° Les parents délèves n'ont jamais protesté par lettres signées :

L'Inspecteur primaire tenu au courant a approuvé mon enseignement ;

L'Inspecteur d'Académie m'a félicité.

Je me considère comme entièrement couvert par mes chefs directs.

Je suis persuadé, M. le Ministre, que vous voudrez bien considérer qu'une décision prise dans ces conditions ne peut être tenue pours juste et fondée, et que vous me ferez l'honneur d'accueillir favorablement ma demande que je résume ainsi :

a) Refuser de tenir compte des dénonciations anonymes et considérer que seuls les parents d'élèves ont qualité pour critiquer mon enseignement ;

b) Faire procéder à l'enquête pédagogique indispensable qui seule peut établir l'opportunité d'une sanction administrative pour faute pédagogique.

Dans l'espoir que vous voudrez bien examiner ma requête en toute justice et en ne considérant que l'intérêt de l'école laïque en général, de mon école de St-Paul en particulier, je vous assure, M. le Ministre, de mon entier dévouement et de mon profond respect.

C. FREINET.

P.S. — D'après Charles Maurras (Action Française du 29 janvier 1933) le Conseil départemental aurait donné à l'Agence Havas le communiqué suivant :

« L'Instituteur Freinet est censuré comme ayant été « convaincu » d'avoir dicté à ses élèves des textes à tendance subversive et contre lesquels des parents avaient protesté ».

Si cette dépêche n'était pas démentie par M. le Préfet, président du Conseil Départemental, je me croirais autorisé à demander que soit plus encore tenue comme nulle et non avenue une décision qui est manifestement fausse dans ses points essentiels.

Le Maire de St-Paul contre l'Ecole Laïque

Nous récapitulons ici les griefs graves que nous faisons au Maire de Saint-Paul dans l'affaire en cours.

1° *Les locaux scolaires.* — Ils sont dans un état déplorable contre lequel le médecin cantonal a, à plusieurs reprises, protesté avec nous :

Première classe sans soleil durant l'hiver ; plancher délabré et bosselé, bancs branlants et démolis.

La deuxième classe se tient depuis trois ans dans un local provisoire avec une seule fenêtre, mal meublée, mal aérée, jamais blanchie ni balayée.

2° *Le balayage* n'est pas assuré, ce qui serait, pourtant obligatoire puisque la commune a plus de 500 habitants. Le garde n'enlève pas même les balayures qui s'entassent dans la cour.

3° *Le chauffage* est plus que rudimentaire. Les tuyaux de poêle risquent à tout instant de tomber sur la tête des enfants. Aucune installation de sécurité. Il faut que je scie le bois moi-même et que j'allume le feu en fournissant souvent le bois d'allumage.

4° *Pas d'eau dans la cour :* il faut aller chercher à 150 m. ce qui est tout à fait irrégulier et gêne le travail scolaire.

5° *Les cabinets* sont infects. Ils s'écoulent sur une fosse étanche qui n'est jamais curée à fond et qui déborde périodiquement. A ces moments, le purin vient couler jusqu'à la porte du préau ; les vers envahissent le local qu'il faut condamner et les écoliers s'en vont faire leurs besoins aux remparts.

6° *Les logements :* Il y a deux ans, la municipalité voulait installer la poste dans les appartements de Mme Freinet à l'école de filles le logement de la directrice devant servir comme logement du receveur. Tout était prêt. Une protestation motivée signée par nous a fait échouer la combinaison.

7° L'Instituteur-adjoint n'a pas de logement, malgré les prescriptions formelles de la loi et le Maire refuse de lui allouer toute indemnité représentative. Il est actuellement logé dans une seule pièce de l'école de filles, ce qui est profondément irrégulier.

***

Contre cet état de choses, je n'ai jamais cessé de réclamer. Cela ne pouvait qu'indisposer le Maire qui a juré de se débarrasser de moi.

Dans la nuit du premier au 2 décembre des affiches diffamatoires sont apposées dans Saint-Paul. Les événements qui ont suivi ont été pour le Maire l'occasion de montrer comme il traite l'école laïque et par quels procédés il est décidé à se donner raison.

8° *Manifestation à l'Ecole.* — Le 4 décem-1932, j'avais convoqué par note particulière remise à domicile, un certain nombre de pères de famille à se réunir dans mes appartements pour y discuter des questions pédagogiques urgentes.

Pendant que j'attendais sous le préau, en compagnie de deux pères de famille, le Maire a fait irruption dans la cour, suivi d'une clique d'une quinzaine de personnes *dont aucune n'a d'enfants à l'école*, et qu'il est nécessaire de caractériser rapidement :

— Aubœuf, célibataire, royaliste militant.

— Mme Larcher, riche bourgeoise, habite St-Paul depuis quelques années seulement, envoie ses deux enfants *à l'école privée de Vence*. Est notoirement connue comme ennemie de l'école laïque.

— Vassalo, envoie son fils à une école ecclésiastique.

— Mme Barbiera, a un fils de neuf ans qui n'est jamais allé à l'école et reçoit des leçons au couvent.

— Faure, conseiller municipal, célibataire, etc...

Aucun parent d'élève ; aucun ami de l'école ; ce fait est caractéristique.

Et pourtant, à l'observation que je lui faisais que ces gens n'avaient pas le droit d'entrer dans les locaux scolaires, le Maire a répondu : Nous sommes ici chez nous !

Devant les vociférations de ces ennemis notoires de l'école j'ai dû m'enfermer dans mes appartements. Mais ceux qui avaient déclenché l'attaque s'étaient enfin dévoilés.

Le Maire avait nettement outrepassé ses droits et une plainte déposé par moi contre ceux qui ont violé les locaux scolaires prouvera les torts graves du Maire.

9° *Le garde champêtre contre l'école.* — Malgré la campagne de diffamation menée contre moi dans le village, ma classe a continué à fonctionner normalement, comme a pu le constater M. l'I.P.

Les ennemis de l'école ont alors déclanché la grève scolaire qui reste très partielle puisque j'ai toujours réuni la majorité des élèves.

Mais les moyens par lesquels le Maire essaie de désorganiser ma classe sont trop ouvertement contraires à toute légalité.

Le lundi 19 décembre, le garde-champêtre de Saint-Paul, usant de son autorité de police, a lui-même fait retourner un certain nombre d'élèves qui, sur l'ordre de leurs parents, se rendaient à l'école. Des parents d'élèves en témoigneront.

Des accusations formelles ont été faites devant le Préfet. Pourtant nul n'a été désavoué, ni le maire, ni le garde-champêtre.

10° Le 19 décembre au soir et le 20 au matin, le Maire a convoqué chez lui « pour affaires les concernant » un certain nombre de pères de famille qui n'avaient pas voulu répondre au mouvement de grève.

Et là, il leur a formellement demandé de ne pas envoyer leurs enfants à l'école. A

ceux qui s'obstinaient à ne pas obéir, il a fait des menaces dont une enquête, qui est demandée depuis longtemps, fixerait la gravité.

Les parents témoigneront de la pression délictueuse exercée sur eux par le Maire *pour les contraindre à désobéir à la loi.*

11° *Plus de bois :* le 11 janvier, ma provision de bois pour l'école était totalement épuisée. J'en avisai immédiatement le Maire par lettre confiée au garde-champêtre.

Le 12 et le 13 janvier, malgré un froid intense, ma classe était sans feu.

Le dimanche, ne pouvant me rendre moi-même à la Mairie, je fis porter au Maire, qui se tenait à cette heure-là à la disposition de ses administrés, une lettre pour lui demander de vouloir bien nous approvisionner en bois.

Le Maire *refusa de recevoir* ma lettre en disant :

— Dites à M. Freinet qu'il l'envoie à M. l'I.A.

Le lendemain une délégaion de parents partait à la Préfecture. Ces parents représentaient les *seize* élèves présents dans ma classe sur 28 inscrits. Le secrétaire général qui les reçut parut outré de la conduite du Maire ; il promit que l'école aurait du bois le lendemain matin en disant :

— Si le Maire n'en porte pas nous en ferons porter nous-mêmes.

Il promit également d'agir auprès du Maire pour faire respecter la loi sur la fréquentation.

Le lendemain matin, la provision de bois arrivait à l'école montrant bien que, lorsqu'elle veut, la Préfecture sait faire respecter la loi.

Mais là s'est bornée son action pour le respect normal de la légalité.

12° *Fréquentation scolaire :* Douze élèves manquent la classe sans raison, courant les rues, et cela depuis le 19 décembre.

Il est nécessaire de bien marquer que ces parents n'ont aucune raison de retirer leurs enfants de l'école :

Aux deux enquêtes pédagogiques faites, la première par l'Inspecteur Primaire, la deuxième par le Directeur de l'Ecole Normale : aucun père de famille n'a formulé contre moi de fait grave pouvant motiver semblable mesure.

Mieux :

— Un père de famille gréviste a déclaré après le commencement de l'affaire être très satisfait du travail de l'instituteur (Gavet).

— Un autre père d'élève a signé, le 11 décembre, sur le cahier de devoirs mensuels de son fils : Je suis content (Jacquin).

— Une mère de famille avait d'abord témoigné en notre faveur (Tatti).

— 4 autres élèves manquaient constamment la classe et ils ne font que continuer une grève qui dure depuis des mois.

— Un autre élève travaillant un des mieux de la classe comme le montre le cahier de devoirs mensuels.

Aucun de ces pères de famille n'avait jamais formulé la moindre plainte contre moi.

Il n'y a donc aucune raison pédagogique pour que ces enfants manquent la classe. Pourtant rien n'a été fait pour faire respecter la loi.

C'est l'absentéisme organisé par le Maire avec la complicité de la Préfecture, dans le seul but de servir les rancunes du Maire.

13° *La diffamation publique :* Le Maire aurait eu tort de se gêner.

Le dimanche 22 janvier, après une réunion presque clandestine du Conseil Municipal, réunion sur laquelle nous reviendrons, le Maire a invité ses partisans à une réunion publique avec apéritif.

Au cours de cette réunion, le Maire a pris la parole pour dire notamment :

« J'ai le devoir d'ouvrir les yeux aux citoyens de ma commune. Je n'ai pas d'enfants, mais si j'en avais je ne les enverrais pas à M. Freinet pour en faire des voleurs ou des assassins. »

J'ai porté plainte en diffamation contre ces paroles, entendues par des témoins sûrs.

14° *Conseil Municipal délibérant irrégulièrement :* Le 22 janvier au matin, le Conseil Municipal s'est réuni pour prendre une délibération demandant mon départ et l'installation d'une école privée.

J'ai demandé l'annulation de la délibération pour les raisons suivantes :

1° La convocation n'a pas été affichée à la porte de la Mairie, conformément à l'art. 48 de la loi du 5 avril 1884 ;

2° La convocation n'a pas été mentionnée au registre des délibérations, conformément au même art. de la même loi.

3° Le compte-rendu de la séance n'a pas été affiché dans la huitaine, conformément à l'article 56, loi du 5 avril 84 ;

4° A ce jour, aucune trace de la délibération ni encore moins aucune signature n'existent sur le registre de déibérations (loi du 5 av. 84, art. 57).

Vraiment, ne sommes-nous pas autorisés à dire que toutes les lois scolaires sont foulées aux pieds à Saint-Paul ?

Le Maire, abusant de ses prérogatives, a contrevenu aux lois. Nous demandons sa destitution pour bien signifier aux ennemis de l'Ecole que la République compte défendre ses lois scolaires et laïques.

Le Préfet, asisi au jour le jour des fautes graves commises, n'a rien fait pour faire respecter la loi.

Les Inspecteurs, saisis également, m'ont laissé travailler dans des conditions scandaleuses, sans protester ou prendre les mesures qui s'imposaient.

Le ministre, informé à diverses reprises, n'a jamais répondu.

***

Il faut qu'on sache s'il reste encore des lois en France.

Si ces lois sont applicables à St-Paul.

Si ceux qui les violent seront punis.

Si ceux qui ne les font pas appliquer seront mis en demeure de faire leur devoir.

Le 2 février 1933.

Une délibération édifiante

CONSEIL MUNICIPAL DE St-PAUL
du 22 Janvier 1933

Le Maire expose qu'à la suite de nombreuses plaintes formulées par les parents d'élèves de M. Freinet, relatives à la mauvaise éducation qu'y reçoivent leurs enfants, il avait examiné consciencieusement les devoirs des cahiers qui lui avaient été présentés, qu'il en avait déduit que ces devoirs étaient immoraux, tendaient à inciter les enfants au meurtre, à la désobéissance aux lois, à violer la neutralité scolaire, qu'en un mot la classe était transformée en un petit soviet. Plusieurs conseillers municipaux ayant lu ces narrations déclarent être du même avis.

Le Maire en avait référé à M. le Préfet et demandé le déplacement de l'instituteur Freinet.

Le Maire communique en outre au Conseil les protestations injurieuses de nombreux syndicats d'instituteurs unitaires alertés par M. Freinet qui avait envoyé le libellé de la protestation.

Le Conseil à l'unanimité approuve le Maire et fait la déclaration suivante :

« Partisan convaincu de l'école laïque et toujours prêt à la défendre, le Conseil Municipal attire l'attention de M. le Ministre de l'Education nationale, de M. le Préfet et des autorités universitaires sur les conséquences graves qui peuvent résulter du maintien en fonction de l'instituteur Freinet.

Considérant que cet instituteur a manqué à ses devoirs en ne réprimant pas les mauvais instincts de certains élèves qui dans des narrations parlaient de tuer le Maire, expliquaient les souffrances endurées par les bêtes qu'ils torturaient, disaient qu'en cas de guerre, ils ne répondraient pas à un ordre de mobilisation, qu'au contraire, après avoir corrigé l'orthographe de ces devoirs il les faisait imprimer par des élèves et les répandait en France et à l'étranger ;

Considérant que cet instituteur dirige une coopérative dite « l'Imprimerie à l'Ecole », qu'il y imprime avec l'aide des élèves et de jeunes filles des quantités de feuilles, d'opuscules, etc... expédiés journellement par ballots dans toute l'Europe et même en Russie Soviétique et qu'en conséquence il fait un métier qui l'absorbe non seulement pendant les heures de repos mais encore pendant les heures de classe au détriment de l'instruction des élèves qui est de ce fait reléguée à l'arrière-plan ;

Considérant que cet instituteur collabore à un journal « L'Internationale de l'Enseignement » où il dit qu'il poursuit à l'école une propagande révolutionnaire, chose qui ne tend rien moins qu'à fausser l'esprit de la jeunesse et à saper les bases mêmes de l'Etat et de la société qui le payent ;

Considérant que sur 28 élèves inscrits une douzaine seulement fréquentent l'école, que sans l'intimidation exercée sur certains parents, ce nombre serait à peine de 4 ou 5 élèves, qu'un tel état de choses porterait les parents à installer à St-Paul une institution libre, danger que le Conseil serait impuissant à conjurer,

Décide à l'unanimité qu'il est de son devoir de transmettre la présente délibération à M. le Ministre de l'Education Nationale à qui il demande le remplacement de M. Freinet qui est devenu indésirable pour la population.

(Signatures).

— Nous n'ajouterons qu'une phrase de commentaire : Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte à simple lecture, il est difficile d'inclure dans une délibération un plus grand nombre de contre-vérités révoltantes.

TARIF AU 20 OCTOBRE 1932

Matériel d'Enseignement R. C.

ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI peints ou non peints en bois contreplaqué

1. - *Silhouettes*

1. BASSE-COUR, 12 animaux ou attitudes, la boîte non peinte : 4 fr. — Peinte : 8 francs.
2. FERME, 9 animaux avec réglettes, la boîte non peinte : 6 fr. 50. — Peinte : 10 fr. 50.
3. BASSE-COUR ET FERME, la boîte non peinte : 10 fr. ; peinte : 18 francs.
4. PERSONNAGES : paysan, paysanne, berger bergère la série non peinte : 3 francs. — Peinte : 6 francs.

2. - *Puzzles-Pochoirs*

Nouveaux puzzles éducatifs peints au Ripolin et lavables. — Reconstitution anatomique des silhouettes.

Pochoirs artistiques, 4 séries : *Cheval et Ane Vache et brebis, porc et chèvre, chien et chat*, la série : 5 fr. 50. — Les 4 séries : 20 francs.

— Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. Cazanave, Instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). — C.-C. P. 46.859 Lyon.

— Réclamez ce matériel à la Coopérative.

Réponse à FREINET-BOURGUIGNON

(*N° 2 Educateur Prolétarien*)

En Seine-Inférieure, si je suis bien au courant, Vittecoq alors à Bourville (école garçons, classe unique) a débuté à l'imprimerie à l'école, puis Briard (deux classes garçons, St-Léger) puis Leroux (d'abord au Havre, école de ville et depuis à Sandouville, deux classes mixtes). Leroux seul continue.

Personnellement, à St-Léger, avant de tenter l'expérience, je me suis attiré l'amitié des élèves et la confiance des parents, ainsi que Freinet le conseille. Milieu réactionnaire et clérical, je n'ai pas hésité à braver les foudres — même de la presse locale — en faisant, le jeudi matin et de l'imprimerie et du découpage de bois. L'inspecteur d'alors n'admettait ces techniques que si les cours traditionnels étaient assurés. J'ai été abattu, déplacé, non pour ces techniques, un peu pour ces occupations du jeudi réservé au curé, mais beaucoup pour une foule d'impondérables qu'il ne s'agit pas de développer ici.

Maintenant, je suis dans une école de ville à plusieurs classes, et je fais la petite classe. J'avoue que s'il est facile d'avoir bien en mains les élèves, il est plus difficile de s'attirer la confiance des parents. Malgré des appels, des visites même, on ne les connaît pas, ils fuient. Ils participent à tout le système : ne pas donner de croix les étonne, ne pas donner de places les choque. Ils apprécient le cinéma parce que leurs enfants l'aiment mais surtout parce qu'ils ont un prétexte pour leur dire : « Tu n'as pas besoin d'aller au ciné, tu le vois à l'école »

Et puisque je parle de cinéma, je dois ajouter que bien souvent des enfants des autres classes me disent : « En fera-t-on pour nous ? » J'ai demandé au directeur et collègues de m'envoyer quelques enfants ; ils ne l'ont fait que très, très rarement, comme à regret, et, tout ce que j'ai pu noter comme résultats l'a été par moi seul et en séance seulement. Je me suis servi de l'interclasse pour faire du cinéma et du phono : en le suggérant aux élèves, j'ai obtenu parfois des travaux libres sur le film projeté ou le morceau entendu.

Pour le travail manuel, papier et carton seulement, comme j'affiche les travaux de mes élèves, ceux des autres classes (qui n'en font pas ou très peu) à la faveur de leur passage quand la porte est ouverte ou de leur présence pendant l'interclasse, commentent ces travaux et certains même m'ont apporté des travaux personnels pour... donner aux petits. Directeur et collègues ne sont ni pour ni contre ; ils ne veulent en rien changer leurs habitudes : c'est là, je crois, la raison des raisons.

Le directeur chargé de classe ne vient pas me voir. L'inspecteur s'intéresse à tout ce qui est nouveau mais il n'approuve ni ne désapprouve ; il constate les méthodes personnelles et actives, et c'est tout. Il a su que j'avais pris, le jeudi matin, chez moi, des enfants pour les initier au découpage du bois contreplaqué : plus avisé que son collègue de St-Léger, il ne m'en a jamais soufflé mot. Une seule fois, j'ai pu réunir, un jeudi, toute la classe sans exception, afin qu'elle se produise dans les chœurs appris lors d'une réunion d'enfants de chômeurs. Il est vrai qu'il y avait pour eux-mêmes un attrait : la présence de deux clowns.

En juillet, je sors pendant la classe, en ville, dans les jardins, aux musées et expositions. — Je suis le seul de l'école. Le directeur m'a fait plusieurs observations amicales, puis bien moins. J'ai persisté en lui disant : « Plaignez-vous à l'Inspecteur».

Je n'ai pas commencé l'imprimerie dans ma classe bien que mon matériel dorme. Pourquoi ? Parce que cette classe de ville a un effectif très variable, que la fréquentation l'est aussi, qu'il faut apprendre à lire avec difficulté à cause de cela. Voici comment j'y ai pallié. J'ai acquis un gros alphabet bois, caractères minuscules et majuscules, chiffres, qui sert pour les affiches : c'est d'ailleurs très cher. C'est moi qui imprime chez moi des

feuilles que les enfants découpent et mettent dans des enveloppes personnelles ou dans ma casse d'école : casse avec des an, des ou, des et, des oi. Au fur et à mesure que la lecture traditionnelle le permet d'une part, et aussi que les enfants m'apportent sous a forme de rédactions libres l'écho de leur milieu familial ou du dehors ils copient le texte choisi par eux, et tous ensemble, ils composent leurs « *brins de vie* » en collant sur papier bleu les lettres que j'ai imprimées.

Je serais heureux qu'il puisse être tracé, comme le désire Bourguignon, une sorte de statut, — sinon des imprimeurs — tout au moins des partisans des techniques nouvelles *pour les écoles à plusieurs classes*. Je suis de l'avis de Freinet et de Wullens. Même pour une année, ce qui est hélas ! mon cas, je n'hésite pas à m'opposer dans certains limites, trop étroites peut-être, à la tradition de mon école. Je crois qu'il y a un élan comme le dit Freinet. C'est un coup de fouet donné aux maîtres qui vous suivent. Le gamin, j'en suis sûr, le dit : « On ne fait pas ça comme en 8e ». Si minime est le besoin créé ou satisfait chez l'enfant, la joie qu'il a eue perdure et longtemps.

Heureux de vous donner ces réflexions.

P. BRIARD,
(*Seine-Inférieure*).

HISTOIRE DE LA CIVILISATION. — Une première série de 24 cartes a été réalisée par la Fédération de l'Enseignement avec le concours de nombreux camarades de notre Coopé. Cette série commence à s'épuiser. Bientôt elle sera incomplète (envoi contre 4 fr. à notre camarade Gauthier, à Solterre, Loiret, C.-C. 81-10, Orléans).

Une deuxième série est en préparation. Des propositions nouvelles et intéressantes ont été faites. S'adresser aussi au camarade Gauthier, qui est chargé de centraliser ces propositions et d'établir cette deuxième série.

NOS FICHIERS

La Chronologie mobile d'Histoire de France

Dans le N° 3 de notre revue nous avons donné quelques indications théoriques sur notre conception de l'enseignement historique.

Cette courte étude devait servir de préface à une édition que les événements de ces derniers mois ont malheureusement retardée mais qui est aujourd'hui à l'imprimerie et que nos camarades pourront recevoir aux environs de Pâques.

***

Notre initiative, disions-nous en fin de l'article, n'apportera pas grand-chose quant au contenu. Elle vise le cadre, la technique de l'enseignement historique que nous voulons renouveler.

Notre but est toujours le même, quelle que soit la discipline considérée : préparer du matériel, des documents, permettant aux éducateurs d'adapter à leur classe nos techniques d'éducation nouvelle et aux élèves de travailler au maximum par eux-mêmes, en organisant individuellement ou par groupe le résultat de nos recherches.

Une de nos préoccupations essentielles aussi : rechercher le matériel et les techniques qui, tout en permettant au maximum le travail nouveau nous laissent la possibilité de répondre, sans supplément sensible de travail aux nécessités scolaires qui nous sont imposées par les règlements, par les inspecteurs, par les examens, et parfois même par la difficulté où nous sommes de convertir les parents aux idées nouvelles.

On nous comprendra dès que nous aurons présenté notre nouvelle réalisation :

Sur des feuilles format fiche réglées à 25 lignes par page, nous inscrivons à droite, dans une colonne spéciale 25 années (une année par ligne). nous faudra donc 4 fiches par siècle, soit 78 fiches. Voilà le cadre initial.

A gauche de la colonne des années, en face de la date correspondante, nos camarades trouveront imprimés les faits essentiels de l'Histoire.

Nous avons, à dessein, réduit au minimum, le nombre d'événements et de dates pour qu'on ne nous accuse pas de pousser nous aussi au bourrage mnémotechnique.Il sera facile aux élèves et aux instituteurs de compléter eux-mêmes cette liste en inscrivant, en face des dates diverses, les événements qui auront retenu leur attention.

Cette édition sera livrée sous trois formes différentes :

a) En fiches carton ou papier du fichier scolaire coopératif dont elles seront la continuation ;

b) En fiches papiers reliées par notre reliure boulon ou notre reliure toile mobile, permettant aux élèves de compléter leur livre au cours de l'année ;

c) En livret pour ceux qui n'ont pas encore introduit chez eux le système des fiches.

***

Nous allons, maintenant, donner rapidement un aperçu des usages et de l'utilisation possible de cette chronologie mobile.

1° *Les fiches reliées :*

a) Les camarades travaillant à l'imprimerie s'intéressent tout particulièrement à l'histoire locale dont notre ami Gauthier a montré la grande puissance d'initiation.

Un texte rappellera un fait intéressant de l'époque révolutionnaire. Imprimé ou écrit sur une feuille du format fiche, il sera intercalé dans la chronologie après la feuille correspondant à 1789, et l'événement relaté pourra être inscrit en regard de la date correspondante.

On découvre des armoiries, des documents anciens. On les inscrit de même à la date correspondante et on les intercale comme précédemment. On fait de même pour les documents reçus de nos correspondants qui prennent ainsi place dans un ensemble éducatif et de maniement pratique.

b) Les documents divers de notre fichier scolaire, les textes imprimés se rapportant à l'histoire ou découpés dans les divers journaux pédagogiques seront de même intercalés dans notre chronologie mobile.

c) Les événements sont inscrits en face de la date correspondante au fur et à mesure de l'étude.

Lorsqu'après le travail de quelques mois notre chronologie sera ainsi complétée et enrichie elle se présentera aux yeux de l'enfant comme un ensemble de tableaux d'histoire réunis mathématiquement par siècles et par époques, et non plus des tableaux impersonnels et muets, mais des réalisations des enfants eux-mêmes, concrétisant dans le temps et dans l'espace une conception historique solidement fondée sur des documents éloquents et vivants.

Le résultat en sera : un intérêt nouveau pour les recherches historiques dans le cadre actif de nos techniques — une organisation et une classification matérielle simple parlant aux yeux et à l'esprit et donnant aux enfants cette idée de temps si difficile à acquérir — un moyen tout à la fois pratique et éducatif de meubler la mémoire des éléments indispensables réclamés par les examens.

Notre chronologie pourra d'ailleurs être partagée en plusieurs périodes pour être utilisée aux divers cours de l'enseignement primaire, en même temps qu'elle affranchira les instituteurs et les élèves des manuels traditionnels dont nous ne referons pas ici le procès.

2° *Le livret :*

Les camarades qui ne désirent pas utiliser notre chronologie selon la technique ci-dessus préconisée pourront avoir recours au livret que chaque élève complétera par la notation des événements importants aux dates correspondantes.

Nous sommes cependant persuadés que notre chronologie affirmera bien vite sa supériorité incontestable qui lui vient de ses qualités de souplesse et d'adaptation aux différents besoins scolaires.

3° *Les fiches carton :*

Avec les fiches carton touts les combinaisons sont également possibles : classement dans le fichier et de façon précise, de tous les documents historiques ; exposition des fiches se rapportant à une période donnée, pour la recherche collective et individuelle de documents, affichage de la liste des dates, etc...

***

Nous n'avons pas la prétention de préciser ici, dans le détail, la technique possible de l'emploi de notre chronologie mobile. Chaque instituteur l'adaptera à sa classe et nous ferons notre possible pour continuer la publication de documents susceptibles d'enrichir encore ce qui pourrait bien devenir le livre idéal pour l'enseignement historique dans nos écoles.

***

Cette chronologie est l'œuvre de la Coopérative : il serait difficile de préciser la part que chacun d'entre nous a eue dans son élaboration, mais nous croyons devoir signaler cependant combien nous a été précieuse la collaboration si compétente de notre ami Gauthier, de Solterre (Loiret) qui poursuit depuis plusieurs années ses études originales de rénovation de l'enseignement historique et dont il nous a été facile de mettre au point le projet grâce au concours des nombreux camarades auxquels nous nous sommes adressés.

C. F.

APPAREIL « Educa » avec 504 vues géographiques, à vendre : 450 fr. — S'adresser Honoré BOURGUIGNON, Instituteur, Saint-Maximin (Var).

Fichier de Calcul
Bibliothèque de Travail
et anciennes mesures

J'ai, dans mon précédent article, mis en doute notre accord à propos des fichiers de calcul. Tout à coté, un article de Briard exprimait le même doute à propos de la Bibliothèque de travail.

Il est bon d'y revenir et d'y insister car il me semble qu'on veut faire, à propos des anciennes mesures, un travail parfaitment fastidieux et non moins parfaitement nuisible.

Fastidieux : dès 1673, des recherches furent faites sur les mesures en usage en France ; en 1736, en 1738, en 1765, nouvelles recherches ; en 1786, le travail commencé en 1765 et « pour lequel le gouvernement avait déjà fait des dépenses considérables » n'est pas achevé. Il ne devait l'être que sous le Consulat et depuis il existe, paraît-il *pour chaque département*, un volume de « Tables de comparaison des anciennes mesures et des nouvelles ».

J'emprunte ces détails à l'ouvrage d'Adrien Favre : « Les origines du système métrique » (Les presses universitaires de France).

Songe-t-on sérieusement à publier des brochures, aussi complètes que possible, indiquant la « dénomination de mesures employées autrefois ou encore en usage, avec leur contenance exacte et leur origine ». (Appel de Guillard et Molmerret dans *l'Educateur prolétarien*, n° 2) ? Impossible !

De tels tableaux de mesures risquent d'ailleurs de conduire à un enseignement statique et partant nuisible.

Sans doute, à côté du fichier, est-il nécessaire d'avoir quelques brochures pouvant apporter vie et intérêt à un enseignement trop souvent traité comme une matière inerte.

« Ce dont l'enseignement du nombre souffre le plus, dans l'éducation élémentaire, c'est qu'on n'en montre pas suffisamment le but », écrit Dewey,

Mais comment montrer ce but. D'abord en modifiant nos méthodes. Le petit ouvrage de Decroly-Hamaïde : « Le calcul et la mesure au premier degré de l'école Decroly » sera pour tous un guide précieux de l'enseignement aux jeunes enfants. Pour leurs aînés nos candidats au C.E.P. par exemple, des brochures seraient utiles à la condition d'être conçues d'une façon dynamique.

Nos manuels d'arithmétique enseignent sans doute le langage mathématique mais ils en font une langue morte. Pour comprendre quelque chose au nombre et à la mesure il faut considérer le nombre eu la mesure *comme des produits de la vie sociale*

Il faut expliquer l'un et l'autre en quelques brochures que ne viendront point farcir des tableau d'anciennes mesures mais qu'animeront en de larges fresques une histoire du nombre et de la mesure à travers les âges et plus particulièrement aux temps anciens.

Il faudra montrer aux enfants quelques lointains ancêtres connaissant déjà les mots qu'ils doivent dire pour que leurs compagnons de la horde *imaginent* qu'ils ont vu quelque part là-bas, des animaux qu'il faut chasser ou qu'il faut fuir mais sachant seulement exprimer le nombre par des gestes. Il faudra évoquer la naissance du langage parlé du nombre et son développement. Si notre système de numération comprend des ordres et des classes c'est parce que le nombre fut dès le début au langage et que comme tout langage il a pour rôle de permettre *d'imaginer* et parce que nous sommes incapables d'imaginer des grands nombres : nous n'imaginons pas trois cents ou quatre cents objets ou êtres mais nous pouvons imaginer et partant comparer trois ou quatre collections d'une centaine.

Il faudra, de même, montrer nos ancêtres évaluant les distances et comment cette évaluation née du besoin s'est transformée sous l'influence du besoin : comment les moyens de mesure primitifs ne pouvaient aboutir et n'ont abouti qu'à la confusion des mesures ; comment *le régime social* de la féodalité a influé sur cette complication en la portant à l'extrême : comment cette situation ultra-réactionnaire a amené une solution révolutionnaire, etc.., etc...

Il ne faudra point oublier qu'il y a non seulement évolution et progrès de la mesure sous *l'action* du besoin (besoin de vie et de défense des premiers âges, besoins commerciaux, etc.. par la suite), mais qu'il y a *réaction* du progrès : « Un progrès dans les mesures est bientôt suivi de progrès scientifiques et même industriels importants. « Toute l'artillerie moderne se trouva transformée dès que le dixième de millimètre devint une mesure courante dans le forage des fusils et des canons. ». (Dilly Le Bon).

En résumé, il ne nous faut pas oublier que des brochures telles que celles qui sont projetées sur les anciennes mesures n'ont de raison d'être que si, éclairant le présent par le passé, elles aident nos élèves à mieux comprendre la société où ils vivent. Tant pis ou... tant mieux, si un enseignement dynamique les rendant plus aptes à comprendre, les rend aussi plus désireux de changer.

E. DELAUNAY.

NOTE. — Il était bien dans notre esprit en effet, de faire par notre Bibliothèque de travail, non pas des brochures documentaires pures, mais des morceaux de vie. La difficulté est, certes, de réaliser cette forme nouvelle du livre pour enfants, mais la définition que nous avions donnée de la collection nouvelle semble résumer vraiment nos préoccupations : éditer des opuscules solidement documentés et pourtant de lecture agréable et facile que les enfants travaillant librement puissent consulter pour leurs travaux découlant des centres d'intérêt fonctionnels révélés par nos techniques.

Que chacun dise son mot et nous approcherons peut-être du but.

C. F.

Utilisons nos archives

Nos archives, déjà très riches, s'augmentent chaque mois. Allons-nous les laisser recouvrir par la poussière ? Ou bien au contraire en tirer le maximum de profit pour tous ?

Déjà, pour l'histoire, j'ai entrepris un travail de collectage et de publication dans l' « Ecole Emancipée » qui m'a vallu pas mal de lettres d'encouragement. Ce travail est cependant bien imparfait, mais c'est aussi la première fois que pareille chose est tentée. Je n'y ai d'ailleurs pas de mérite personnel, puisque c'est une œuvre collective : des dizaines d'écoles y participent... et se passionnent. Des petits chefs-d'œuvre naissent, comme la vie des sabotiers d'autrefois (Gennetines) ou la Famille Loiseau-Loiseau (Guignonville). Il est prouvé par les faits que l'histoire ainsi conçue plait aux enfants.

Je voudrais que d'autres camarades fassent le même collectage pour la géographie et pour les sciences. Nous aurions ainsi une expérience collective plus étendue et comme il n'en a jamais été fait au monde. Le profit serait double, pour nos techniques qui se développeraient et se préciseraient pour « L'Ecole Emancipée », qui acquerrait une originalité puissante.

Je n'insiste pas sur la géographie, où la tâche est facile. Je voudrais, par quelques exemples rapides, montrer qu'elle est possible aussi pour les sciences.

Métaux : les deux petits rétameurs, au pays de l'antimoine.

Combustibles : la mine et les mineurs, les charbonniers.

Vêtement : Au pays de la soierie, Quenouilles et fuseaux, Histoire du chanvre, Au pays des buandiers.

Maladies : Le journal du malade, Chez le dentiste.

Animaux : Bibi l'oie périgourdine, Toby l'âne, Corbeaux. Les petits pêcheurs, les moules. La Chasse à courre les castors du Rhône.

Plantes et leur utilisation : En forêt, la culture du tabac, la récolte de la résine, la cueillette et la distillation de la lavande, visite à la sucrerie de Pithiviers....

Tous ces textes ne sont qu'une petite partie de ce qu'on peut trouver. Il est évident que, s'il s'agit d'un Extrait, il faut relever seulement les passages types. Mais je suis certain qu'on tirerait de cette mine inépuisable un ensemble de documents bien préférable à n'importe quel « cours », fût-il fait par les plus éminents pédagogues.

Si vous pensez que j'ai raison proposez vous pour cette besogne qui n'est point fastidieuse et qui est si riche d'avenir (écrivez à Freinet).

GAUTHIER.

Collaborateur de l'E. E.,
Membre
de la commission pédagogique fédérale

Le Cercle de la Russie Neuve

NOUS COMMUNIQUE :

Le Cercle serait reconnaissant à ceux de ses membres qui pourraient contribuer à la préparation de l'Exposition Internationale du Travail artistique de l'Enfant, qui s'organise à Moscou, soit en lui envoyant leurs suggestions, soit en lui adressant du matériel pour cette exposition :

1° Dessins et travaux manuels :

a) Dans les institutions d'enseignement préscolaire de l'Etat ;

b) Dans les écoles primaires, secondaires et supérieures ;

c) Dans les écoles nouvelles, les institutions libres, écoles spéciales, etc..

Il serait très désirable d'ajouter aux col-

Il serait très désirable d'ajouter aux collections de travaux réunis des indications précises concernant :

1° La provenance des dessins ou travaux:

2° Le type de l'école présentée ;
région, ville, village ou bourg ;

3° Les groupes d'où proviennent les travaux, leur composition en indiquant le sexe et l'âge des élèves ;

4° Quelles sont les méthodes d'enseignement du dessin et des travaux manuels dans chaque école représentée ?

3° Les groupes d'où proviennent les travaux, leur composition en indiquant le sexe et l'âge des élèves ;

— Adresser les envois d'urgence (en se recommandant du groupe : *L'Imprimerie à l'Ecole*) à Madame MINEUR, 16, avenue Trudaine, Paris (9e).

Une raison d'insuccès en arithmétique

(Enquête du Comité des Sept)

PAR C. WASHBURNE

Une cause importante d'insuccès en arithmétique est que nous enseignons certains sujets avant que l'enfant soit psychologiquement prêt à les apprendre.

Supposez qu'il soit arbitrairement décidé que tous les bambins devraient marcher à 10 mois et que les mères soient soigneusement entraînées à obtenir ce résultat, quel que soit le développement physique du bébé, et supposez aussi que les mères et les enfants n'arrivant pas à ce résultat soient, les uns et les autres, condamnés : la situation serait à peu près analogue à celle du maître en présence du programme d'arithmétique.Nous obligeons tous les maîtres à apprendre les divisions du 3e cas au 4e grade, et nous punissons par de mauvaises notes, par des échecs, les élèves qui ne savent pas faire ces divisions ; quant aux maîtres qui appliquent avec insuccès notre édit arbitraire, nous les taxons irrévocablement de « mauvais maîtres ».

Le sens commun nous dit qu'il y a des niveaux de développement mental au-dessous desquels certaines questions ne peuvent pas être étudiées avec profit. Nous savons très bien qu'un enfant normal ne peut apprendre à lire à 3 ans, qu'un enfant normal de 6 ans ne peut pas faire la multiplication et qu'un de 12 ans ne peut pas comprendre les calculs différentiels.

Mais jusqu'ici aucune tentative n'a été faite pour déterminer le niveau exact du développement psychologique auquel un sujet pouvait être appris avec profit. Aussi les programmes arithmétiques, tout-à-fait logiques du point de vue adulte, ne tiennent aucun compte des aptitudes psychologiques de l'enfant à les suivre.

Pour faire une enquête loyale et complète nous nous sommes assurés le concours d'écoles travaillant par des méthodes différentes. Nous avons constitué un « Comité des Sept » comprenant des Inspecteurs, des Directeurs d'écoles élémentaires, d'écoles normales, de collèges, et l'école de Winnetka elle-même. L'expérience, qui a duré 4 ans, a été faite sur 400 à 4.000 enfants par 15 à 135 maîtres différents, selon une méthode d'investigation fort simple.

Un groupe d'écoles qui ont l'habitude de traiter une question au 6e grade est prié de traiter cette question dans les conditions bien établies et contrôlées par le « Comité des Sept ». A un autre groupe on demande de traiter le même sujet au 5e grade dans des conditions exactement semblables. Et un troisième groupe doit faire la même étude au 7e grade (quitte à retarder cette étude d'un an pour l'aborder avec des enfants du 7e grade, s'il le faut). Il s'agit de voir à quel groupe, c'est-à-dire à quel niveau mental l'étude d'une même question, faite dans des conditions identiques, a été le plus profitable.

A tous les enfants on applique d'abord des tests d'intelligence et des tests de « fondements » afin de découvrir ce qu'ils savent déjà sur les faits et les calculs que l'on va leur proposer. Si nous étudions le tant pour cent, par exemple, il faut que les enfants sachent multiplier des nombres entiers et décimaux, qu'ils connaissent les équivalents décimaux de fractions telles que 1/2, 1/3, 1/4, etc... On donne au maître le temps d'enseigner tout cela à ceux qui ne le savent pas. Ensuite on pose un second test de fondement sous une forme différente du premier. On donne aussi un « prétest » pour voir combien d'élèves, par un moyen quelconque, ont déjà étudié le sujet.

Après tous ces préliminaires l'étude de la question commence. La méthode est exactement définie par le Comité, le nombre de jours et le nombre de minutes par jour consacrés à cette étude sont minutieusement établis. Tous les détails sont prescrits afin d'être identiques dans toutes les écoles qui participent à la même ex-

périence. De temps en temps, au cours de l'étude, le maître pose des tests de compréhension et à la fin de chaque leçon un test final qui indique ce qae l'enfant a acquis.

Six semaines passent, pendant lesquelles on ne revoit pas du tout la question, ni on n'enseigne un sujet qui en découle. A ce moment on applique le test de mémoire.

Tous ces tests sont envoyés au Comité et les résultats disposés en tableaux au bureau de recherches de Winnetka. Et voici maintenant des graphiques montrant la relation entre les tests de fondement et de mémoire appliqués à des enfants avant et après l'étude de l'addition et de la soustraction de fractions ayant même dénominateur. Les tests de fondement déterminaient combien d'élèves avaient le sens des fractions, les tests de mémoire, donnés 6 mois après l'étude montraient ce qu'il en restait. Ces résultats sont les suivants :

Parmi les enfants qui ne réussirent pas du tout les tests de fondement, aucun, ou presque, ne résolut de façon satisfaisante les tests de mémoire. Là où les élèves obtinrent du 25 p. cent aux tests de fondement, il y eut du 26 p. cent seulement aux tests de mémoire. Tandis que les enfants qui obtinrent du 76 à 100 p. cent aux tests de fondement, eurent en majorité du 76 à 88 p. cent aux tests de mémoire et apprirent donc avec profit ces calculs. Ce graphique met en évidence le fait qu'il est tout à fait inutile d'enseigner les opérations de fractions tant que les élèves n'ont pas parfaitement saisi le sens de la fraction. Ceci semble trop évident pour avoir été le sujet d'une expérience et pourtant bien des fois les tests ont montré que des enfants du 5e grade avant terminé leur cours sur les fractions, n'ont pas le sens bien net de la fraction. Quoi d'étonnant à ce qu'ils oublient bien vite ce qu'ils ont appris ?

Et maintenant examinons un autre graphique qui indique les relations entre l'âge mental et les aptitudes à effectuer les opérations dont nous avons parlé. D'abord, éliminons les enfants qui d'après les tests de fondement, n'ont pas le sens bien net de l'addition et de la soustraction et la notion de fraction, quel que soit leur âge mental, car il est bien entendu que ceux-là n'ont pas de chances de résoudre des additions et soustractions de fractions. Le graphique montre que 73 p. cent des enfants entre 9 ans 1 mois et 9 ans 9 mois (âge mental) donnèrent des résultats satisfaisants (80 p. cent ou davantage).

Les enfants d'âge mental supérieur, 9 ans 10 mois, réussirent les tests dans la proportion de 88 p. cent, tandis qu'à l'âge de 10 ans 7 mois, 90 p. cent des élèves, et même davantage, réussirent leurs épreuves. A partir de là, les enfants mentalement plus âgés ne font guère mieux. Il n'y a donc pas de raison pour retarder l'étude des opérations de fractions de même dénominateur plus loin que le niveau mental de 10 ans 7 mois et une assez grande proportion d'enfants seront capables de faire cette étude dès 9 ans 10 mois.

La courbe devient ensuite une horizontale et cela est caractéristique. *Pour chaque point du programme arithmétique, il arrive un moment où l'on ne gagne presque rien à retarder une étude jusqu'à un niveau mental plus élevé.*

Et maintenant, par contraste, examinons un troisième graphique. Celui-ci montre le pourcentage d'enfants qui possédant à des degrés différents la notion de fraction, d'après les tests de fondement, sont capables d'apprendre l'addition et la soustraction de fractions n'ayant pas même dénominateur, donc à chercher le dénominateur commun... On voit que sur les enfants ayant obtenu du 25 p. cent et même du 50 p. cent aux tests de fondement, sans tenir compte de l'âge mental, un très petit nombre seulement est capable de donner de bons résultats et même parmi ceux qui donnèrent du 100 p. cent aux tests de fondement beaucoup eurent moins de 50 p. cent de chance de réussir leurs opérations.

Evidemment, nous nous occupons ici d'enfants ayant des âges mentaux très différents ; et beaucoup d'enfants qui passent avec succès les tests de fondement ayant rapport au sens des fractions n'ont pas encore atteint le niveau de développement mental auquel ils pourront utilement apprendre à manier les fractions de dénominateurs différents.

Le quatrième graphique, comme le deuxième élimine les enfants qui n'ont pas obtenu de bons résultats à leurs tests de fondement et montre le succès des autres élèves aux différents âges mentaux. On remarque qu'à l'âge de 9 ans 10 mois et 10 ans 7 mois auquel l'étude des opérations de fractions de même dénominateur donnait des résultats si satisfaisants, moins de la moitié des enfants peuvent faire du bon travail s'il s'agit de fractions n'ayant pas le même dénominateur. Au lieu de devenir horizontale à ce point, la ligne monte nettement pour devenir horizontale plus loin. Jusqu'à ce qu'ils atteignent le niveau mental de 13 ans 10 mois, nous ne pouvons nous attendre à ce que les trois-quarts des enfants apprennent avec profit à opérer sur des fractions qu'il faut convertir au même dénominateur.

Est-il étonnant que des enfants de 9 à 10 ans obligés d'ingurgiter les fractions au 5e grade se trouvent en face d'une bête noire et qu'on doive recommencer chaque année la même étude ? Est-il étonnant que les maîtres du 8e grade se plaignent que leurs collègues n'aient pas bien traité la question des fractions ? Nous avons injustement donné de mauvaises notes aux élèves et calomnié leurs maîtres : tous se sont appliqués à un ouvrage impossible.

Je ferai remarquer que nos expériences ont pour but de déterminer deux standards : le premier est l'âge mental le plus bas auquel une étude peut être fructueuse, le second est l'âge mental auquel cette étude peut être faite avec le bénéfice maximum. L'âge mental minimum est supposé être celui auquel les 3/4 des élèves ayant les bases nécessaires obtiennent des résultats satisfaisants aux tests de mémoire (80 p. cent ou mieux). Ceci est évidemment arbitraire. Celui qui voudrait un standard plus élevé n'aurait qu'à attendre un âge plus avancé, comme celui qui se contenterait d'un standard inférieur pourrait devancer l'étude. D'ailleurs, il y a aussi d'autres facteurs, et en particulier l'intérêt qui influent sur les résultats. Le niveau mental optimum est celui auquel la ligne devient horizontale, de sorte que le sujet est aussi bien appris à cet âge qu'il le sera jamais.

Et maintenant nous allons donner point par point le bref résumé des résultats de l'enquête.

Addition

Les petits problèmes sur l'addition dont la somme est inférieure à 10 peuvent être résolus dès 6 a. 5 m., âge mental, c'est-à-dire à l'âge où l'enfant apprend à lire. On gagne tout de même à retarder cette étude jusqu'à 7 a. 4 mois.

Les additions dont le total dépasse 10, qui sont considérablement plus difficiles, pourront être apprises à 7 a. 4 m. et même les résultats seront bien meilleurs cependant si l'on attend l'âge mental de 7 a. 11 m.

L'enfant peut acquérir le mécanisme de l'addition comprenant environ 3 chiffres, vers l'âge mental de 8 a. 3 m. (il est évident qu'il est censé bien connaître le sens de l'addition) mais on a avantage à retarder jusqu'à 10 a. 1 m. l'étude de cette opération. Les additions de grandes colonnes de chiffre gagnent à être apprises plus tard encore, vers 10 a. 8 m. et même 11 a. 4 mois.

Soustraction

Les plus simples problèmes se résolvant par une petite soustraction du premier cas peuvent être résolus dès l'âge mental de 6 a. 7 m., mais on obtient un bien meilleur pourcentage à l'âge de 8 a. 3 mois.

Les problèmes sur la soustraction de nombres supérieurs à 10 ne seront enseignés qu'un an après les premiers, c'est-à-dire au moins à 7 a.

8 m. Et même l'âge auquel les résultats sont les meilleurs est 8 a. 11 mois.

Les enfants ne peuvent effectuer des soustractions avec retenue que s'ils ont une notion bien nette de l'addition ; à cette condition fondamentale les enfants peuvent apprendre la soustraction avec retenue à 8 a. 9 m.; mais ils gagnent à attendre 9 a. 1 m.

Fractions

La notion de fraction ne tient pas grande place dans les programmes d'ordinaire, et pourtant c'est une notion fondamentale. Certains petits exercices sur les fractions, tels que la moitié des objets, est à la portée d'un enfant de 6 a. 7 m. Toutefois l'enfant ne peut avoir un sens bien net de la fraction qu'à l'âge mental de 9 ans, et beaucoup n'y arrivent qu'à 9 a. 10 mois.

Ainsi qu'on l'a montré dans la marche de notre enquête, l'addition et la soustraction de fractions de même dénominateur ont leur place à l'âge mental de 9 a. 10 mois, avec résultat optimum à 11 a. 1 mois.

Multiplication

La notion de multiplication s'acquiert très tard. En groupant les résultats des expériences sur le sens de la multiplication on trouvera qu'il fallait attendre l'âge mental de 10 a 2 m; cela parut si exhorbitant que personne ne voulut y croire. On reprit alors les tests de fondement portant sur le sens de la multiplication, donnés à propos de l'étude de la multiplication, du deuxième et troisième cas. On trouva les solutions satisfaisantes de ces tests vers 10 ans et nous conseillons aux bâtisseurs de programmes de proposer cette étude à 10 a. 2 m.

La multiplication ayant un chiffre au multiplicateur et plusieurs chiffres au multiplicande pourra logiquement être étudiée vers 10 a 2 m.

La multiplication avec multiplicateur à plusieurs chiffres viendra peu après, parce qu'elle ne présente pas une grande difficulté, pour des enfants qui ont bien le sens de l'opération et le mécanisme de l'addition.

Graphiques simples

L'enquête prouve que des enfants de 10 a 5 m, âge mental, sont capables de lire et de faire des graphiques simples.

Décimales

Nous avons étudié les sens des décimales sous deux formes : transformation de fractions en décimales et vice-versa, puis valeur relative des chiffres. Les enfants ayant une notion précise de la fraction, du nombre fractionnaire, sachant manier les dollars et les centimes, peuvent saisir la notion de nombres décimaux à l'âge mental de 10 a 6 m. Toutefois, il y a avantage à traiter la question à l'âge de 11 a 11 m.

Opérations de nombres décimaux

La multiplication de nombres décimaux suppose une pratique parfaite de la multiplication des nombres entiers. Dans ces conditions cette opération ne présente pas une grande difficulté, même au plus bas âge mental où l'on apprend la multiplication. Elle sera normalement apprise entre l'âge mental de 10 a 6 m. et 11 a.

Malgré que cela puisse paraître étrange, il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de rapport entre les travaux obtenus sur la multiplication des nombres décimaux et la valeur relative des chiffres. Les enfants paraissent n'avoir pas besoin de connaître le sens des décimales pour manier les nombres décimaux ; ceci contraste avec l'étude des fractions. Cependant bien que la notion de décimales ne soit pas condition nécessaire à la manipulation des nombres décimaux, personne ne verra de raison à apprendre la multiplication de nombres décimaux avant que les enfants sachent ce que signifient 1/10, 1/100, 1/1000, etc... Le Comité recommande de placer cette étude après une étude satisfaisante de la notion de décimales.

La principale difficulté dans l'addition et la soustraction des nombres décimaux est certainement de donner la place convenable à chaque chiffre, et ceci a été l'objet de soins particu-

liers dans notre enquête. Il est intéressant de remarquer que ces opérations demandent une plus grande maturité d'esprit que la multiplication avec décimales ; ce n'est pourtant pas surprenant si l'on pense qu'ici la compréhension du sens des décimales et de la valeur relative des chiffres est nécessaire. L'âge minimum pour ces opérations est 10 a 11 m. et les résultats sont meilleurs à 12 a 6 m.

Division

En pratique le sens de la division est enseigné au moins deux ans trop tôt. Les résultats de notre enquête montrent qu'il ne devrait pas être traité avant que les élèves aient l'âge mental de 11 a 2 m.

La division est le point du programme arithmétique le plus mal placé. Le niveau mental minimum est celui de 11 a 4 m. pour les divisions courtes 12 a., 7 m. pour les longues divisions, et 13 ans, pour les divisions de nombres décimaux.

Nombres décimaux équivalents à une fraction

Ce chapitre comprend des exemples du genre de $1/2 = 0,5$; $1/4 = 0,25$. Les enfants peuvent comprendre et retenir ceci au niveau de 11 a. 6 m.; mais l'âge des résultats optimum est 13 a. 10 mois.

Multiplication et division de fractions

Ces opérations que dans notre enquête nous avons étudiées à part ont aussi l'habitude d'être enseignées beaucoup trop tôt. Elles ne sont pas accessibles à l'enfant avant l'âge mental de 12 a. 3 m. et l'âge qui donnent les meilleurs résultats est 13 a. 2 m.

Tant pour cent

Les enfants doivent avoir appris la multiplication de nombres entiers et décimaux, et avoir atteint le niveau mental de 12 a. 4 m. On gagne beaucoup à n'étudier ce chapitre qu'à 13 11 mois.

Nous savons maintenant que pour éviter beaucoup d'insuccès en mathéprendre une étude, savoir à quel point de développement mental, l'enfant est apte à en tirer profit. Enseigner à l'enfant un sujet pour lequel il n'est pas mentalement prêt serait aussi stupide que de lui faire choisir au hasard des chaussures parmi un étalage — et c'est même beaucoup plus nuisible ; car un soulier trop petit ne pourra pas servir, tout simplement, et un soulier trop grand causera quelque douleur qui le fera mettre de côté, tandis que les petits enfants sont dans nos mains, absolument sans secours et nous les forçons à des travaux impossibles pour les vexer ensuite par de mauvaises notes.

de Progessive-Education
de mars 1932.
(Trad. J. LAGIER-BRUNO).

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Mortreux, I. à Monchin, par Nomain (Nord).

— Bredillet L., à Bourgneuf Val-d'Or (Saône-en-Loire).

— Home Chez Nous, à La Clochatte-sur-Lausanne (Suisse).

— Instituteur de Chigny-les-Roses (Marne).

— Sublet, I. à Cervens (Haute-Savoie).

— Gilbert Sore, C.C., 11, rue Gaspard Philippe, à Bordeaux (Gironde).

GUILLARD et MOLMERRET : *La Révolution en Dauphiné* (1 vol. pour nos adhérents : 12 francs).

Au moment où vous étudiez la révolution française dans vos classes, achetez ce livre dans lequel vous trouverez une documentation précise et abondante.

ECOLES MATERNELLES

Avec l'enfant... Pour l'enfant...

Le dessin décoratif à l'école maternelle m'est longtemps apparu comme une anomalie parce qu'il partait d'une abstraction.

On a cru remédier à ce non-sens en remettant à l'enfant des formes représentant des éléments décoratifs dont il trace le contour et avec lesquelles il fait des arrangements.

Il y a là un artifice que je réprouve catégoriquement parce qu'il fausse chez l'enfant, à la base même, le sens de l'art. On l'emprisonne ainsi dans des conceptions d'adultes, d'ailleurs tout à fait étrangères à l'art véritable et qui, bornant son horizon, dessèchent en lui la vie même, qui est l'essence de l'inspiration.

L'art ne s'accommode pas de moules, pas plus que de règles rigides et, mieux vaut rien que des procédés qui, sans droit, se réclame d'un art et qui ne peuvent qu'aboutir, d'une part, à une caricature et d'autre part à une déformaion irrémédiable chez l'enfant.

Qu'y a-t-il d'artistique dans une forme rigide représentant soi-disant un fruit, une feuille, une fleur ? Pour l'enfant, n'est-ce point là encore et malgré tout une abstraction qui ne parle pas à son esprit, une chose morte qu'il regarde sans joie et qui n'éveille en lui aucun écho ?

On me dira que c'est tellement évident qu'il est inutile de poser la question et de s'appesantir sur une telle considération.

Pourtant, c'est ce que, officiellement, on préconise pour l'éducation artistique de l'enfant ; c'est ce que l'on recommande avec insistance, ce que, pour un peu, on imposerait et ce qui, en tout cas, est devenu le critérium de la compétence, du dévouement, de la bonne volonté et surtout... de la docilité de l'éducatrice...

Là encore le grand mal provient de ce que, pour servir certaines causes qui n'ont rien à voir avec l'intérêt de l'enfant, on veut des résultats immédiats, et quels résultats ! On oublie rien moins que l'enfant.

Après avoir feuilleté un album de dessin qui avait trône dans une exposition comme l'honneur de la pédagogie française, une institutrice demandait à sa collègue : « Comment vos élèves parviennent-ils à faire des dessins si réussis » ? Son interlocutrice répondit : « Je mets un modèle au tableau quadrillé et je donne du papier quadrillé à mes élèves qui reproduisent le modèle carreau par carreau ».

Voilà bien de l'éducation !!!

Est-il besoin de rapetisser, de ravaler toutes choses pour les mettre soi-disant à la portée de l'enfant ? Une telle méthode est une atteinte à tout ce que l'enfant peut porter en lui de beau et de sain et c'est manifestement méconnaître le petit de l'homme que de le croire incapable de s'élever lui-même.

Ce qui m'apparaît énorme c'est que l'homme reconnaisse à certains animaux, non sans quelque admiration, un merveilleux instinct, si subtil qu'il vaut mieux parfois qu'un raisonnement, instinct non pas purement atavique, mais forgé, affiné par les forces ambiantes contre lesquelles il doit lutter et qu'il a peine, cet homme, à croire à l'élan vital qui devrait être pour l'enfant un guide plus sûr encore que l'intinct chez l'animal.

Et cet adulte, qui n'a pas pu, faute d'une formation sensée, atteindre à la plénitude de ses moyens, qui n'est qu'un raté (nous sommes tous des ratés, plus ou moins, puisque nous avons tous été entravés par l'éducation traditionnelle et que ceux-là mêmes qui sont à un degré supérieur aurait pu accéder plus haut dans l'échel-

le de l'esprit) cet adulte regarde l'enfant comme l'animal de l'espèce la plus inférieure.

Cet homme (à moins que ce ne soit une femme) ne voit en l'enfant qu'un être seulement capable d'imitation, lui concédant tout juste ce que la légende attribue à notre ancêre !

On a beaucoup exagéré sur l'imitation chez l'enfant. L'enfant libre ne cherche pas à copier le travail d'autrui, il n'est même pas tenté de s'imiter lui-même et il n'aime pas à reproduire ses propres travaux, emporté qu'il est pas le courant de sa propre vie. Il ne veut pas d'un travail de manœuvre, tracé, dirigé ; il aspire à réaliser ses propres idées et s'y applique avec ténacité. Il néglige même de demander aide et appuie à la maitresse : il dédaigne les suggestions, sait y résister, suit opiniâtrement son idée. I préfère agir de lui-même et selon ses propres moyens...

Pour aider au développement du sens artistique,e il faut créer autour de l'enfant une atmosphère : en éloignant d'abord de lui tout ce qui est de mauvais goût, puis, en le laissant vivre près de la nature et enfin, en éveillant, en suscitant un intérêt qui soit pour lui une raison d'agir. Cet intérêt s'imposera bientôt à l'enfant si on laisse pénétrer la vie autour de lui, la vie même, sous ses diverses formes, et si l'on met à sa portée des moyens d'expérimentation sur ce terrain particulier.

Lorsque l'enfant décide de décorer un objet qui a place dans la vie, il s'impose inconsciemment une discipline. Il est aux prises avec la matière qu'il essaie de soumettre à son moi

C'est la discipline de la vie, qui en impose une autre : la discipline intérieure.

Et là encore, l'enfant se révèle le maitre car, ce qu'il est capable de créer vaut infiniment mieux que l'aboutissement de toutes les méthodes jusque-là appliquées par les pédagogues.

Une collègue me disait : « Il faut bien tout de même montrer à l'enfant que certaines couleurs se marient mal ».

De quel droit ? En art, il n'y a rien d'absolu. Et c'est précisément de cette hardiesse libérée de tout joug que jaillissent des effets inattendus, des créations originales ; ce sont ces exercices d'approche auxquels l'enfant se livre en toute liberté qui lui permettent de se former le goût, en toute indépendance, l'instinct le guidant plus sûrement que les meilleurs raisonnemens d'adultes.

Les enfants comparent, apprécient, évaluent leurs propres œuvres et celles de leurs camarades avec un goût très sûr. « Voyez, Madame, me disait une fillette en me montrant un côté de sa décoration, c'est là que c'est le plus beau ! » Elle avait bien vu.

En contemplant les travaux de décoration de mes élèves qui poursuivent cette année dans ma classe, je crois rêver parfois et je me pose la question : « Est-ce bien là le travail d'enfants de 5 ans et demi et 6 ans ? »

Il y a, en effet, depuis l'an dernier, un prodigieux progrès qui vient confirmer toutes les déclarations que j'ai faites au Congrès. Et, il faut voir avec quelle désinvolture ces enfants manient le pinceau et composent d'un seul jet !

L'enfant si gauche, si maladroit dans le travail imposé et dirigé, manifeste une aisance remarquable dans l'organisation et l'exécution des travaux conçus par lui.

Une fillette offre un cas curieux. Elle ne s'intéresse qu'à la décoration. Même dans les illustrations de textes elle compose des arrangements décoratifs ayant un lien avec le sujet. L'an dernier déjà elle fut accaparée par ce besoin d'ornementation : toutes ses productions sont des motifs décoratifs d'une harmonie de lignes et de couleurs tout à fait remarquable et, elle se renouvelle sans cesse. Cet enfant a aujourd'hui 5 ans 9 mois. C'est grâce à la liberté que ce don a pu fleurir.

D'autres fillettes, qui ne paraissaient pas particulièrement douées pour le dessin en général, s'intéressent aujourd'hui à la décoration autant qu'aux divers autres genres de dessin. Elles ont-créé des fleurs vrai-

ment artistiques. Quant à mes garçons la décoration les intéresse beaucoup moins.

Il y a presque toujours, dans ma classe, des fleurs, des plantes, qui sont renouvelés par les enfants. Ces fleurs, une fois disposées dans les vases, ne retiennent jamais longtemps l'attention des élèves et les tentatives de leçons d'observaion ou de dessin à ce sujet n'ont jamais eu de succès. Les enfants semblent les regarder à peine. Or, un jour, telle fleur, ayant disparue de la classe ou du jardin depuis longtemps déjà, est spontanément ébauchée, étudiée et plantée là avec grâce. Comme quoi les « leçons » d'observation sont bien superflues. L'assimilation chez l'enfant a ses lois naturelles qui valent mieux que les plus beaux plans de leçons...

Enfin, l'art doit devenir partie intégrante de la vie de l'enfant et ce que Satis N. Coleman dit pour la musique est vrai aussi pour la peinture.

Il faut regarder l'art « d'après sa fonction dans la vie enfantine » plutôt que comme « une beauté isolée » et, *il faut moins songer « à la perfection à acquérir qu'au processus éducatif qui, par des expériences vitales, mène l'enfant du niveau où il se trouve jusqu'à celui qu'il peut atteindre. On oublie si facilement l'enfant à force de s'exalter sur un art* ».

(A suivre).

Lina DARCHE,

St-Jean-de-Bournay (Isère).

— A vendre : PATHE-RURAL état neuf, avec tous accessoires et en ordre complet de marche. — Equipé pour 110 ou 220 volts au choix. — S'adresser à Boyau à Camblanes (Gironde).

— A vendre : MAGNETO presque neuve. Bonne occasion. — S'adresser à Mme Andureau, à Pellegrue (Gironde).

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PEDAGOGIQUE ESPERANTISTE

83, *Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)*

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

*Pour tout ce qui concerne l'*Espéranto *et la* correspondance interscolaire internationale, *s'adresser à :*

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (Var)

Pour se perfectionner par la lecture

DEUXIEME LISTE
D'OUVRAGES EN ESPERANTO

Les ouvrages indiqués ci-dessous sont tous des ouvrages de littérature politique ou sociale.

Drezen : Analiza historio de Esperanto-movado : 10 fr. 20.
Mihajlov : Batalante por la metalo : 1 fr. 20.
Karaslavov : Ĉe posteno : 3 fr. 60.
Lavrenev : Disrompo : 4 fr. 80.
Puŝkin : Eugenio Onegin : 18 francs.
Kandidov : Eklezio kaj oktobra Revolucio : 1 fr. 20.
Cernov : Fervojstacio Znamenka : 0 fr. 90.
Stalin : Fundamento de leninismo : 6 francs.

Tolstoj : Hodinka : 3 fr. 60.
Radek : Kapitalisma sklaveco kaj soc. labororg. : 1 fr. 20.
Jirkov : Kial venkis Esperanto : 2 fr. 10.
Galin : Kiel firmiĝis kolĥozo la vojo de Lenin : 0 fr. 90.
Gorkij : Kiel mi lernis. : 1 fr. 20.
Bogdanov : La Ruĝa stelo : 9 fr. 60.
Drezen : La vojoj de formiĝo kaj disvastiĝo de lingvo-internacio : 3 fr. 60.
Panc : Morto de Janulans : 2 fr. 10.
Svjatenko : Moralo religia, kaj moralo proleta : 1 fr. 50.
Majakovski : Per voĉo plena : 4 fr. 20.

Ces livres pourront être procurés immédiatement par notre service, ainsi que nous l'avons déjà indiqué. Joindre 10 p. cent pour frais d'envois. Expédition franco à partir de 10 fr. de commande.

NOTRE BIBLIOTHEQUE ESPERANTISTE COOPERATIVE

Nous rappelons d'autre part que nous tenons à la disposition des C-des un choix de plus en plus complet d'ouvrages en esperanto, que nous avons pu obtenir soit par échange, soit à titre gracieux de leurs auteurs. Cette modeste bibliothèque s'est encore enrichie ces derniers temps. Nous croyons utile de rappeler les ouvrages qu'elle contient, et aussi d'informer à nouveau nos C-des esperantistes que les ouvrages ou revues mentionnés peuvent être prêtés sur simple demande.

Pour nous permettre d'enrichir plus rapidement cette Bibliothèque, et constituer un fond de roulement plus important, nous soumettons à tous les usagers de ce Service le principe d'une minime cotisation à acquitter en timbres au moment où on sollicite un prêt. Je pense rallier tous les suffrages en proposant le chiffre unitaire de 0,10 par livre ou journal prêté. Pour peu que nos C-des s'intéressent à notre effort de vulgarisation à l'endroit de la littérature esperantistes, il nous sera possible d'enrichir notre rayon de deux ou trois nouveautés chaque mois. A nos C-des d'envoyer avis et suggestions complémentaires.

H. B.

A. - LIVRES

I. — Komunista Biblioteko :

— Manifesto de la 6-a kongreso je la Komunista Internacio.

— Tiel estis en la jaro 1915. (*Mortpafado de laboristoj en Ivanovo Voznesensk*).

— La decida Jaro de *J. Staĵin* (Al la 12-a datreveno de l'Oktobro).

II. - Eugeno Onegin, *de Puŝkin.*

— Pri realigo de la Unua Kvinjarplano, *de V. Molotov.*

— Pri la Dua Kvinjarplano, *de V. Molotov.*

— La Morto de Asuar, *de Miroslav Irĉan.*

— La Paŝoj de la Jarkvino, *de Centreldono-Harkov.*

— Proletaria Kantaro.

— En la lando de Hindenburg, *de Larissa Reissner.*

— Kion rakontas la amikoj de Peĉjo (*Fabeloj de Hermynia zur Mühlen*).

— Sekspsikologio, *de Siegfried Ziegler.*

— Estonta Eduko, *de Ad.Ferrière.*

— Floretoj Porinfanaj rakontoj).

— Diablidoj, *de N. Barthelmess.*

— La Mizontropo, *de Molière* (El la franca lingvo tradukita).

— Tra la Mondo (I-a kaj 2-a partoj) *de Paul Bennemann* (Legolibroj).

B. - REVUES OU BULLETINS

— Vero pri Sovetio.
— Militanta Ateismo.
— Soveta Pedagogia Revuo.
— Internaciisto.
— Sennaciaulo.
— Proleta Studanto.
— La Lernanto.
— Quelques anciens naméros de « Sennacieca Revuo ».
— La Nova Epoko.
— La Vojo de Klerigo (Kom. Osviti).

La durée du prêt ne pourrait pas dépasser, pour l'instant tout au moins, une dizaine de jours. Il ne sera possible, pendant un certain temps, de consentir que des prêts de deux ouvrages et un numéro de revue au maximum chaque fois. Tout C-de emprunteur qui obligerait notre service à un rappel pour retard dans le retour

des documents prêtés, devait acquitter en plus des frais de port aller-retour, obligatoirement à la charge du demandeur, les frais de rappel par carte (0,40), avant de pouvoir prétendre à un nouveau prêt. De telles dispositions sont, à mon sens, susceptibles de plaire à tous nos C-des. C'est pour la collectivité, l'assurance de pouvoir disposer régulièrement de moyens de documentation étudiés à l'intention de tous ceux qui veulent pénétrer à fond la littérature espérantiste, si originale et si riche déjà, sur le chapitre profondément évocateur de la littérature prolétarienne.

Qui leur répondra ?

CORRESPONDANCE EN ESPERANTO :

1. K-do *Zabolotnij, Cšeglovka*, F.Z. D. (Donbass) URSS., cherche école voulant correspondre avec ses 1.100 élèves, dont 300 pionniers.

2. K-do *V. Kalaśnikov*, Sekretario ĉe Redakcio « Majal Kommuni », *Sébastopol* (Krimeo) URSS, désire trouver des correspondants, élèves d'écoles urbaines de préférence, pour ses élèves et pionniers. Serai reconnaissant aux C-des qui voudront bien lui envoyer au moins du matériel pour une exposition dédiée à la liaison ouvrière internationale : journaux et revues illustrés, spécimens de livres de vie, etc...

3. Les élèves de K-do *K. Vinogradov*, 13 linio N. 70, *Sta'ino* (Donbass) U.R. S.S. désirent correspondre avec jeunes c-des français. Echanges en français ou en espéranto, de cartes post., insignes, journaux, timbres, etc...

4. Groupe de pionniers propose un échange de correspondances collectives.Age : 13-17 ans. Quelques-uns correspondraient individuellement. K-dino *Nina S. Kovnisarenko*, 20 desjatiletka (F.Z.D.) *Poltava* (jujna) U.R.S.S

5. Espéranto-grupo rattaché à l'Institut de l'Education communiste des enfants prolétariens, à Leningrad, demande à entrer en relations avec des camarades français de de 14-15 ans au maximum : échange de lettres, touchant la vie des enfants, journaux illustrés et cartes postales. K-dino *Kurganova Ueza*, Laktinskaja, 7. kv. 19, *Leningrad* 22, U.R.S.S.

CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS ET ITALIEN :

6. *Guala Fortunato*, Viale Garibaldi, 16, *Vercelli* Italie, désire des correspondants pour lui-même et trois de ses camarades. Lui écrire pour répartition.

7. Même désir émanant de *De'signore Rossana*, Via principi d'Acaia, 28, *Torino* (Italie), pour lui-même et deux autres camarades.

8. Proposition identique de Baracchi Edvige, pour 5 écolières (via Guiseppe-Rocca, 8, *Carpi* (Modena).

Ces trois demandes conviendraient parfaitement à trois écoles ayant organisé leurs correspondances dans la forme des groupes de correspondances, préconisée par Boubou dans un article de l'an dernier.

CORRESPONDANCE EN ALLEMAND ET EN FRANÇAIS :

9. *Johannes Fritzsche*, Lehrer, Grenzgraben, 16-1, *Chemnitz* (Sachsen) Allemagne, échangerait lettres et dessins, photos, etc... correspondance selon le désir, en français ou en allemand.

10. *Max Sterl*, Obere Hauptstrasse, 74-a, *Olsnitz i. Erzgebirge* (Allemagne) désire correspondre de préférence avec institutrice, en français ou allemand au choix ; en outre, échangerait des dessins, esquisses et histoires (récits ou contes).

11. *Horst Schirmer*, Lehrer, *Scheibenberg i. Erzgebirge*, correspondrait en français, allemand ou anglais avec camarades des deux sexes. Est âgé de 25 ans ; échange de cartes-vues et de photographies.

12. *Wilhelm Grampp*, Lehrer, Schulweg, 27, *Hellerau Dresden* i. Sachsen (Allemagne), demande correspondants pour ses élèves, âgés de 12 ans.

LE CINEMA

Le Cinéma à l'Ecole

A PROPOS DU FORMAT. — Quelques instituteurs français proclament bien haut que le musée pédagogique leur donne toute satisfaction pour les films scolaires (standard). Tant mieux pour eux. Mais jusqu'à preuve *chiffrée* du contraire, nous pensons que cela tient *uniquement* au nombre très réduit des usagers. Le jour où les quatre mille possesseurs de projecteurs standard demanderont au Musée Pédagogique chacun un film par semaine, combien de demandeurs auront satisfaction ? Un sur dix ? Un sur vingt? Un sur... combien !

Une réponse nette à cette simple question nous fixerait mieux qu'un beau discours car toute l'éloquence officielle ne peut nous faire oublier le manque de films dont se plaignent avec raison des usagers et des directeurs d'offices régionaux :

« Le Musée pédagogique a bien voulu nous mettre en dépôt *soixante films* pour *un millier* de correspondants environ. Nos amis apprécieront certainement le concours énorme que nous apporte le Musée Pédagogique (G. Gauvin dans Cinédocument, avril 1932, page 201) et dans le rapport moral de l'Office de Lille, nous lisons:

« Nous avons constaté : l'absence de subventions de l'Etat qui semble se désintéresser de l'utilisation du tableau blanc dans l'enseignement public ; *l'impossibilité de voir « le Musée pédagogique assurer la fourniture des films d'enseignement »*. (Cinédocument, mai 1932, page 236. Les expressions soulignées ne l'ont pas été par nous.

L'insuffisance du stock du Musée pédagogique a été plusieurs fois signalée publiquement au Sénat (interpellation Brenier, 8 nov. 1927 ; intervention Brenier, 26 déc. 1928), mais les crédits nécessaires n'ont jamais été obtenus, et si la Direction du Musée pédagogique a préparé un excellent système de *distribution de films* (V. cinédocument, février 1932) c'est toujours le principal qui manque : *les films à distribuer !*

Mais pendant que le Cinéma officiel piétine *faute de crédits*, le cinéma officieux conquiert les écoles grâce au film réduit. Malgré les rapports des inspecteurs d'Académie signalant les services rendus par les groupements d'usager du 9 mm. 5, les coopératives interscolaires sont toujours ignorées en haut lieu. Une statistique facile à établir départementalement prouverait que dans l'ensemble de la France, *il est donné dans les écoles primaires plus de leçons filmées et de séances récréatives avec les projecteurs réduits qu'avec les projecteurs standard.*

A l'étranger les formats réduits se répandent dans les écoles : le 16 mm. est de plus en plus employé aux Etats-Unis ; que l'Etat brésilien de Sao-Paulo adopte le 9 mm. 5 comme format scolaire et personne ne conteste plus, à l'heure actuelle, la nécessité *d'un format scolaire réduit international.*

Mais en attendant cette réalisation, la Coopérative interscolaire du Jura répète depuis des années qu'une solution satisfaisante est immédiatement réalisable en France :

« *Choisir les meilleurs films existant dans les différents ministères* (Instruction Publique, Agriculture, Hygiène, etc.) ;

« *En faire tirer des copies identiques quant au nombre d'images, mais*

en tous formats et en nombre suffisant pour donner satisfaction à tous les possesseurs de cinémas scolaires.

Beaucoup d'usagers approuvent cette solution. Reste à organiser l'action qui nous permettra d'obtenir des pouvoirs publics *les crédits nécessaires.*

Pour l'édition de nouveaux films scolaires

Cette question a été bien posée dans le bulletin des presses universitaires en mars 1928. Mais l'accord des groupements d'usagers sur un programme n'est pas réalisé. D'autre part, il existe des conceptions très différentes du film d'enseignement (voir à ce sujet « Cinédocument » de juillet 1932). Faut-il donc attendre l'accord parfait sur tous les points pour essayer de réaliser des films ? Nous ne le croyons pas. Laissons discuter les théoriciens; suivons avec intérêt les travaux des techniciens ; étudions les films qui sortent de temps en temps des maisons d'édition, mais en même temps, *tournons des films.*

Nous connaissons les objections. Nous les trouvons résumées dans « Cinédocument » de juillet 1932, page 314) : « Un film bien composé, en dehors de son concept, ne peut être que le fait *d'un homme de l'art*, dans les conditions d'éclairage favorables, modifiables au gré des besoins, et avec un matériel de prise de vues sous des angles variés : il est nécessaire d'avoir en mains l'instrument complexe et précis qu'est *la camera de forma normal*, avec ses multiples objectifs et tous ses perfectionnements» (Les expressions soulignées l'ont été par nous).

Nous sommes de cet avis s'il s'agit de réaliser un film longuement préparé par des pédagogues cinéastes en vue du tirage d'un grand nombre de copies. C'est ainsi qu'ont été réalisés la plupart des films scolaires actuels dont les Pathé-Baby sont des réductions. Evidemment, c'est à la camera standard qu'il faudra recourir pour réaliser le programme dont on parle depuis longtemps, mais qui est encore dans les limbes. Car, c'est un fait, que la plupart des partisans du cinéma scolaire n'envisagent le film que comme le complément des manuels de géographie et de sciences. C'est une conception logique, classique.

Mais d'autre part, nous pensons que les maîtres ayant eu l'occasion de projeter et de juger de nombreux films; des maîtres ayant observé avec soin les réactions des enfants devant l'écran sont à même de réaliser des films intéressants. A notre avis, *ce n'est pas seulement par des discussions théoriques ,c'est par une série de recherches et de réalisations pratiques, de tâtonnements, si on peut dire, que s'élaborera une pédagogie du cinéma.*

Les essais de ce genre seraient trop coûteux avec le matériel standard mais ils sont d'un prix abordable avec le format réduit. Des maîtres sont entrés dans cette voie : d'après la Revue Internationale du Cinéma Educateur, de très nombreuses écoles américaines emploient la camera 16 mm. En France même, des maîtres ont réalisé avec de simples cameras Pathé-Baby des films qui n'ont pas la prétention d'être parfaits, mais sont fort intéressants, beaucoup plus que certains films très coûteux pris avec une *camera standard* par des *hommes de l'art* ignorant tout de la pédagogie.Les praticiens du cinéma scolaire connaissent les limites du cinéma ; ils ne filmeront ni des façades de monuments, ni des figures géométriques, mais ils sauront choisir et saisir des scènes vivantes et intéressantes.

UNE CONCEPTION NOUVELLE.— C'est dans les écoles pratiquant les échanges interscolaires qu'est née l'idée des échanges de films, et notre camarade Roger, du Nord, écrivait dans « L'Ecole Nouvelle » en juin 1931 « Que nos élèves se filment au travail, au jeu, en promenade, c'est très bien, mais arrive bientôt le film qu'il faut faire pour illustrer une étude de entreprise, cueillette des olives, des fleurs, vendange, coulée de boue, doua-

ne, combats de coqs ou de taureaux, cultures locales, etc... On devine aisément, tout ce que nous attendons de la caméra à l'Ecole active ». Roger continue en préconisant la création de groupes régionaux de filmeurs achetant en commun une camera 9 mm. 5. Les idées de Roger ont été discutées par la Coopérative de l'Enseignement laïc. Des équipes de filmeurs ont été créées, des films ont été pris et l'expérience continue.

On peut objecter que de tels films ne présentent pas un intérêt général et ne peuvent prétendre au titre de films d'enseignement. Evidemment, de tels films ne sont pas les illustrations d'une leçon ou d'un manuel, mais *par l'intérêt qu'ils éveillent au moment de la prise de vues et au moment de la projection, ils n'en sont pas moins les films scolaires de l'Ecole active*, et à ce titre ils doivent retenir l'attention de tous les partisans du cinéma scolaire, même de ceux qui s'en tiennent aux conceptions plus habituelles, plus classiques du film d'enseignement. L'expérience est intéressante pour une autre raison.

ANTICIPATION : *du film d'échange au film d'enseignement.* — Quelques centaines d'écoles françaises ajoutent à leur projecteur 9 mm. 5 une camera et filment, pour elles-mêmes, ou mieux, pour échanges interscolaires, des scènes locales... Il y aura (il y a déjà!) des scènes particulièrement bien saisies : les unes concernant la vie maritime (sujet remarquablement passionnant et... photogénique) les autres la vie pastorale, la vie forestière, la vie urbaine, la vie coloniale même (une camera jurassienne tourne... au Soudan !)

Au bout de quelque temps, quelles richesses ! Dans ces milliers de scènes, classées au fur et à mesure de leur parution par centres d'intérêts on pourra facilement trouver la matière de nombreux films d'enseignement. Par exemple, pour réaliser un film (ou une série de films) : « La pêche en mer », on utilisera les scènes les mieux réussies de films de provenances diverses. Manque d'unité du film ? Mais dites-nous, est-il obligatoire de montrer, sous prétexte d'unité, le départ, la pêche et le retour des marins d'un seul port ? Si notre film, *collectivement réalisé*, nous présente plusieurs types d'embarcations, différents modes de pêche et de nombreux costumes régionaux, nous ne nous plaindrons pas de cet excès de richesse, au contraire. La valeur du film (ou de la série) sera dans l'harmonie des différentes parties et le déroulement vivant des scènes vécues.

Cette réalisation coopérative de films scolaires, mais c'est l'application au cinéma des principes de nos camarades imprimeurs : échange de textes, choix, classement, réunion et tirage... Des réalisations telles que les « Extraits de la Gerbe » nous font espérer un succès semblable en matière de Cinéma.

DIFFICULTES TECHNIQUES. — Les films tirés directement sur pellicules inversibles n'auront pas la perfection photographique des réductions exécutées avec des négatifs standard sur le film positif à grain très fin. Mais nous savons, par expérience, que le seul inconvénient des positifs directs, la grosseur du grain ne diminue la netteté de la projection que si on dépasse le coefficient d'agrandissement linéaire de 190. Si l'on admet avec nous que le tableau blanc doit avoir à peu près les dimensions du tableau noir ou de la carte murale, on se contentera d'une projection de 1 m. 30 de base ou même plus petite si le film est un peu sombre (sous exposé). Alors, nous dira-t-on, votre projecteur sera trop près de l'écran, à quatre mètres ou même moins. Vos élèves seront gênés. Nous avons résolu cette difficulté par l'emploi de notre *objectif à long foyer* qui permet à un simple Pathé-Baby de donner une projection de 1 m. 40 à 10 m. de distance ou de 1 m. 40 à 7 m. 50 (suivant la bonnette utilisée) et naturellement des projections plus réduites, *donc plus lumineuses* aux distances inférieures : d'où possibilité d'opérer en *demi-obscurité*.

Difficulté de développement ? Les ..

maisons spécialisées supérieurement outillées, font des travaux parfaits et savent même corriger dans une certaine mesure les erreurs de l'opérateur.

Une organisation coopérative peut exécuter parfaitement et économiquement le tirage de copies, et même envoyer à chaque adhérent les titres et sous-titres demandés. A l'aide d'une très simple machine à monter, vérifier et réparer les films (que chacun peut conduire) il ne reste plus qu'à intercaler titres et sous-titres dans les bandes. Le film est prêt pour la projection ; on en peut faire tirer des copies par le photographe de la coopérative, ou des agrandissements de vues pour le fichier scolaire.

ET LES CAMERAS ? — Evidemment, un format réduit international faciliterait les échanges internationaux, mais en France, pour le moment, nous nous contenterons du format 9 mm. 5 si répandu chez nous. D'ailleurs, plus tard, rien ne nous empêchera de tirer nos meilleurs films sur positif 16 mm. pour des correspondants étrangers ou même français possesseurs d'un projecteur 16 mm. Dans ces films, l'image du 9 mm. 5 sera un peu plus petite (très peu d'ailleurs) que celle du 16 mm., mais ce n'est qu'un détail. De même on pourrait certainement faire tirer des copies positives sur film 9 mm. 5 en partant de négatif ou même de positif 16 mm. Mais ces détails techniques ne nous préoccupent pas pour l'instant, et les cameras 9 mm. 5 nous suffisent. Cameras roulantes ou caméras individuelles ? (une par école) affaire de goût, de moyens, d'organisation. Les caméras Pathé-Baby, parfaites, chacune dans son genre, gagnerait à à posséder des objectifs interchangeables, comme les caméras 16 mm. Le perfectionnement serait tellement important (télé-objectif pour vues éloignées) que beaucoup d'associations et même d'amateurs, débourseraient la forte somme...

En attendant, contentons-nous de la modeste caméra de 225 fr., qui nous a donné déjà de si jolies réalisations. Dans les caméras automatiques le nouveau film ultrasensible permettra les vues crépusculaires et même nocturnes. On voit que les difficultés n'ont rien de grave, et d'ailleurs, une courte expérience prouve déjà que des films intéressants peuvent être obtenus facilement et économiquement.

ORGANISONS - NOUS RAPIDEMENT. — En 1927 la coopérative du Jura préconisait la constitution de groupements départementaux et d'une Fédération nationale d'usagers du cinéma scolaire. La coopérative de l'Enseignement laïc (nationale) reconnaît, expérience faite, que son avenir est dans des filiales (de circonscriptions, départementales, voire même régionales).Les deux organisations, d'ailleurs, sont tellement d'accord, qu'après avoir collaboré fraternellement pendant 3 ans, la Coopérative du Jura s'est proclamée officiellement filiale de la Coopérative de l'Enseignement laïc et la Coopérative de l'E. L. cite volontiers notre organisation jurassienne comme modèle de filiale.

A notre avis ,les organisations départementales doivent d'abord régler les questions de prêts scolaires, locations de récréatifs : la franchise postale leur est facilement accordée : financièrement autonomes, elles peuvent ensuite déterminer librement l'orientation de leurs travaux : perfectionnement du matériel, prises de vues, etc., même s'adjoindre d'autres services : stéréoscopie, phono, etc...

Quant à la centrale, elle fournit d'abord aux filiales, à des conditions extrêmement avantageuses, tout le matériel nécessaire à la projection et à la prise de vues. Elles est aussi et sera de plus en plus, un office de recherches, de mise au point et de documentation sérieuse. C'est elle aussi qui doit examiner les films réalisés et faire exécuter les travaux nécessaires : reproductions, titrages, éditions, etc...

Rien à créer : tout existe. Reste à développer la coopérative en créant de nombreuses filiales, groupant tous les usagers et partisans du cinéma scolai-

re, car, nous l'avons répété bien des fois, seule une action d'ensemble peut donner des résultats pratiques

En plein accord avec la Coopérative de l'E.L., nous proposons un programme précis ; aidez-nous à le réaliser, en vous groupant départementalement et en adhérant à la Coopérative de l'Enseignement laïc.

F. MAGNENOT, instituteur à Montholier, par Aumont (Jura) ; Président de la Coop. Interscolaire du Jura.

Le meilleur objectif pour l'école

Depuis longtemps la coopérative du Jura cherchait un objectif permettant d'utiliser le projecteur P. B. *à longue distance* et en *demi-obscurité*. En 1931, elle lançait un objectif original, en 2 pièces, l'objectif proprement dit, et une bonnette coiffant le tube avant du projecteur. Ce système optique donnait à *dix mètres* une projection très nette et très lumineuse de 1 m. 40 de base. Les possesseurs de grandes salles et les amateurs de séances d'été en plein air en sont enchantés.

Pour répondre au désir de nombreux possesseurs de petites salles, la coopé inventa et lança en février 1932 une nouvelle bonnette, se vissant à l'intérieur du tube avant, et donnant avec l'objectif une projecion de 1 m. 40 de base à 7 m. 50 seulement.

Mais beaucoup de pathé-baby stes achètent *l'objectif et les deux bonnettes* pour pouvoir utiliser leur projecteur partout : juste la bonnette à changer.

Dans un but de *défense laïque*, la Coopé du Jura ne vend son objectif qu'aux membres de l'enseignement public, et sans intermédiaire. L'objectif s'adapte sur tous projecteurs, anciens ou modernes, sauf le « Lux ». Prix fixé : avec une seule bonnette (au choix) 100 fr. ; avec les 2 bonnettes, 130 francs. Notice détaillée et références sur demande.

Le délégué à la propagande et à la vente : F. MAGNENOT, *instituteur à Montholier-par-Aumont* (Jura) - C.C. postal Dijon 314-83.

Revue internationale du Cinéma Educateur

Sous le titre : *Un besoin considérable et urgent de bons films pour les enfants*, Florence Jacobs, de Los-Angelès montre l'insuffisance et les dangers du cinéma actuel pour les enfants. Elle conclut :

« Nous avons actuellement le plus grand besoin de bons films pour enfants, de films lumineux, évoquant les principes supérieurs et un esprit chevaleresque.

Un bon film pour enfants montrera les beautés de la vie, s'efforcera d'élever l'âme des spectateurs tout en améliorant aussi la création artistique. Il donnera des connaissances utiles sur le monde, le beau, l'art, l'histoire, la science, la littérature, et il rejettera au contraire les aspects laids et sordides de la vie. Les films dans lesquels on montrera la pitié pour les animaux, où l'on exaltera le courage, l'honnêteté, la tolérance, devront être représentés sous forme d'aventures ou romancés de manière à inculquer aux enfants cet idéal. Je crois qu'il serait nécessaire d'apprendre aussi aux enfants à juger les films et à en discuter le dénouement logique ; il serait bon d'organiser à la maison ou en classe des discussions sur les films qu'on leur a montrés. Il me semble que des films présentant aux enfants des histoires convenables et saines auraient une influence excellente sur leur vie, c'est là un des grands besoins de notre pays. Et ce n'est pas seulement pour les enfants qui vivent aujourd'hui qu'il faut créer le goût pour le bien dans le film et dans la vie, mais aussi pour les enfants des générations futures. Le film peut enrichir et élever le goût des enfants, la culture de leur esprit, leur enseigner à éliminer ce qui est mauvais ou de peu de valeur ».

Nous croyons qu'on ne peut guère concevoir un bon film pour enfants en dehors d'une conception nouvelle du devenir social. Le film doit stimuler la vie, encourager l'effort naturel des jeunes vers le renouveau ou bien il restera quelque chose de statique et de conventionnel.

Seule la société socialiste de l'U.R.S.S. fait actuellement, pensons-nous, créer le véritable film pour enfants.

Dans le même numéro, suite de l'enquête : Quand et comment les jeunes fréquentent le cinéma : un important article sur le « *film sonore et l'enseignement des langues* ».

Dans le numéro de novembre 1932, est publié un intéressant *Projet de convention pour faciliter la circulation des films ayant un caractère éducatif*. Ce projet a été adopté par l'Assemblée d'octobre de la Société des Nations.

Voici la conclusion de l'enquête : Quand et comment les jeunes fréquentent le cinéma :

Les conclusions auxquelles nous amène cette étude peuvent se résumer en quelques constatations d'un intérêt incontestable :

En ce qui concerne la *catégorie des cinémas* fréquentés par les élèves interrogés, l'on constate qu'enfants et adolescents, à mesure qu'ils avancent en âge, ont tendance à fréquenter des salles d'une catégorie plus élevée et, en conséquence, à assister à des spectacles dune qualité supérieure. D'autre part, les cinémas populaires sont plus fréquentés par les classes ouvrières que par les classes bourgeoises.

Eu égard à la *fréquence*, on voit aussi que c'est en avançant en âge que enfants et adolescents vont plus souvent au cinéma ; quant au sexe, ce sont les garçons qui fréquentent le plus assidûment le cinéma ; quant aux catégories sociales, le maximum de fréquentation est fourni par les enfants de travailleurs intellectuels et le minimum par les enfants de travailleurs manuels.

En ce qui concerne les *jours de fréquentation*, les enfants vont plutôt au cinéma les dimanches et jours de fête, tandis que les adolescents y vont plutôt les jours ouvrables ; quant *au moment de la journée*, dans les petites localités, ce sont surtout les garçons qui vont au cinéma le soir, tandis que dans les villes, ce sont surtout les filles. Les enfants des classes ouvrières fournissent les plus forts contingents aux représentations du soir et des jours de fête.

Quant *aux conditions de fréquentation*, plus nombreux sont dans les grandes villes, les enfants qui vont au cinéma accompagnés de leurs parents, tandis que dans les petites localités, plus nombreux sont ceux qui y vont seuls ou en compagnie d'amis. Quant aux catégories sociales, les enfants qui vont au cinéma accompagnés de leurs parents sont plus nombreux dans le monde ouvrier que dans celui des travailleurs intellectuels.

Enfin, pour ce qui est des impressions générales sur le cinéma, c'est l'idée de la valeur éducative du film qui prédomine une fois de plus.

A VENDRE, excellente occasion :

Un appareil photo 9×12 « double anastigmat ; plaques, étui, chassis, pieds à tube : 150 francs.

Un appareil 6,5×9 ; film-packs ; parfait état : 40 francs. — Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Orientales).

— A vendre : un PATHE-BABY *entièrement neuf.* — S'adresser : Pagès, St-Nazaire (Pyr.-Or.).

Radiophonie Scolaire

Le samedi 16 novembre à 15 heures, Radio-Paris a présenté « Les ondes Enfantines organisées par Mme Suzanne de Sainte-Croix et Mme Magdeleine Morland, avec le concours de Jacques Reynier, Jacotte, Maud, Christiane et Marcel Entgen ».

Il s'agissait, d'après le speaker, de se représenter « La Radio en tournée». Les acteurs Jacotte, Maud, Christiane sont de petites filles qui avancent sur les planches et récitent ou chantent bien sagement. Madame Suzanne de Sainte-Croix les dirige : « Saluez, souriez ». Un supposé régisseur a pour mission d'abréger ces formalités : « Ne perdons pas de temps... A vous Jacotte, dépêchez-vous » .... et tout ceci remplit de trop longues minutes entre les numéros. Si bien que les enfants n'ont pas bien su distinguer ce qu'on leur destinait vraiment de ce qui semble être au début la chose véritablement intéressante.

Mais passons sur les inconvénients d'une présentation artificielle et diluée et arrivons au vif du sujet. Voici le programme :

1. L'hiver, dans le jardin de Zamacoïs :

On a disposé un petit toit dans le jardin, on a balayé la neige et on y a éparpillé du grain. Les petits oiseaux s'en nourrissent.

« Donnez pour qui sait vous distraire ».

2. Pièces pour violon (M. Entgen).

Les artistes sont de petits enfants dont l'aîné à 11 ans et le plus jeune 6 ans et demi.

Il jouent à l'unisson deux airs très simples et gais : «Le Carillon» et la « Patrouille des Archers ». On suit

la phrase musicale avec une remarquable facilité.

3. Le Forgeron (Gedalge) chanté. Rythme fort comme des ahans et des coups de marteau vigoureux. Que peut forger ce forgeron : du fer «...pour chasser l'ennemi » certes, il ne saurait s'abaisser à travailler uniquement le soc de la charrue.

4. La semaine anglaise (Parès) chante. Moins net comme paroles que la précédente: beaucoup de mots échappent. Pourtant, on n'articule pas mal.

« Marquez le pas, une deux ! »
« Plan ratapian j'ai mon tambour ! »

5. Madame la Pie (Adrien Remi) encore chante. Jacotte chante bien et on suit sa voix aigrelette :

« Madame la Pie
« Oh ! que c'est vilain
« De voler ainsi
« Le bien du prochain. »

Pas méchant dans le fond.

6. Sifflons (Pierre Rochert) encore chante. C'est la quatrième fois. Paroles peu claires ; on bavarde sur divers bancs et le psst ! s'impose. Pourtant le refrain est sifflé et quand le haut-parleur siffle, c'est beau.

7. Yolande est formidable. Comédie en un acte de Auguste Achaume et Marcel Dubois. Ce sont les demêlés d'une bonne, naïve et gouiche, avec sa maîtresse, et les non moins amusants demêlés de ladite maîtresse avec son mari (au sujet de Yolande), à l'issue desquels le mari, grave magistrat endosse la responsabilité de mettre Yolande à la porte. Puisqu'il en est ainsi, la bonne va se jeter, de chagrin, par la fenêtre. Heureusement, Madame et Monsieur la retiennent la soigneront, même si elle a la jaunisse.

Entre temps, vers le nuémro 4 ou 5 arrive Mademoiselle Rachel qui vient surveiller la répétition, se laisser traiter de bonne grâce en individualité supérieure, donne des conseils à Maud sur la façon de se retirer après le numéro exécuté et finalement déclame « Mes deux filles », de Victor Hugo. En voici le texte ; cela vous évitera de rechercher dans vos archives ou de plonger dans vos souvenirs :

Dans le frais clair-obscur du soir char-
[mant qui tombe,
L'une pareille au cygne et l'autre à la
[colombe,
Belles, et toutes deux joyeuses, ô dou-
[ceur !
Voyez: la grande sœur et la petite
[sœur
Sont assises au seuil du jardin ; et
[sur elles
Un bouquet d'œillets blancs aux lon-
[gues tiges frêles
Dans une urne de marbre, agité par
[le vent,
Se penche et les regarde, immobile et
[vivant
Et frissonne dans l'ombre, et semble,
[au bord du vase
Un vol de papillons arrêté dans l'ex-
[tase ».

V. Hugo (*Les Contemplations*)

Réactions spontanées, pendant la séance. Peu de paroles ont été perdues, couvertes par de petits craquements. Des traits d'esprit ont été salués au passage par un sourire ou même un rire. Le violon enfantin du numéro 2 et le refrain sufflé du numéro 6 ont eu leur petit succès d'yeux ronds et d'oreilles tendues. Les enfants ont décerné les attributs de « bien-joli » à ces deux numéros.

Et c'est à peu près tout ce qu'ils ont manifesté « pour ». Les manifestations « contre »...? On est trop poli pour avoir dit crûment ce que des murmures, des yeux vers le plafond et des soupirs ont fait comprendre abondamment chaque fois que des couplets n'ont pas « touché ». Je parle pour les numéros 3, 4, 5,, 6 et pour la dilution des entrées en matière et transitions.

Après la séance : Il m'est arrivé l'an dernier d'entendre reparler de la séance de radio par les enfants ; d'avoir une fois ou deux un petit paragraphe destiné à être imprimé. J'en reparlerai par la suite. Cette fois-ci les expressions spontanées du souvenir ont été nulles. C'était tombé dans le passé et quelques jours s'écoulèrent sans qu'une seule parole soit exprimée là-dessus, à ma connaissance du moins. J'ai écouté la voix de la récréation... rien non plus.

Alors je me suis décidé à remettre la question sur le tapis. J'ai lu, sans annoncer quoi que ce soit : « Mes deux filles », et j'ai demandé ce que cela pouvait avoir eu à faire dans la vie de la dernière quinzaine scolaire (la séance date du 16 et nous étions le 23 novembre). Pas de réponse ; aucun souvenir ! Puis nous sommes passés à autre chose. Dix minutes vous ai-je lu tout à l'heure ? — Mes deux filles — Et qu'en disait-on ? — Elles avaient été dans le jardin... sur le seuil... Il y avait un vase en marbre... avec des œillets blancs... à tiges frêles... qui ressemblaient à des papillons... — Oui, mais vous avez laissé les deux petites filles sur le seuil du jardin. Que sont-elles devenues, et pourquoi Victor Hugo qui savait pourtant écrire, a-t-il parlé de vase en marbre, d'œillets et de papillons après nous avoir annoncé : « Mes deux filles » ? desquelles selon vous il ne parle plus ? ». Pas de réponse : une quantité de souvenir... mais san qualité.

Une qualité... peut-être, pourtant : on a beaucoup aimé les petits violons du numéro 2, plus que le sufflet (refrain n° 6). On a même préféré les petits violons à de la musique d'orchestre : Cœur viennois (Erwin) entendue après l'heure de radiophonie scolaire (il était 16 h. 50). Et puis, on a aussi aimé la comédie, peut-être autant que les violons, peut-être un peu moins, cela dépendait des préférences individuelles. Pour les reste, pas d'avis. Et pourtant : « Mes deux filles » représente une manière de petit chef-d'œuvre... sans doute pour les oreilles des « plus de douze ans ».

« Mais alors, qu'auriez-vous donc aimé entendre?» Les avis ne sont pas nombreux : « Des charades comme l'an dernier... davantage des petits violons... des histoires... » (*sic*). Je préfère ne rien changer à l'expression de ces désirs tout enfantins.

M. et S. LALLEMAND,

Les Eglises-d'Argenteuil (Ch.-Inf.).

Où en est la Radio Scolaire ?

L'Institut International de Coopétion Intellectuelle a entrepris une enquête sur les aspects éducatifs de la radiodiffusion, en s'adressant aux éducateurs des divers pays qui ont pu pour la propagation de l'esprit international dans la jeunesse, soit apprécier la valeur de ce nouveau moyen mis à leur disposition, soit pour l'enseignement en général tant par les écoles que parmi les adultes.

Cette enquête a porté, notamment, sur les diverses matières qui se prêtent à ce mode d'enseignement, les méthodes employées et les résultats obtenus. Elle fut conçue de façon à permettre aux experts de donner à leurs réponses la forme d'une monographie et d'établir un rapport d'ensemble par comparaison d'études approfondies.

Ce rapport établit à la fois les limites de l'enseignement par radio-diffusion et les ressources qu'il offre.

Mode d'enseignement purement auditif et en quelque sorte mécanique, la radiodiffusion ne prétend pas remplacer l'action personnelle du professeur et ne suffit naturellement pas pour l'enseignement proprement dit. Son rôle sera purement supplétif. Mais, sous cette réserve, la radiodiffusion peut rendre de très grands services, principalement dans les branches qui, tout en comportant pour l'élève l'acquisition d'une série de connaissances, sont en même temps plus particulièrement aptes à parfaire l'éducation, notamment la littérature, les langues, l'histoire, des aperçus qu'ils trouveront difficilement dans les manuels de classe et dans l'enseignement ordinaire.

De même, pour l'enseignement des langues vivantes, de la géographie et des sciences naturelles, la radiodiffusion constitue un auxiliaire précieux. Elle permet, en effet, aux élèves, d'entendre parler un professeur dans sa langue maternelle, de recueillir de personnes qui ont vécu ce qu'elles rap-

portent des détails caractéristiques sur la civilisation et les coutumes des différents peuples, d'entendre évoquer par des spécialistes, la genèse des grandes découvertes scientifiques, en un mot de recevoir une orientation et des impulsions scientifiques nouvelles que ne pourrait guère leur donner le professeur ordinaire de la classe.

Le rapport établi par l'Institut International de Coopération Intellectuelle à la suite de cette enquête auprès des organisateurs de la radiodiffusion éducative dans plus de vingt-cinq pays contient également des suggestions nombreuses et pratiques sur les méthodes de présentation qui conviennent le mieux à ce genre d'enseignement, la préparation des programmes et les moyens de faire prendre par les classes une part active à ces cours.

Le volume contenant in extenso les études qui ont été adressées par les experts vient de paraître, en anglais et en français. Prix : 20 francs français.

(La Parole Libre de T.S.F.).

LES DISQUES

Critique de Disques

Décembre et janvier ont vu naître de nombreux enregistrements destinés aux enfants. La Compagnie Française du Gramophone nous a donné « Les chansons de Bécassine » : K6655, « Ma naissance », « Le double-baptême » ; K 6656, « Les œufs de Pâques », « L'alphabet vivant » ; K6657, « L'Oncle Corentin ». « Les cents métiers de Bécassine » ; K6658, « Berceuse pour endormir Loulotte », « J'apprends l'anglais » ; K6659, « Les petits plats de Bécassine », « Le Noël de Bécassine » : K 6660, « Mes voyages », « Zidore et Bécassine ».

Columbia continue l'admirable série des « Bob et Bobette » ; après nous avoir offert dans le Théâtre de Bob et Bobette, « Les contes de Perrault », voici : Les images d'Epinal.

D.F. 1016 : Malborough ; D.F. 1017 : Don Quichotte ; D.F. 1018 : Le roi Dagobert ; D.F. 1019 : L'Invalide à la tête de bois ; D.F. 1020 : Cadet-Roussel ; D.F. 1021 : Le Père Lustucru.

Nous n'avons pu encore écouter ces nouveaux disques. Mais, dus au talent de René-Paul Groffe et de Zimmermann, ils ne pourront décevoir les discophiles.

Nous recommandons encore une fois leurs productions antérieures et en particulier :

Berceuse à Nounourse, D.19308; Les Roses de mon rosier, D. 19.305, et Centrillon, D.F. 687.

***

Nous n'avons pas encore cité dans nos chroniques les disques de bruit et d'atmosphère. Ces disques sont utilisés pour la réalisation des films parlants et sonores, on les trouve difficilement chez les détaillants de province. Leur valeur pédagogique ne saurait être contestée. Dans les « Maternelles » ils aideront puissamment à l'éducation de l'oreille (distinction de bruits, souvenirs auditifs) dans les classes élémentaires ils créeront « l'atmosphère sonore » et pourront être l'objet d'expériences fort variées.

— Nous reviendrons d'ailleurs là-dessus dans un prochain article.

Les disques (Pathé X 6284) : Train au départ, en vitesse et arrivée ; vent, pluie, orage. — X. 6285. Bruits de foules, rires, applaudissements, cris d'effroi, murmures, lamentations.

Polydor 66.838 : Tempête avec grêle ; mer mouvementée) sont uniquement des disques de bruit. Les cris des animaux, le chant des oiseaux, ont été enregistrés à peu près par toutes les marques, mais Parlophone a particulièrement réussi dans cette branche.

Et voici pour terminer : Gramophone K. 5956 : chants, chœurs, cloches, l'église de campagne ; cris d'animaux et chants d'oiseaux, l'aurore à la campagne, évocation d'un matin de printemps, et Columbia DF X 64 : Le cirque Bilboquet : la parade, programme varié, évocation d'une fête foraine. — Ces deux disques peuvent être facilement rapprochés de morceaux littéraires bien connus : Le célèbre Lapolade, dans Romain Kalbris de Hector Malot pour le disque Columbia, et des poésies sur le printemps pour le disque Gramophone.

Y. et A. PAGES.

OFFICE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

A. CARLIER

17, rue Alexand. Parodi, PARIS (X°)

Tous les camarades qui possèdent des documents inutilisés et susceptibles de prendre place dans les archives de l'Office sont priés de les transmettre à notre ami CARLIER.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Pouvons-nous tirer de l'U. R. S. S. des enseignements ?

Nous extrayons de « Progressive Education » (janvier 1933) ce résumé d'une conférence faite à New-York par Frankwood Williams, directeur du Comité National d'Hygiène Mentale, qui a fait en Russie plusieurs séjours et qui a eu la révélation de la psychologie d'un peuple révolutionnaire.

Je me demande si nous cherchons vraiment à tirer quelque enseignement de l'U.R.S.S., et même si nous tenons à savoir ce qu'elle pourrait nous enseigner. Nous empruntons et échangeons quotidiennement avec les autres nations de nouvelles techniques, de nouvelles méthodes. Mais de l'U.R.S.S., qui a toute une civilisation différente de la nôtre, nous ne pouvons rien apprendre ; il faut tout apprendre d'elle, ou rien du tout.

Si vous voulez comprendre le système d'éducation de l'U.R.S.S., étudiez son système social qui donne à son système d'éducation toute sa raison d'être. L'essentiel n'est pas ce qu'on enseigne en U.R.S.S., les techniques et les méthodes que l'on y emploie, mais l'esprit avec lequel on les emploie. Cet esprit est le fruit d'une philosophie extrêmement simple : *il ne doit pas y avoir d'exploitation.*

Tant que nous n'aurons pas compris cette phrase, tout ce qu'elle implique, tout ce qu'elle suppose, nous n'aurons rien compris à l'U.R.S.S., nous ne pourrons rien apprendre d'elle. Tout ce qu'elle peut nous enseigner, même dans le champ de l'éducation est ceci : la possibilité de construire une civilisation dans un monde réel, plutôt que dans un monde factice, de fonder une société dans laquelle il n'y ait pas d'exploitation. Tout dérive de là, éducation, morale, organisation sociale.

L'école russe est honnête dans ses rapports avec la société dans laquelle elle vit. Il n'y a pas entre la vie dans l'école et hors de l'école, de différence de principes, de but, d'idéal. Un enfant sort de la communauté et entre à l'école, quitte l'école pour rentrer dans la communité, sans choc, sans heurt, sans éprouver le besoin d'avoir une autre tournure d'esprit, une autre morale, d'autres habitudes.

Notre école a des relations malhonnêtes avec notre société. Elle se met à part, superbe. Au-dehors, la vie est laide ; au-dedans, nous tâchons de la faire idéalement belle. Notre espoir est que peu à peu les élèves fassent la vie hors de l'école aussi belle que dans l'école, qu'ils arrangent leur vie en harmonie avec les principes qu'ils ont reçu de nous. Mais le résultat est que, après 150 ans d'existence, l'école américaine nous a laissés aussi socialement vicieux et malhonnêtes que nous l'étions avant que l'instruction se répande. Nous ne sommes pas plus près de notre idéal social qu'il y a 150 ans.

Qu'advient-il de nos enfants ? Heureusement, pour la plupart — plus corrompus que leurs maîtres — ils écoutent poliment ce qu'on leur dit, mais ils méprisent nos principes. Ceux-là ne sont pas amoindris par l'école pour la vie qu'ils ont à vivre et ils quittent l'école assez bien équipés pour se livrer à la lutte qui se présente à eux. Les meilleurs élèves, les plus sensibles, ceux qui auraient été probablement le plus apte à jouer un rôle social, sont anéantis ou, après un terrible conflit, deviennent « sages » et se mettent à jouer la comédie selon les règles en usage dans le monde extérieur à l'école.

Celui qui applique trop étroitement les principes qu'on lui a enseignés ne réussit pas. Nos leaders pédagogiques ne sont pas nécessairement ceux qui ont le plus étroitement moulé leur vie

sur l'enseignement qu'ils ont reçu. Il y a un abîme entre la vie à l'école et hors de l'école.

Il y en a pourtant qui croient que nous arriverons malgré tout à faire germer la bonne semence, que nous avons tout simplement besoin d'un petit raccommodage par ci, d'une petite reprise par là ! Ce serait plus honnête que les écoles enseignent la morale, les mœurs de la société à laquelle elles appartiennent. Nous n'aurions alors qu'un principe à émettre : le principe de l'ambition personnelle et de la rivalité. Mais la différence est si grande entre la vie à l'école et au-dehors que l'enfant ne doit même pas savoir trop bien ce que l'on fait dans la vie courante. Il est amené à croire que ses maîtres, le maire de sa commune, les hommes d'état sont guidés et inspirés par les principes qu'il a lui-même appris en classe ; on lui cache soigneusement que cela n'est pas, le cas échéant.

Nous serions choqués si la vie était à l'école ce qu'elle est dans la pratique courante. Vous voyez bien que l'école doit rester en relations malhonnêtes avec la société, elle doit continuer à préparer des enfants à vivre dans un monde qui n'existe pas pour les laisser écraser ensuite par le monde tel qu'il est ou rejeter eux-mêmes tous leurs principes pour se sauver comme beaucoup d'entre nous se sont sauvés.

Il y a un autre moyen de s'en tirer. Si nous ne pouvons enseigner la vie telle qu'elle est, laissons la vie se montrer à nous, mais attaquons ses tares. Les maîtres n'osent pa la dénoncer effectivement. Ils seraient impitoyablement battus si, individuellement ou en bloc, ils se hasardaient à dire la vérité. Ils n'y peuvent rien : la situation les dépasse. C'est tout le système social qui est à refondre ; l'éducation n'est cause de rien, c'est *la base de la société* dont nous faisons tous partie qu'il faut attaquer.

Voyez. La magistrature est une humiliation, l'industrie une honte, la médecine tend à devenir un commerce anti-social, l'enseignement est la carrière de ceux qui se retirent de la vie, la religion une inconscience. Tout cela est pénible à dire, mais il faut reconnaître que c'est vrai. Comme médecin, je m'élève aussitôt : ceux qui vivent de la médecine doivent défendre leur science et leurs intérêts personnels, ou ils seront perdus. Ce n'est pas que les médecins soient sans valeur morale, qu'ils ne soient pas aussi bons que tout homme de Russie ou d'ailleurs. Ce n'est pas que nous soyions mauvais en tant qu'individus, mais c'est qu'en tant qu'individus, ou groupes d'individus nous sommes pris dans les mailles d'un filet, sans issue possible.

La Russie a-t-elle quelque chose à nous enseigner ?

La Russie a fait plus en 15 ans pour élever le standard moral de 160 millions d'habitants que l'éducation américaine a fait en 150 ans, et l'église chrétienne en 1932 ans. En dépit de tous les efforts faits dans les domaines intellectuel, moral, scientifique, social, en dépit du travail de toutes nos commissions et de nos comités, le problème social reste entier.

Le meurtre est dans notre société un problème d'importance capitale, l'alcoolisme, les maladies nerveuses et mentales font des ravages sans cesse croissants, le déséquilibre des enfants les crises de puberté continuent à être inquiétants. En Russie, que vous vouliez le croire ou non, tous ces maux ont cessé d'être des problèmes sérieux, car ils décroissent rapidement. C'est inconcevable, mais cela est ! Chaque année, chez nous, les statistiques montrent que les maladies mentales et nerveuses augmentent, et le travail de quelques-uns d'entre nous dans le champ de l'hygiène mentale, pendant 20 ans, n'a pas changé les résultats d'un dixième pour cent. Et pourtant en Russie, le nombre des maladies mentales et nerveuses baisse rapidement.

Un exemple illustrera peut-être ce que je veux dire. Quand notre pays entra en guerre on prit des dispositions pour soigner ceux qui tomberaient malades. Le corps médical eut

à calculer combien de lits par mille hommes seraient nécessaires pour les cas de chirurgie, par exemple, pour les cas de maladies contagieuses, etc., et l'on pensa aussi aux troubles mentaux. Les chiffres furent calculés d'après les statistiques selon les méthodes ordinaires, et ils se trouvèrent exacts, ou plutôt légèrement insuffisants.

La Russie se trouve en face de difficultés semblables. Elle édifie, au milieu de la steppe de vastes cités nouvelles, de 30, 40, 50 mille habitants groupés autour des usines. Les médecins eurent à prévoir les cas d'opérations, d'accouchements, de maladies et aussi de troubles mentaux ou nerveux, et à prendre des mesures pour parer à tous les cas éventuels. Les nombres furent à peu près ceux employés par l'armée américaine. On ouvrit des crédits, on construisit des hôpitaux, on nomma du personnel. Les prévisions se trouvèrent en géréal réalisées, sauf pour les maladies mentales et nerveuses. Le nombre de ces malades sur lequel on avait tablé fut loin d'être atteint. Les chembres prêtes restaien vides.

Y a-t-il là-dessous quelque tour de passe-passe ? Est-ce par que'que artifice que là-bas le meurtre n'est plus un danger, que l'alcoolisme devient presque insignifiant,que les troubles mentaux et nerveux décroissent très rapidement, qu'il y a beaucoup moins d'enfants déséquilibrés à l'école, que les adolescents passent l'âge de la puberté sans crise sérieuse ? Cela a été accompli par un artifice que nous ne pouvons appliquer chez nous.

Le maître russe a aussi l'avantage d'avoir à faire à des éléments supérieurs : non pas que l'enfant russe soit plus intelligent que les autres ; mais il profite des avantages que la société lui offre et qui tendent à le rendre supérieur. D'abord il a un but et pour y atteindre, il doit fréquenter l'école. Ensuite il sait ce qu'on attend de lui de même et mieux que ce dont il a pour lui dans l'ensemble de l'organisation sociale. Enfin, il n'est pas effrayé par la vie, il aime la vivre. Il n'est pas difficile de conduire un tel enfant à un niveau d'instruction que pour des raisons propres à lui-même, il désire atteindre... Le besoin d'apprendre n'a pas été créé par de jolis discours faits par ses maîtres, mais il dérive des circonsances de la vie qu'il observe auour de lui. La vie ne le remplit ni de trouble, ni de terreur, pour la raison bien simple que les principes sur lesquels la société est basée (pas d'exploitation, maîtrise du monde par la science, union des efforts de tous dans l'intérêt de tous) lui sont facilement compréhensibles, agréables et lui paraissent sensés. Ces principes qu'il entend énoncer à l'école, il ne les voit pas violer, ouvertement ou clandestinement par presque tous les adultes, même ceux à qui il doit le respect. Il lui apparaît clairement que ces principes sont ceux qu'il doit suivre. Quand l'enfant russe entre en classe, son éducation est déjà avancée. L'école n'est que le moyen par lequel il acquerra des connaissances pour les utiliser dans un but qu'il a déjà. S'il n'y avait pas d'écoles en Russie, les enfants demanderaient qu'on en crée pour leur propre satisfaction.

Pouvons-nous tirer de la Russie des enseignements si nous essayons d'apprendre que'que chose de l'U.R.S.S.. ce sera la leçon la plus dure que nous n'avons jamais apprise. Et pourtant elle est très simple. Quelle est-elle ? Ce n'est pas une leçon de prestidigitation pédagogique, ce n'est pas une méthode particulière pour traiter les enfants nerveux ou délinquants. C'est simplement ceci : une société ne peut pas être basée sur le principe de l'exploitation, mais elle doit être basée sur le principe de son exploitation. Tout le reste, éducation et autre chose, découle de là.

(Trad. de J. LAGIER-BRUNO).

— A vendre : PROJECTEUR Pathé-Baby, état neuf, obj. Krauss, double griffe, lampe de rechange allumeur-extincteur. Prix demandé : 450. — Ec. PESSEAUD, 7, r. du Pont, Vesoul (Hte-Saône).

La lutte pour l'éducation polytechnique

par ROSANOV

« Dès le début de la révolution, la révolution des travailleurs, nous avons déclaré à haute voix que notre école doit être une ecole de travai . Chacun comprenait à sa manière cette notion. Et maintenant, 5 ans après la révolution, nous discutons de nouveau sur la question : qu'est-ce qu'une école du travail. Nous possédons déjà en cette matière une expérience négative: nous savons clairement qu'une école du travail ce n'est pas seu ement une école qui cultive l'amour du travail, ce n'est pas une école d'un travail monotone, mécanique, ce n'est non plus pas une école où tout le travail doit être fait par les élèves eux-mêmes, comme c'était l'habitude de faire dans nos pseudo-écoles du travai'. Qu'est-ce donc qu'une école du travail ? Peut-être est-ce simplement une école d'action, d'activité ? Peut-être l'important est seulement que l'enfant ne reste pas passif, qu'il réagisse activement vis à vis de tout ce qu'on lui donne, et peu importe alors que l'enfant s'occupe toute 'a journée à l'école, de la gymnastique, du travail manue' ou du théâtre ?...

Non. Nous devons analyser avec beaucoup d'attention le contenu que nous voulons mettre dans la notion de l'école du travail :

Le travail en tant que centre d'étude du programme scolaire ; le travai en tant qu'élément inhérent à la vie de la collectivité scolaire ; le travail en tant que méthode *d'étude.*

L'étude large et détail'ée de l'activité laborieuse du peuple, doit être la base du programme scolaire.

Souvent nous comprenons la notion « polytechnisme » comme pluralité des métiers. Ceci est faux. Nous devons étudier la technique non seulement sous la forme des métiers,mais dans toutes ses formes les plus perfectionnées. Dans l'étude de la technique doit entrer l'étude de la technique agraire dans toutes ses phases. Doit être étudiée la liaison de l'économie agricole avec l'économie urbaine : Comme résultat, sera étudié l'économie nationa e dans son ensemble. Mais le point de départ de l'étude doit être l'examen détaillé de l'activité laborieuse qui se déroule sous les yeux de l'enfant, dans laquel e il peut prendre et prend une part active ». — N. Kroupskaïa : « Les tâches de l'école du premier degré ».

Dix ans ont passé du moment où ces lignes ont été écrites. L'enseignement en U.R.S.S. a passé par une expérience grandiose, non encore étudiée, dans ses recherches de l'école polytechnique. L'école actuel.ement tend *à unir* le travail productif avec l'étude, à lier la théorie et la pratique. Sous la direction du C.C. du parti, l'école .utte contre les déviations « de gauche », disparition de l'école en général, contre les déviations de droite : différentes sortes d'opportunisme.

Parallèlement aux étapes du développement de l'économie nationale, nous pouvons tracer le développement de l'idée de l'école polytechnique.

Nous pouvons distinguer la période de restauration quand l'idée même de créer des ateliers près de chaque école semblait une utopie.Le commencement de la période de reconstruction, quand existait une contradiction entre les conquêtes de l'économie nationale et l'état arriéré des écoles, et enfin la période d'une reconstruction en plein développement, la période de la marche vers le socialisme.

Mais chaque année fut une époque, et chaque fois les problèmes de la polytechnisation étaient exprimés et expliqués de différentes manières.

Plusieurs documents importants : thèses, résolutions, sont à la base de tout notre travail pédagogique. Voici ce que dit pas exemple la résolution du Comité central exécutif pan-russe, en 1918.

« La base de la vie scolaire doit être le travail productif, non comme moyen de récupération des sommes dépensées pour l'entretien des enfants non seu'ement comme méthode d'ensei-

gnement, mais comme travail productif socialement nécessaire.

Il doit être lié étroitement, organiquement avec l'enseignement qui éclaircit par les connaissances qu'il donne, toute la vie environnante.

Se compliquant toujours, et sortant graduellement du cadre immédiat de la vie de l'enfant, le travail doit faire connaître aux élèves les formes les plus variées de la production. »

Traçons donc les différentes périodes du polytechnisme en U.R.S.S.

Période de restauration

——————— 1922-1927

Pendant cette époque fut créé le programme de l'Union de l'Enseignement en U.R.S.S. Ce programme fut discuté dans les congrès et conférences. Nous nous rappelons encore tout ce qu'ont dit les camarades Pokroski, Kroupskaïa et Sounatcharsky Nous nous rappelons comment les pédagogues qui étaient méfiants envers ces programmes, plus tard adhèrent tous à nos idées.

Mais c'était encore l'époque où Kroupskaïa écrivait : « Penser à l'organisation des ateliers dans chaque école est une utopie». C'était l'époque, quand l'école de masse réalisait un travail d'une importance sociale considérable sous la forme des entreprises culturelles purement: écriture des lettres aux paysans, lutte pour l'hygiène, pour la propreté, aide efficace dans les campagnes électorales, dans le travail du Soviet du village, etc... Le travail polytechnique à l'école n'existait pas encore.

C'est surtout à la campagne que se faisait sentir la contradiction entre ce que l'école doit être, et ce qu'elle était en réalité. Même dans les meilleures écoles il existait une séparation complète entre les travaux qui occupaient les enfants du matin au soir, et le travail à l'école. Voici ce que rapporte le camarade Chatsky des réponses des enfants sur leurs occapations *à la maison* *: Un garçonnet énumère plus de 80 différents travaux qu'il fait chez lui ; je répare la montre, je nettoie la cour, je répare mes chaussures, je nourris les lapins, les porcs, les chevaux, je débarasse la table, etc. Pour l'école, l'enfant ne parle que de deux choses : « J'apprends ma lecon, je fais de l'encre... »

Nous avons devant nous deux mondes. L'école et la vie. Le travail productif passe à côté de l'école, il ne fait pas partie d'elle.

C'est ce qui explique que la grande majorité des enfants des travailleurs quittait l'école bien avant la quatrième année d'étude. Tous partaient pour travailler à la maison.

Dans ces conditions la lutte pour l'éducation polytechnique se déroulait dans deux directions principales :

a) Lutte contre l'exploitation familiale du travail des enfants ;

b) Lutte pour la mobilisation de la société soviétique à l'aide de l'organisation du travail dans l'école. Le camarade Shatsky disait dans ses articles :

« *Dans le programme de notre enseignement nous devons faire entrer les connaissances élémentaires du maniement des différents instruments et matériaux.*

Les différents métiers techniques de notre grand pays sont en décadence. Les paysans, dans leurs réunions parlent toujours sur la dégénérence des métiers. Il me semble qu'il n'y a pas de meilleur moyen d'attirer à l'école la sympathie de la population, que celui de créer près de l'école des ateliers.

Comment créerons-nous ces ateliers ?

Premièrement, nous pouvons créer des ateliers près des écoles et pour les écoliers, sous la direction des professeurs-artisans. Dans ces ate'iers (comme il y en a en Allemagne, par exemple) on travaille à la reliure, travaux de bois et métalliques. Ces ateliers s'appel'ent des ateliers de travail manuel. Les objets fabriqués vont à la consommation personnelle ou celle de l'école.

Deuxièmement : *Il existe un autre type des ateliers existant en Suède,*

par exemple. Dans un grand local se trouvent toutes sortes d'instruments et matériaux. Tous les enfants désirant travailler y viennent aux heures déterminées. Le travail se fait sous la direction des professeurs-artisans. On produit des différents objets nécessaires. Les ateliers sont publics.

Troisièmement : *On peut conclure un accord avec les artisans locaux. Ceux-ci prendront une certaine quantité d'élèves comme apprentis. Les objets créés seront vendus. L'organisation scolaire aide à vendre. Le comité scolaire choisit les artisans en question et fournit une certaine partie d'instruments nécessaires. Ce type d'organisation est proposé dans le rayon où je travaille actuellement.*

Il me semble que nous serons obligés d'essayer des différents types d'ateliers. La réalité montrera quel genre d'atelier est le meilleur. L'essentiel c'est d'intéresser à la question de larges couches de travailleurs et artisans, car je le répète, les masses sont vivement intéressées à ce que nous apprenions aux enfants le travail productif.

Il est certain que des moyens financiers sont nécessaires pour cela. Mais nous devons utiliser toutes nos possibilités. Nous devons dès maintenant organiser des cours de travail manuel pour les pédagogues. Nous devons préparer des cadres de gens capables d'organiser un atelier. »

Ainsi écrivait le camarade Shatsky. Dans les villes, dans les centres industriels, nous avions déjà quelques écoles intéressantes, qui ont réussi à lier la pratique du travail productif à la théorie.

N. Kroupskaïa a parlé de certaines écoles, à l'Institut de l'Education polytechnique. Elle appréciait toute cette étape de la façon suivante :

« *Nous avions eu beaucoup d'expériences intéressantes. Mais la plupart de nos réalisations n'ont existé qu'un temps très court. La plupart n'ont pas laissé de traces, ont disparues.* »

Mais, déjà en 1924, l'école se fortifie, et il est possible de mener un travail systématique, dans les ateliers près des écoles, de même qu'organiser un travail de l'école dans les usines. C'était l'époque des discussions passionnées et d'un grand travail préparatoire dans l'Union de l'Enseignement. Les programmes déterminés à cette époque portent le caractère contradictoire de la phase que traversait le pays : la période de restauration se transformait en période de reconstruction. C'est là la raison pour laquelle les programmes déterminés furent très vite insuffisants, arriérés, par rapport aux exigences de l'industrialisation.

En même temps, d'une part apparaissait un certain scepticisme dans la possiblité de créer une école polytechnique, et, d'autre part, certains pédagogues que nous aurons appelé maintenant « ultra-gauchistes » faisaient des déclarations dans le genre de pédagogues Pinkevitch. Pinkevitch a écrit un livre dans lequel il démontrait que le polytechnisme peut être réalisé seulement par les écoles qui se trouvent aux centres industriels. C'est-à-dire qu'il n'est pas possible de polytechniser les écoles dans la majorité colossale des villages et même des villes. Le pédagogue dans ces lieux, perdait l'espoir de vaincre la contradiction entre la ville et la campagne.

Nous considérons ce genre d'idées comme un reflet de la situation économique que traversait le pays. La rapidité des rythmes de l'industrialisation, la lutte pour le premier plan quinquennal, ont posé de nouveau le problème de ce que doit être l'école.

N. Kroupskaïa, dans son article sur « l'Education polytechnique » apporttait une citation de F. Engels.

« Quand la Société a des besoins techniques ceci rend à la science des services beaucoup plus importants qu'une dizaine d'universités. Toute l'hydrostatique a été créée par le besoin des chutes d'eau en Italie au XVIe et XVIIe siècles.

Nous connaissons quelque chose dans l'électricité depuis qu'a été découverte son application technique.

Le besoin de la technique, poursuit Kroupskaïa, pousse la science en avant. Il éveille l'intérêt dans les larges masses des adultes et des enfants.»

Période de la reconstruction socialiste

Dans les thèses de M. N. Pokrovsky présentées à la conférence du parti au sujet de l'instruction publique, nous lisons :

« *Notre éducation plus que jamais doit être marxiste. Dans l'enseignement scolaire, la caractéristique d'une éducation marxiste, c'est le caractère polytechnique de l'enseignement. Seulement par l'ignorance du marxisme, devons-nous expliquer le fait que certains pédagogues voient dans l'éducation polytechnique, une éducation professionnelle « technique ». Le chapitre* XIII *du « Capital » et « Anti-Dühring » ne laissent aucun doute à ce sujet. Notre école, polytechnique dans les méthodes de son enseignement, doit être* prolétarienne, *dans son caractère de classe. Quels que soient ses élèves, notre école doit leur inculquer la conscience du prolétariat luttant pour le socialisme. Notre école ne peut enseigner une culture « générale » en dehors des classes.* »

Pokrovsky montre également la nécessité d'ajouter une dixième année d'étude à l'école de 9 ans, de même que sur la nécessité de créer un groupe de pré-écoliers, avant la première année scolaire.

« *L'exigence de Lénine, écrit Pokrovsky, d'avoir des charpentiers, menuisiers, etc., dans les élèves de nos écoles, est tout à fait compatible avec la polytechnisation. Car l'école vraiment polytechnique fournit sinon des ouvriers qualifiés déjà, au moins des gens qui très facilement peuvent le devenir* ».

Dans ses thèses sur la polytechnisation, Kroupskaïa écrit :

« *Il serait erroné de croire que le contenu de l'enseignement polytechnique se ramène à l'acquisition d'une certaine somme d'habitudes de maniement des instruments, ou bien à l'acquisition de plusieurs métiers.* Le polytechnisme c'est un système à la base duquel se trouve l'étude de la technique dans ses différentes formes, dans son développement et ses réalisations, y entre, l'étude de « technologie naturelle » comme appelait Marx la nature vivante, la technologie des matériaux, l'étude des moyens de production, leur mécanisme, l'étude de l'énergétique. Y entre, l'étude de la base géographique des rapports économiques, de l'influence des moyens d'extraction et de transformation des matières sur les rapports sociaux. »

L'Union de l'Enseignement adopte pleinement les thèses de N. Kroupskaïa.

Mais la discussion se développe aussi autour d'un autre problème : préparation des cadres en rapport avec les nouvelles tâches de l'édification socialiste. Voici ce qu'a dit Lounatcharsky, dans la discussion qui a eu lieu à l'Académie de l'éducation communiste.

« *L'homme est nécessaire pour des fonctions qu'aucune machine n'est capable de remplir. L'homme de plus en plus devient indispensable à la production, non pour ses muscles ou son système nerveux dynamique, mais pour son cerveau. C'est ce qui le différencie de toute autre machine ; le développement du machinisme nous amènera à la suppression de l'ouvrier-automate, au triomphe de l'ouvrier-ingénieur !* »

Nous voyons que la discussion sur le contenu du polytechnisme n'est pas du tout terminée.

L'enseignement polytechnique commence à être réclamé par de larges couches d'ouvriers. C'est l'époque de la révolution culturelle. Les problèmes de l'école polytechnique sont discutés dans des réunions de masses des ouvrier. Dans ses thèses, Pokrosky écrit :

« *Notre école est encore une école petite-bourgeoise. Dans toute l'Union Soviétique, nous voyons des enfants*

prolétariens quitter l'école pour aller travailler. »

Au congrès de 1930 (Congrès polytechnique) les représentants des différentes organisations soulignaient que le problème de la lutte pour les cadres est le problème qui se pose non seulement devant le pédagogue, mais devant tout ingénieur, agronome, tout membre du parti.

Les masses d'ouvriers ont pris une part active dans l'édification de la nouvelle école. Surtout fut caractéristique la conférence des brigades de choc à Moscou. Un des ouvriers a dit:

« *Nous construisons maintenant une école polytechnique. Nous sommes ici 600 ouvriers des brigades de choc, de 38 entreprises. Nous nous sommes réunis pour nous expliquer quelle doit être l'école de la société socialiste suivant Marx et Lénine.* »

Voici ce que dit Kroupskaïa à la conférence de 1931, sur l'enseignement polytechnique :

« *Les programmes de l'école de masse doivent passer par les discussions des ouvriers. Il est important de les poser non seulement dans les grandes réunions, où il serait difficile de les discuter. Comme actuellement nous avons une grande partie d'ouvriers adultes qui étudient, il serait bon de faire discuter les programmes dans tous les cercles d'études prolétariens.* »

Nous voyons que le problème de l'unité de la théorie et la pratique n'a rien perdu de son acuité. Nous avons fait des progrès, mais nous n'avons pas encore élaboré une méthode d'enseignement polytechnique, nous n'avons pas encore su poser le problème du polytechnisme, non comme une matière à part, mais comme un système d'enseignement polytechnique.

La section polytechnique de la Société des pédagogues marxistes écrit dans sa préface à la brochure de Kroupskaïa (Etude de la production):

« *L'école de masse, malgré une liaison croissante avec la production, très souvent reste désemparée quand il faut organiser une pratique du travail productif pour les élèves. Souvent, le travail se réduit à un travail désordonné dans les différents métiers, à des « ballades » sans but des élèves dans les ateliers.* »

Au cours de l'année dernière, un grand nombre des ateliers furent créés. Le camarade Bubnoff (commissaire du peuple à l'Instruction publique) a dit à la conférence que le 27 p. cent des écoles étaient rattachées à la production.

Mais toujours se pose le problème d'éviter les déviations dans le polytechnisme. Voici ce qu'écrit la camarade Kroupskaïa :

« *Nous avons réussi à réaliser le polytechnisme. Mais nous n'avons pas de* vrai, *de* réel *polytechnisme. Ce que nous avons, c'est simplement une instruction technique donnée aux enfants. Les enfants vont moins à la bibliothèque, parce qu'ils sont occupés à l'usine, et ils n'ont pas de temps pour lire... Ceci doit éveiller notre attention et notre inquiétude, car de tels faits sont fréquents. Très souvent on ne considère les enfants qu'en tant que force de travail, simplement. Or, il est inadmissible qu'on surcharge les enfants avec un travail monotone, et que pour cela, cessent les études. Ceci constituerait un pas de géant en arrière.* »

Le Comité central du Parti, dans sa résolution sur l'école primaire et moyenne, dit :

« *La liaison entre l'étude et le travail productif, doit être réalisée de telle façon que tout le travail productif des élèves soit soumis aux buts éducatifs de l'école* ».

Cette résolution souligne de même la nécessité d'une étude systématique et approfondie de la physique, mathématique et chimie.

La polytehnisation de l'école, c'est la nécessité la plus actuelle de l'étape de construction socialiste que nous traversons. Il est impossible d'admettre une vulgarisation de la notion du polytechnisme.

(*Trad. C.E.L.*).

Le travail par groupes

Le Plan d'IENA

Nous avons pensé intéresser de nombreux camarades, en même temps qu'ajouter un chapitre captivant à l'étude du travail par groupes amorcé dans notre revue, en publiant le mois dernier une relation assez concise du travail entrepris à l'école expérimentale de l'Université d'Iéna. Une correspondance avec l'auteur même du Plan, *le professeur Petersen, a mis en lumière les nombreux points de contact des méthodes d'Iéna avec nos techniques de travail libre. Nous avons alors demandé au professeur Petersen de rassembler dans un article circonstancié, les éléments permettant à nos camarades de juger sainement de la valeur de l'expérience tentée depuis* 1930, *à Iéna. Notre éminent collègue nous adresse les notes suivantes que nous nous empressons de publier.*

H. B.

L'ECOLE EXPERIMENTALE DE L'UNIVERSITÉ D'IÉNA.

L'école de l'Université d'Iéna est une école *expérimentale*, instrument scientifique entre les mains du professeur d'éducation de l'Université. Elle est *libre*, c'est-à-dire *indépendante, comme tous les instituts d'une université allemande ; car les professeurs des universités allemandes sont entièrement libres du point de vue de leurs doctrines et de leurs recherches scientifiques et philosophiques*, à condition, bien entendu, qu'ils ne fassent rien contre les lois et les bonnes mœurs.

L'école est une école primaire : elle est peu importante. En 1930-31, elle comptait 80 élèves, garçons et filles, contre 112 pour la présente année scolaire. C'est donc une école mixte. *La coéducation des sexes est une des conditions importantes et décisives de l'Education nouvelle.*

« Education nouvelle » tel est le nom du mouvement pédagogique international qui commença à Calais, en 1921 et qui comprend aujourd'hui cinquante nations environ. Il est desservi par des revues pédagogiques écrites en plus de 10 langues.

Le premier but de mes recherches était d'étudier *la façon dont se groupent les enfants* : voilà mieux que la question d'une *sociologie de l'enfant*. Car mon intérêt est celui du pédagogue et non celui du sociologue, ou non plus exactement, c'est *l'intérêt de l'éducateur*.

Il s'agissait de rechercher les formes de la sociabilité des enfants afin de servir leur éducation de manière à leur donner la plus grande liberté possible ; non seulement dans les matières et les méthodes de l'enseignement mais aussi dans toute leur vie scolaire en commun.

Bien des personnes croient que donner cette liberté, c'est établir le chaos et le désordre à l'école. Erreur capitale ! Il est impossible de réglementer et de gouverner la plus petite association humaine sans créer de l'ordre. *Ordre et liberté* : voilà les grands désirs du genre humain. Mais le mot de liberté sera toujours celui qu'il aime le plus, celui qui est et restera l'idéal sublime des hommes.

Mais comment réunir l'ordre et la liberté, et surtout comment préparer les hommes à la liberté, au vrai sens du mot ? Voilà la grande question des écoles, mais bien aussi celle de toutes les communautés humaines, des nations, des états, etc... Mais les écoles ont, à n'en pas douter, des devoirs spéciaux, d'une délicatesse et d'une responsabilité plus étendues.

N'est-il pas vrai que des adultes qui n'ont pas appris à se gouverner eux-mêmes ni à mener d'autres individus dans un sens vraiment social et moral ne savent pas établir une société bien ordonnée ?

C'est pour entraîner la nation à savoir se gouverner que nous avons en Allemagne, depuis la dernière révolution, le mouvement des « Ecoles-communautés de vie » (Lebensgemeinschaftsschulen). Elles sont nées à Hambourg en 1919. Il y a aujourd'hui des écoles animées de cet esprit de com-

munauté et de liberté à Brême, à Berlin, à Leipzig, à Magdebourg, à Dresde, à Hellerau, à Gera, à Iéna. Ce ne sont pas des écoles *expérimentales*, au sens propre du mot ; il s'agit là plutôt d'un *esprit nouveau*, d'une *mentalité nouvelle*. Ces communautés scolaires sont des pépinières de liberté et de travail créateur, de solidarisme et de fraternité. L'esprit qui y règne est le même que celui qui, de nos jours, pousse les peuples à reconstruire de fond en comble une Europe nouvelle, capable de réaliser l'idéal d'une morale universelle, supérieure à l'Europe d'aujourd'hui que nous connaissons.

Ces écoles allemandes travaillent donc dans le même esprit que les « Ecoles nouvelles » d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse. Le mouvement des « Ecoles nouvelles » est un *précurseur* de celui de «l'éducation nouvelle».Toutes ces écoles aspirent à donner aux élèves le meilleur milieu possible pour leur développement physique et mental. Elle leur donne la possibilité de se développer « pour la vie », afin de les laisser « bien armés » et adaptés en face des nécessités actuelles de la vie.

Mais les écoles nouvelles sont toutes des internats. Le prix de pension même s'il n'est pas élevé, rend impossible à la majorité de la jeunesse d'une nation l'entrée dans des écoles de ce genre. Les communautés scolaires d'un autre côté ne pouvant s'assigner pour but principal la réalisation d'expériences destinées à servir de modèles à d'autres, renoncent à être des écoles expérimentales.

Voilà pourquoi, en 1924, je me suis assigné pour but, à l'école de l'Université d'Iéna, d'essayer d'abord *jusqu'à quel degré les résultats indéniables obtenus dans des telles écoles pourraient être obtenus dans les écoles publiques en général*. Ensuite, et c'est un second but très important — à quel degré pourraient prétendre de tels résultats, *sans qu'on diminue les exigences de la société actuelle*, exigences justifiées quant aux connaissances réellement nécessaires à tout homme qui veut participer à la vie sociale nationale.

Comment les problèmes de discipline et de collaboration sont-ils résolus dans mon école ?

Nous adultes, maîtres dans cette école, nous sommes préoccupés d'établir des conditions répondant aux deux questions suivantes :

1° Pour quelles matières et comment les élèves doivent-ils utiliser les salles de classe et les ateliers ?

2° Comment doivent-ils se conduire et se comporter à l'égard des autres individus, adultes et enfants.

Nous avons donc prescrit seulement des formes de conduite telles qu'on les trouve dans n'importe quelle bonne famille et dans le monde bien élevé de tous les pays.

Pourvu que les enfants veuillent bien observer ces règles d'ordre et de bonne conduite et s'y soumettre, ils sont libres à l'égard des autres détails de leur vie scolaire ; et ils ont la possibilité de se développer selon les lois et les possibilités, les facultés spéciales de leur individualité.

Certes, la vie quotidienne abonde en difficultés, petites ou grandes, et pour l'un comme pour l'autre elle soulève des crises. Mais c'est du moins *la vie*. Et chose essentielle, *ces péripéties de la vie scolaire ou ces crises deviennent elles-mêmes matière de l'éducation morale et sociale de l'école*, c'est-à-dire qu'elles rendent possible *l'auto-éducation des groupes et de chaque élève*.

Elles fournissent, disons-nous, la matière de l'éducation morale, car la discipline et le règlement deviennent affaire des groupes et de la communauté scolaire tout entière, *y compris les maîtres*. Ce self-government n'aura point un sens démocratique mal entendu, il ne sera point basé sur une conception fausse de l'égalité et une fausse sentimentalité. (Je comprends ici sous le mot humanité ce concept vague, produit des écrivains, surtout des philosophes idéalistes néo-Kantianistes, qui ont développé une image de l'homme correspondant très peu à la réalité).

L'éducation morale englobe l'*ensemble* des problèmes se rapportant mœurs et au savoir-vivre des élèves. L'organisation de la vie en commun, celle des groupes particuliers aussi bien que celle de l'école entière, permet de se servir de toutes les occasions pour organiser des fêtes : anniversaires des élèves, excursions, séjours en commun dans des maisons de campagne, voyages. Tout cela sert le développement des idées morales et sociales en plein essor d'activité. C'est donc la vie même qui donne naissan-

sorte d'intuition immédiate, assure son « évolution créatrice ».

Les problèmes que fait naître la vie en commun dominent aussi l'enseignement au point de refouler et d'effacer tout ce qui a trait à l'enseignement au moment où la tenue morale d'un groupe ou de la communauté scolaire paraît troublée.

C'est la communauté d'éducation elle-même qui se purifie sans cesse par le travail en commun et le souci de sa tenue morale et qui, par cette activité, se perfectionne et s'élève ainsi d'elle-même.

Quel est donc le rôle des maîtres dans ce système d'autoéducation des groupes ?

Ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que les élèves, mais ils ont en même temps des responsabilités. Ayant meilleure mémoire, ils sont ceux qui savent mieux rappeler et avec plus d'insistance, ce qui est beau et ce qui est bien. C'est pourquoi il leur appartient de donner des conseils, voire même des admonestations si c'est nécessaire.

Mais la contrainte d'autrefois et les punitions sont abolies. Il faut que le maître ait une confiance absolue en l'enfant et en sa volonté profonde de beau et de bien. Animé par cette foi, il songera aux devoirs concernant sa tâche éducative.

1. Il écartera tous les obstacles qui entravent la croissance de la vie spirituelle ;

2. Il alimentera cette vie et stimulera dans chaque individu ce que celui-ci possède de meilleur ;

3. Il aidera chacun d'eux à s'orienter vers l'équilibre naturel.

Et comme il est capable de servir les enfants, il est pour ces petits êtres en pleine croissance le guide, le vrai leader du groupe. Il en développera au maximum les qualités et les vertus. Dans la formation future des instituteurs, la tâche essentielle sera toujours de développer de telles capacités.

***

Ce qui frappe le plus, au premier abord, en entrant dans une telle salle de classe, c'est peut-être que les élèves vont et viennent, silencieusement, sans s'adresser au maître, qu'ils parlent entre eux à voix basse; qu'ils travaillent, plongés dans leurs occupations. A première vue, cela paraît être sans système, mais on sent que les enfants son captivés par leur travail

On voit à l'instant *qu'on ne se trouve pas dans une classe ordinaire.*

Les pupitres, les bancs même sont abolis. Au lieu de bancs, il y a là des tables et des chaises, construites sur des modèles résultant d'observations sociologiques dans des sociétés d'enfants actifs.

Mes observations du *travail de l'enfant* et des *groupements d'enfants* qui travaillent en liberté, m'ont appris que le groupe le plus grand est celui de *six enfants*, mais que les enfants, ne forment en général que des groupes de 2, 3 à 4 individus. En conséquence, j'ai fait construire un nouveau mobilier adapté aux formes sociales des enfants

La chaire est abolie : il n'y a pas de souverain, par conséquent pas de trône. Le maître étant un des membres de communauté, sa place est là où l'on a besoin de lui, là où l'enfant demande son aide, là où l'élève a besoin du conseil et des connaissances de l'ami adulte. Le maître passe d'un élève à l'autre, d'un groupe à l'autre, mais il ne s'impose pas. Il préfère qu'on l'appelle, qu'on l'interroge, qu'on lui fas-

se admirer ce que l'on vient de lire d'écrire, de dessiner. L'enfant aime l'approbation et ne craint pas la critique. L'enfant désire ces deux choses et sent que la sincérité, la bonté et le véritable intérêt du maître sont ceux d'un ami.

Le *Plan d'Iéna* implique une nouvelle organisation de la vie scolaire. Il est établi sur les bases d'un enseignement public de dix années et s'adressant *à tous les enfants*. Il admet les deux sexes, réunit les diverses classes de la population d'un quartier et rassemble les intelligences, exception faite pour les enfants vraiment anormaux ou retardés psychopathologiques. A la place des *classes composées d'écoliers du même âge*, il instaure les *groupes*.

Chaque groupe se compose d'élèves de trois âges. Le groupe inférieur compte les années scolaires 7 à 9, le groupe moyen celles de 10 à 12, le groupe supérieur celles de 12 à 14. Enfin, le groupe adolescents celles de 14 à 16. Il y a donc deux fois occasion pour les enfants de passer au groupe supérieur après deux années de cours. Mais la montée ne se fait pas en raison de l'intelligence de l'enfant : c'est bien plutôt en fonction de la maturité de son esprit personnel en général. Car ce qu'un enfant désire apprendre, peut être appris dans des cours ou dans l'enseignement collectif en groupes dans le cadre même de son groupe.

C'est pour cela que des enfants doués d'une intelligence passable montent dans un groupe supérieur aussi fréquemment que les enfants intelligent. On a égard à ce fait qu'ils sont très souvent d'une constitution plus délicate que les autres.

La division des groupes correspond aussi aux résultats de l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent. Mais en réalité, elle est le résultat des observations que nous avons comparées avec les expériences réalisées depuis 1919 dans les écoles dites « communautés de vie », dans les différentes villes allemandes. Parmi les avantages au nombre d'une dizaine au moins, résultant de ce classement, citons en particulier ce fait que le groupe inférieur n'a jamais plus de 12 à 15 débutants. Ceux-ci se répartissent parmi les autres camarades qui les aident et les conseillent.

La réunion d'intelligences et de caractères parfois très différents les uns des autres est heureuse, car de là naissent dans les groupes des suggestions, des énergies mentales et surtout des énergies pédagogiques et *didactiques*. Grâce à elles, le maître découvre sans cesse, fait en permanence de nouvelles observations quant aux qualités morales et aux capacités pédagogiques des élèves. Pendant une scolarité de dix années, les élèves les mieux doués ont à plusieurs reprises l'occasion de prouver leurs capacités de guides, jusqu'à quatre fois dans ce laps de temps. Ils auront d'autre part maintes fois l'occasion aussi de se connaître eux-mêmes et d'éprouver leurs propres capacités.

En conséquence les maîtres pourront se rendre compte plus exactement d'évolution psychique et physique individuelle, sans être obligés de presser et de bousculer l'enfant. La supériorité du « *moment* » *éducatif* à tous les degrés de l'école est donc établie par ce fait même.

(à suivre).

Professeur Peter PETERSEN.
Thüringischel Landesuniversität-Iéna

— Une Exposition d'Ecoles Polonaises s'ouvrira au Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris, dans la première semaine du mois de mars, sous les auspices de la Société de pédagogie du Groupe Français d'Education Nouvelle et du Syndicat National des Instituteurs.

La séance d'inauguration aura lieu le samedi 4 mars à 14 h. 30. MM. Aronson, Langevin, Piéron, Wallon y prendront la parole.

Pour tous renseignements, s'adresser au Groupe Français d'Education Nouvelle, 41, rue Gay-Lussac, Paris, 5e.

— Coopérative scolaire, Ecole des garçons, Domme (Dordogne) : quartz meulier, silex variés, stalactites, pierre à ciment, etc... Vente, échange avec coopérative scolaire. — Demander liste, prix, conditions, contre 50 centimes.

Journaux et Revues

Nous n'allons pas perdre notre temps à rendre compte des quelques deux cents coupures de journaux que nous avons reçues depuis le premier janvier.

A la suite de la décision du Conseil département un communiqué tendancieux donné à l'Agence Havas, a été complaisamment reproduit par la grande presse. On m'y disait convaincu d'avoir *dicté* à mes élèves des textes tendancieux qui avaient suscité la protestation des parents d'élèves.

Or, les textes n'étaient nullement dictés et les parents n'avaient jusqu'alors formulé aucune plainte.

Voilà comment la presse torture la vérité.

***

MARIANNE du 18 janvier a donné un intéressant reportage de Pierre Scize à St-Paul. Malheureusement, Pierre Scize m'a fait dire que je n'étais ni militant, ni inscrit, ni cotisant au Parti Communiste, et que « cela doit suffire ».

J'ai protesté en rappelant que je ne suis pas militant communiste mais que je n'ai de compte à rendre à personne sur mon adhésion possible à un parti politique. Je ne puis en tous cas désapprouver, au contraire, mes camarades communistes qui font du militantisme politique.

Marianne a jugé bon de ne pas insérer la rectification.

***

LECTURES DU SOIR. — Après une interruption inexpliquée, ce journal hebdomadaire a doné la suite des articles de notre ami Henry Poulaille : riche et excellente documentation qui aura contribué à faire connaître aussi notre travail.

LE PETIT BARA (24, rue Etienne-Marcel, Paris) dans ses numéros du 28 janvier et du 4 février, a donné un excellent article de Marcel Fautrad, ainsi que de nombreux textes tirés de nos publications.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE (janvier 1933) a publié un choix intéressants de textes également tirés de nos publications par André Gide lui-même qui a été fort intéressé par nos initiatives.

L'ECOLE LIBERATRICE (N° 15). — Faisant suite à un article de Leroux (Seine-Inférieure) sur l'Imprimerie à l'Ecole, voici une excellente étude de Pichot sur *l'Imprimerie à l'Ecole et l'Education Nouvelle.*

De nombreux journaux et revues, à peu près tous les bulletins syndicaux de toutes tendances, ont publié des notes ou des articles concernant notre affaire. Nous nous excusons de ne pouvoir les citer. Nous assurons tous les camarades qui s'intéressent à notre travail que notre groupe continuera avec plus de fermeté encore que par le passé la lutte entreprise.

C. F.

— Nous devons une mention spéciale au *Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle* qui a organisé d'une façon exemplaire la protestation en notre faveur : action des deux syndicats, action du groupe, liste de pétitions qui a recueilli plusieurs centaines de noms, solidarité agissante des camarades du Nord imprimant dans leur classe, conférence de Roger au Collège Libre des Sciences sociales de Paris.

Il serait utile que, dans chaque département, nos adhérents puissent prendre exemple sur les *Amis* du Nord pour organiser l'action nécessaire.

LES LIVRES

L'INITIATION A L'ACTIVITE INTELLECTUELLE ET MOTRICE PAR LES JEUX EDUCATIFS. — Contribution à la pédagogie des jeunes enfants et des irréguliers, par Dr DECROLY et Mlle MONCHAMP. — Delachaux et Niestlé S.A. édit.

Ce livre est le dernier auquel a travaillé le Dr Decroly. C'est un apport important à la pédagogie des enfants anormaux. Mais cet ouvrage sera extrêmement utile à tous les pédagogues. Particulièrement il permet d'occuper d'une façon vraiment utile les jeunes enfants que nous sommes quelquefois obligés d'accepter dans nos classes et de nous fixer d'une façon réellement rationnelle sur leurs possibilités. Mais il sera surtout un précieux auxiliaire aux nombreux camarades qui possèdent dans leurs classes des anormaux, car les jeux présentés par les auteurs sont facilement réalisables et utilisables même dans une classe unique.

Le livre est précédé d'une importante introduction consacrée à quelques notions générales sur le jeu.

Les auteurs acceptent comme critères différentiels essentiels entre le jeu et le travail les points suivants :

« Le jeu n'implique pas de but conscient ou en tout cas n'est pas pratiqué pour ce but seulement ; le travail implique un but conscient, est effectué pour atteindre ce but, l'activité elle-même n'est pas une source de joie, elle est souvent plutôt pénible et exige un effort ».

Ils ajoutent aussitôt :

« Mais, qui ne voit aussitôt qu'il y a des jeux où le but est conscient et où atteindre ce but est une cause de plaisir parfois importante, s'ajoutant à celle de l'activité ludique elle-même. Il y a, en outre, des travaux impliquant une part de joie dans leur accomplissement et où le but n'est pas le seul stimulant, où n'est même qu'un stimulant accessoire.

Il y a donc des formes de transition incontestables entre le jeu pur et le travail pur. Quant à ce dernier, ses partisans le préconisent avec raison pour l'effort qu'il exige.

Mais que représente l'effort ou l'action volontaire si ce n'est un conflit, une lutte dans laquelle le sujet refoule les tendances, les désirs actuels et pressants, pour donner l'avantage à un but éloigné et moins pressant ».

L'effort n'est réellement profitable que lorsqu'il est « compris et librement accepté en raison de la vision claire du résultat auquel il permet d'atteindre».

Or, « le travail imposé à la plupart des enfants ne répond même pas à la définition du travail donnée plus haut ; en effet pour la majorité, le but réel est trop éloigné, trop élevé, pour être maintenu dans la conscience, et même s'il est plus proche, il manque en tout cas d'intérêt. De là la nécessité de recourir aux procédés qui servent à suppléer et remplacer le but même du travail par des buts accessoires, artificiels et indépendants du travail lui-même, tels les récompenses et les punitions ou d'autres attraits et agents indirects ».

A cette solution qui est à la base de la pédagogie française les auteurs préfèrent « exploiter cette force dont l'aide est certaine chez tous les enfants, à savoir le besoin de jeu ». Cette importance du jeu est essentielle pour les écoles nouvelles. Il y occupe une grande place. Ainsi, il est employé par Carleson Washburne dans les écoles de Winnetka grâce à des procédés d'autoéducation. 'Imprimerie est une application directe du besoin de l'activité de l'enfant.

Les auteurs examinent ensuite les différentes catégories de jeux et en donnent le groupement suivant :

1. Jeux en rapport avec les tendances primaires individuelles.

2. Jeux en rapport avec les tendances primaires spécifiques.

3. Jeux en rapport avec les tendances primaires sociales.

4. Jeux en rapport avec les tendances secondaires.

5. Jeux en rapport avec les instincts définitifs.

L'imitation et l'intelligence ont une grande influence sur la suggestion et la multiplication des types de jeux.

Le troisième paragraphe de l'introduction est consacré aux jouets :

« Une partie importante des jeux individuels et collectifs se pratiquent avec des objets qu'on appelle pour cette raison des jouets. Parmi les jouets, les meilleurs sont ceux qui se prêtent le mieux à satisfaire la fantaisie de l'enfant ; aussi, à tous les âges, les jouets préférés par les enfants sont les matières premières dont ils peuvent varier la forme et approprier l'usage, selon les besoins du moment ».

Des enquêtes et classifications faites sur les jouets, on remarque que : « l'activité personnelle spontanée et l'intérêt vont plutôt vers les objets qui rappellent des formes vivantes naturelles que vers les formes de beauté et plutôt vers les formes concrètes que vers les formes abstraites ».

Quant aux occupations récréatives, elles sont des « exemples typiques des activités qui peuvent participer à la fois des avantages du jeu et de ceux du travail. » Elles ont presque toujours un but utilitaire et demandent souvent un grand effort. Elles sont un délassement après le jeu ou le travail et répondent à des goûts artistiques ou à des intérêts de l'activité enfantine qui les choisit librement. Elles offrent de nombreuses et très intéressantes ressources à l'école : travail manuel, chant, jardinage, confection de fiches, recherches pour fichier, cahiers spéciaux, collections diverses.

Les dernières pages de l'introduction sont consacrées aux jeux éducatifs pour les petits et les arriérés et aux exercices : jeux à l'école primaire.

Les jeux éducatifs répondent aux caractéristiques suivantes :

1. Ils ont pour but dominant de fournir à l'enfant des objets susceptibles de favoriser le développement de certaines fonctions mentales, l'initiation à certaines connaissances.

2. Ils ne donnent qu'exceptionnellement l'occasion de se manifester au côté fantaisie et création.

3. Ils se réalisent en général en position assise et à l'intérieur.

Les exercices jeux « sont en fait un vrai travail, mais rendu plus attrayant par un appoint ludique ». Ils sont la transition entre le jeu et le travail. Parmi les exercices jeux, il faut faire une place spéciale aux exercices auto-éducatifs, dont le Plan de Winnetka (1) est une standardisation un peu poussée.

Le Dr Decroly et Mlle Monchamp donnent quelques conseils sur l'utilisation des exercices-jeux, puis présentent de nombreux jeux éducatifs pour enfants normaux de deux à sept ans et pour enfants arriérés qu'ils classent par ordre de difficulté en un tableau à la fin du volume.

Cette liste de jeux est très complète. Elle compte des exercices facilement réalisables par les maîtres; quant à leur valeur pratique elle est certainement grande, car ces jeux ont été appliqués par les auteurs et cette sélection qui est basée sur les principes pédagogiques du Dr Decroly est une synthèse en quelque sorte de divers jeux employés par des pédagogues étrangers. Les auteurs proposent pour certains des variantes.

L'ouvrage du Dr Decroly et de Mlle Monchamp est d'une importance capitale pour les écoles nouvelles. Tout instituteur dévoué à la cause de l'enfant lira ce livre avec profit car il apporte quelque chose de positif et de complet sur l'éducation des jeunes enfants et des arriérés.

Soleils de Minuit

Pierre GŒMAERE. — Dessins de Nestor Cambier. — Desclée de Brouver Cie, édit. 7 francs.

Récit d'une croisière — Islande, Spitsberg, 80° N. — comme en organisent maintenant les compagnies de navigation.

Carnet de route d'un touriste, esprit clair qui sait voir. Série de notes au style vif, rapide, coloré. L'auteur possède un sens très juste du pittoresque. Pas de disgressions sentimentales. Une évocation mesurée de certains grands drames polaires (1).

Mais certaines impressions un peu hâtives. Pierre Gœmaere constate la dureté de la vie des peuplades polaires, mais on ne trouve dans son livre aucune étude réellement humaine. Je sais que la rapidité du voyage ne lui a pas permis une recherche des causes de cette pauvreté physique et morale. Mais on voyage alors et on n'écrit pas. A moins qu'un journal attende votre copie. Ce qui explique bien des choses.

Présentation parfaite, à laquelle les éditeurs ne nous ont pas habitués.

Je recommande aux camarades qui s'intéressent aux questions polaires, le livre suivant, récit du drame de l'expédition André. S.A. Andrée, Nils Strindberg, Knud Fraenkel : En ballon vers le Pôle. — Plon, édit. 25 francs.

Marcel FAUTRAD.

ADAPTATION

Annuaire du Laboratoire de Pédagogie et de Psychologie - Angleur (Belgique) Vol. I. 1931

Le laboratoire de pédagogie et de psychologie annexée aux écoles primaires d'Angleur veut être un « laboratoire au service de l'école »

Des établissements semblables existent depuis longtemps en Allemagne et aux Etats-Unis.

John Dewey résume ainsi leurs travaux : « étudier les problèmes locaux, procéder à des enquêtes, à des expériences pédagogiques, publier des rapports sur l'éducation, être des centres d'information pour le public et le personnel enseignant. »

Dans une introduction très intéressante, Andréa Jadoulle, directrice du personnel du laboratoire expose les faits qui militent en faveur d'un tel organisme, l'objet de son travail et ses méthodes.

Voici, résumées, les principales idées émises par Andréa Jadoulle.

Le rythme social et économique de la vie a été profondément modifié depuis la guerre. Les idées ont évoluées rapidement et « sous peine de se trouver desaxée et sans appui, l'école doit faire œuvre nouvelle et « se mettre en règle » progressivement avec les acquis éprouvés de la psychologie. »

Or « la psychologie fonctionnelle impose aujourd'hui l'école active. »

« L'enfant peut être comparé à une infinité de courants qu'il faut créer d'abord, puis rendre aisés et enfin puissants, cohérents et harmonieux. »

Il y a donc nécessité urgente de modifier l'école, car « le contraste apparaît net entre le but de l'école et les moyens qu'elle emploie pour y atteindre. »

« Un laboratoire est nécessaire pour réaliser tous les changements en pleine connais-

(1) Voir « L'Ecole Nouvelle » N° 8, p. 6. 7, 8 et « La technique de Winnetka pour l'enseignement de la lecture » par J. Roger, p. 33 à 39.

sance de cause, car le personnel enseignant ne peut à lui seul entreprendre et mener à bien cette transformation. »

« Ce laboratoire, comparable à un laboratoire d'usine, se donne pour mission l'observation des enfants, l'étude critique des diverses méthodes d'enseignement et la recherche des progrès incessants à y apporter, soit à viser à une rationalisation large et compréhensive de l'enseignement. »

Pour Andréa Jadoulle le laboratoire doit fonctionner avec la collaboration étroite des nstituteurs. Ces derniers sont-ils préparés pour une telle collaboration ? Non. » Pour améliorer l'école, il faut améliorer le maître » (Ad. Ferrière). Combien sont peu nombreux ceux qui parmi nous sont familiarisés avec « ces disciplines nouvelles qui ont nom : la psychologie de l'enfant, l'anthropologie, l'hygiène sociale, la protection de l'enfance, la science sociale ». (Robert Doltrens). Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'instituteurs capables de suivre avec fruit les travaux du laboratoire. Ces travaux sont au-dessus d'eux, en général. C'est pourquoi je formulerai le deuxième reproche que je fais à cette œuvre en citant ces paroles de M. Chavallaz : « Ne pas demander aux hommes moyens que nous sommes plus que nous ne pouvons donner ! ».

La nécessité d'un laboratore est encore plus critiquable je crois que son utilité.

Malgré son manque de préparation, l'instituteur peut cependant mener à bonne fin la tâche de la libération de l'enfant. Un sentiment puissant peut remplacer le manque de science : la coopération. Le mouvement de l'imprimerie à l'école en est un bel exemple. Notre coopé à l'avantage sur un laboratoire de travailler sur une masse plus grande et plus diverse d'enfants. Elle permet un vaste échange d'idées fécondes. Enfin elle a un caractère international que n'a pas l'œuvre d'Angleur. Réalisation d'instituteurs qui aiment avant tout l'enfant, l'Imprimerie à l'Ecole ne voit pas dans l'école active le développement harmonieux de la pédagogie dans le monde moderne, mais la possibilité de donner à tous les enfants les maximum de moyens pour jouir pleinement de leur vie.

***

— Georges LINZE : *Le Mystère de l'Enfance* (Editions Desœr, Belgique). Superbe petit volume élégamment cartonné, sans indication de prix.

L'auteur, après avoir soigneusement étudié leurs diverses manifestations, essaye de comprendre véritablement les enfants.

Il note d'abord leur besoin de création, la solitude souvent regrettable de leur vie intérieure, les rêves que nous persistons à considérer comme des éléments extrêmement importants de l'étude psychologique des enfants, le jeu, la cruauté... Etude un peu hâtive et qui mériterait d'être reprise et approfondie, à la lumière des documents qu'ont révélé nos techniques.

L'auteur s'étend davantage sur le *Dessin* et la *poésie* des enfants en reproduisant des textes et des graphismes qui ne manquent pas de saveur.

Petit livre intéressant, à la gloire de l'activité créatrice de l'enfant, embryon de l'étude complète qui devrait être écrite pour révéler au monde pédagogique l'enfant tel qu'il apparaît aux éducateurs nouveaux.

C. F.

*****

ART ET TECHNIQUE, revue mensuelle d'information artistique et de Technique Nouvelle d'enseignement musical.

Directeur, Arthur Pétronio, 17, rue Lenoir, à Reims (Marne). — 1 an : 10 francs.

Art et Technique paraîtra tous les mois avec une documentation abondante, sous forme de chroniques régionales, de renseignements d'ordre professionnel et artistique, de modèles de procédés d'études selon un enseignement physiologique, des articles de fond signés par les plumes les plus autorisées sur toutes les questions de doctrine, de technique et d'esthétique musicale, des comptes-rendus de livres et d'éditions musicales: Méthodes, Traités, Manuels scolaires, Musique pour les enfants, Musique instrumentale, Solis, Trios, Quatuors, etc., l'édition phonographique, la radiophonie, les revues, les concerts, des correspondances de l'étranger, ainsi qu'une abondante illustration, et des pages musicales inédites d'auteurs contemporains.

***

GOSSES QUI ONT FAIM ET FROID. — D'un reportage de J. Berlioz dans *l'Humanité*, nous extrayons le passage ci-dessous qui montre les graves problèmes sociaux qui se posent à l'esprit de ceux qui veulent la libération de la jeunesse :

« Hérauts de la morale et de la culture capitalistes, vous pouvez toujours tenter d'aller dans les 5.600.000 familles allemandes qui doivent subsister avec moins de 80 marks par mois, pour leur dire que l'enfant est sacré, qu'il est un don de la Providence...

Voilà ce que vous répliqueront les chômeurs de Neukölln : d'après une enquête du *Secours Ouvrier International*, sur 200 enfants, 170 n'ont pas de lit, 175 n'ont pas de vêtements d'hiver, 94 n'ont pas de souliers dignes de ce nom, 65 n'ont qu'une chemise et doivent rester couchés le jour où la maman fait la lessive ; 43 ne mangent rien de chaud avant d'aller à l'école, 56 ne mangent pas à midi, ni chaud, ni froid, 82 plus heureux prennent un léger repas froid.

Les parents des 3.513 élèves de 6 à 14 ans des écoles de Lüdenscheid nous disent que 679 d'entre eux travaillent à la maison à toutes sortes de travaux donnés par des fabriques, que 120 gagnent quelques sous à faire des commissions, que 74 vont faire des ménages, 49 servent de bonnes d'enfants, 18 sont occupés dans les fermes, et 9 dans des bureaux, avant ou après la classe.

Par centaines, dans n'importe quelle grande ville, on les voit, avec de pauvres petites figures aux yeux cernés, ouvrir les portières des autos, offrir aux voyageurs des métros et des trains, des lacets, des bonbons, des journaux, demander la charité en se cachant des shupos, hélas aussi se prostituer. La presse du capital financier allemand n'arête pas de dépeindre les horreurs de la vie des petits vagabonds russes — que le pouvoir soviétique a ramenés dans le « chemin de la vie » — mais elle ne dit naturellement pas un mot des 600.000 « besprisornis » qui, dit-on, errent sur les routes du Reich, de ville en ville, de ferme en ferme ».

Revue de la Presse Pédagogique de l'Etranger

DIE SCHOLIE (Verlag Proegel, Ansbach). — Le Dr Huth donne dans le n° d'octobre une longue étude sur le sujet : Comment le maître arrive à connaître la personnalité de ses élèves. L'anthropologie, la médecine, la psychologie, la sociologie, la biologie et la physiologie sont mises à contribution. (Le Dr Huth est d'ailleurs l'auteur de l'ouvrage : Recherches exactes sur la personnalité). Après une multitude d'observations, l'élimination d'observations douteuses ou contraires, le classement de celles qui sont bonnes, on arrive à une image aussi exacte que possible d'un élève.

Lotte Muller demande s'il faut préparer les rédactions. — La rédaction peut être une communication écrite qu'on ne peut pas faire oralement, ou une occasion de libérer son âme, de tirer au clair une sensation ou un sentiment, ou un moyen de fixer un événement ou une idée ; mais dans sa forme la plus élevée la rédaction est une manifestation de l'activité libre de l'imagination. Ce dernier degré pourtant est inaccessible à la majorité des enfants. Vue de cet angle, la rédaction perd ce qu'elle a de scolaire et d'artificiel. L'élève n'a plus l'impression de « rédiger », mais d'extérioriser ce qui est en lui. Il faut se garder de trop critiquer ; on enlève à l'enfant son courage et sa spontanéité. Les idées préconçues et les particularités d'un maître ne peuvent pas servir de mesure pour l'activité enfantine. Pas de principes et pas de modèles ! Il n'y a qu'une seule préparation à la rédaction ainsi comprise: développer les forces intellectuelles et morales de l'enfant et cultiver sa langue.

Annelise Umlauf nous dit comment elle raconte aux petits. Ne pas lire, mais raconter. Pas beaucoup d'histoires, ne pas négliger les détails, bien peindre. Utiliser si possible des projections lumineuses et le phonographe. Dès le début il faut prendre contact avec l'auditoire ; il faut s'entretenir avec les petits qui doivent à l'occasion parler aussi.

Le N° de novembre de la « Scholie » est surtout consacré à l'enseignement complexe, à la concentration, aux centres d'intérêt.

Le Dr Guthmann nous présente d'abord les différentes formes qu'incarne la volonté de concentration. Jusque vers la fin du moyen-Age, un seul idéal, l'idéal chrétien, inpire l'art, l'éducation, la civilisation, la vie publique. Mais des conflits nombreux ne tardent pas de naître et deviennent de plus en plus aigus, à mesure que les solutions du Moyen-Age s'avèrent insuffisantes et impossibles. On veut faire une nouvelle unité de l'esprit par l'éducation et l'instruction (Bildüng), et la manifestation essentielle de cette tendance est la concentration.

Pour arriver à cette unité, Herbart choisit, groupe et étudie les matières de façon à satisfaire toutes les formes de l'intérêt, d'une façon uniforme et continue, et à donner à l'enfant un ensemble d'idées homogènes bien associées. Ziller, le principal disciple de Herbart, groupe autour de l'enseignement moral toutes les autres disciplines,mais avec cette idée il lie indissolublement celle des étapes culturelles que l'enfant — après l'humanité — doit franchir nécessairement.

Les disciples de Herbart ont schématisé les idées de leur maître à un tel point qu'une réaction de plus en plus vive se produisit. D'autres concentrations furent essayées, mais toues venaient du dehors et ne tenaient pas compte du fait que le développement psychique de l'individu ne concorde pas avec la progression logique sur laquelle est basé l'enseignement concentrique. Les pédagogues modernes ont bien vu cela et Kerschensteiner a formulé l'axiome suivant : « Pour qu'un bien culturel (idée, œuvre d'art, connaissance...) puisse devenir une force éducative pour un individu, il faut que la structure psychique de ce bien culturel soit équivalente, entièrement ou en partie, à la structure psychique de l'individu. » Le centre qui rencontre le plus de sympathies parmi les pédagogues contemporains est le milieu, et cela pour deux raisons : l'enfant — et même l'adulte — est fortement enraciné dans son milieu, et celui-ci a en même temps une valeur éducative primordiale. — L'étendue et le contenu de l'enseignement complexe sont déterminés par les particularités psychiques des élèves e du maître (avant tout par l'aptitude et la volonté de concentration). La pédagogie soviétique a concentré son enseignement autour de trois idées : le travail (idée centrale), la nature, la société, donc autour de données économiques. Voici un exemple (3e année scolaire) :

Nature. — *Observations fondamentales de physique et de chimie ; la nature, le corps humain.*

Travail. — *Vie économique de la région.*

Société. — *Etablissements à caractère social de la région ; récits du passé.*

Frick et les racistes demandent une concentration (enseignement complexe) qui se donne pour but d'élever la personnalité allemande à un niveau supérieur.

Vers la fin de son étude l'auteur nous montre l'idée qui semble avoir sa préféren-

ce : la concentration selon Willmann, disciple de Herbart. Le centre est représenté par un but moral ou religieux ; une première zone concentrique comprend la religion, l'étude du milieu et la patrie qui peuvent provoquer un intérêt très vif, une émotion; dans la troisième zone nous trouvons des disciplines telles que la grammaire et le calcul. Le Dr Guthmann expose encore les trois sortes de savoir : savoir pour dominer (réalisme, Staline), savoir pour s'élever (humanisme (Gœthe), le savoir religieux ou philosophique (rédemption, sens de la vie). L'auteur ne voudrait pas voir séparées ces trois sortes de savoir par des mondes, mais groupées en cercles concentriques.

Dans le deuxième article du numéro d'octobre, Kreitmair étudie « l'enseignement complexe libre comme acte fondamental de la communauté intellectuelle ». C'est Berthold Otto qui le premier a attiré l'attention des pédagogues sur la valeur éducative de la causerie libre, forme primitive et de loin la plus naturelle de l'enseignement.

Berthold Otto ne l'a pas inventée, mais il en a fait une méthode féconde alors qu'avant lui les instituteurs qui l'appliquaient n'avaient pas la conscience bien tranquille. La causerie libre naît spontanément chaque fois que l'atmosphère dans une classe est cordiale et saine ; on ne peut pas décréter qu'à partir de tel jour on appliquera l'enseignement complexe libre ; l'échec serait inévitable. — Kreitmair refute deux reproches qu'on fait souvent à la causerie libre : la classe serait privée pendant certaines heures de l'influence prépondérante du maître, et celui-ci devrait être un dictionnaire ambulant. On a reproché aussi à la causerie libre d'être régie par le hasard et de ne pas donner à l'élève un savoir précis. Mais à l'école traditionnelle la « pensée précise » n'est souvent que l'application de formules apprises. Pour arriver à une pensée riche et personnelle, l'enseignement complexe est particulièrement indiqué. Toutefois il y a lieu de faire remarquer qu'acquérir ces idées et être maître d'elles sont deux fonctions différentes.

D'après Lœckel, l'impression et l'expression sont les deux degrés d'un enseignement naturel. Une impression profonde se manifeste toujours par une expression qui peut être un geste, une action, une expression verbale. Considérer l'expression et l'impression comme les deux degrés de l'enseignement, c'est rendre possible le développement naturel de l'enfant, tout en introduisant un élément d'ordre dans l'éducation. Toutefois l'impression et l'expression ne sont pas toujours deux phénomènes nettement séparés. Chez le jeune enfant, l'impression est suivie immédiatement de l'expression et l'éducation tient justement compte de ce fait et n'oblige plus l'enfant de subir pendant un temps plus ou moins long une impression sans pouvoir se libérer par l'expression.

Wilhelm Albert rend compte des réunions d'études consacrées à l'enseignement compexe qui eurent lieu à la citadelle de Mayence en août 1932. Cette vieille caserne, renfermant plus de 300 pièces, a été transformée en un vaste institut pédagogique, contenant des expositions, des salles de travail et de réunion. La question de l'enseignement complexe aux premières années semble résolue, tandis que les idées sont encore très partagées en ce qui concerne l'enseignement complexe aux cours moyen et supérieur. Jusqu'à quel point la division de la matière en disciplines est-elle nécessaire ? D'après Albert il ne s'agit pas de démolir les barrières qui séparent les disciplines, mais de les établir assez basses pour qu'il soit possible de se donner la main par-dessus ces clôtures. L'enseignement complexe représente une double synthèse : il groupe les matières en centres de vie et supprime au besoin les disciplines ; enfin il fait appel à toutes les forces éducatives, soient-elles de caractère moral, social, intellectuel, esthétique, technique ou économique. En résumé : l'enseignement complexe dans sa totalité est un produit de notre époque, l'expression scolaire d'une volonté extra-scolaire, la tentative de mettre de l'ordre et de l'unité dans le chaos actuel; comme problème d'éducation, c'est un essai de renouvellement intérieur de l'école. Pour arriver à la double synthèse dont nous avons déjà parlé, l'enseignement complexe doit essayer de concilier l'école du savoir, l'école du travail, l'école impressionniste et l'école de la volonté. Tous les plans de concentration doivent avoir pour base l'éducation intégrale.

Enderlin essaie de montrer la nécessité et la forme de l'enseignement complexe en partant du caractère de l'éducation. Il prouve que jusqu'à présent l'éducation visait essentiellement le savoir. Savoir, voir, sentir, voilà la nouvelle trilogie. Seul l'enseignement complexe répond aux questions angoissantes du cœur et de l'esprit pour lesquelles l'école traditionnelle n'a pas de place.

Le travail de W. Albert se termine par le tableau des questions mises à l'étude en 1933.

Le n° de décembre de la « Scholle » contient comme principaux articles une étude sur la rédaction qui dans sa conception se rapproche beaucoup de celle de Lotte Muller dans le N° d'octobre, et un travail remarquable sur le nouveau style des meubles. Ce style, dans sa simplicité, forme un contraste heureux avec les prétentions de la génération précédente. Hygiène, air, liberté, forme simple adaptée à l'usage : voilà ses principes. L'auteur donne une foule de conseils utiles aux jeunes instituteurs et institutrices qui ont l'intention de se créer un chez-soi.

Comme toujours, les photos contenues dans la Scholle sont remarquables. Celles du n° d'octobre évoquent les rives du Danube, celles du n° de novembre montrent des types de demeures et d'agglomérations, vues prises en avion et en ballon libre ; celles du numéro de décembre illustrent l'étude sur les meubles nouveaux.

V. RUCH.

L'Alimentation de nos enfants Quelques réflexions et une enquête

Par Ad. FERRIERE
Docteur en Sociologie

Beaucoup de parents se rendent compte que l'alimentation actuelle est erronée et nocive non seulement pour les adultes, mais bien plus encore pour les enfants. Le Dr Bircher-Benner, en Suisse, compte des adeptes de plus en plus nombreux. En France, le Dr Carton, de Brévannes, a dénoncé les abus de l'alcool, de la viande et des sucreries, ces trois grands fléaux, destructeurs du système digestif et, par là, du système nerveux de nos enfants. Des systèmes naturistes opposés, comme celui des disciples de Hanish, un Américain qui créa la religion hygiénico-mystique de Mazdaznan, renouvelée des Perses, et celui du professeur Mono, diététicien judicieux, se disputent les fidèles du végétarianisme. De vastes mouvements ont surgi : outre celui largement répondu du «Trait d'Union» qui pourrait et devrait devenir plus universel qu'il ne l'est, il en existe d'intéressants à l'étranger. En Espagne et jusqu'en Amérique latine, celui du Dr José Castro, qui fonda un centre naturise à Montevideo et un autre à Barcelonne, il a révélé au monde les incompatibilités (vraies au fausses, je l'ignore) entre aliments que notre ignorance mélange tous les jours ; en Allemagne, où le nombre des écoles naturistes, des plus simples jusqu'aux plus éclectiques, est vertigineux. En effet, le crudivorisme et le nudisme tendent à ramener l'homme jusqu'au niveau de l'animal. « Juste retour des choses d'ici bas ! » déclarent les pessimistes. — « Conditions pour la libération spirituelle la plus authentique ! » répondent les zélateurs. Et Freud de conclure : «Fuite dans le passé, négation du temps présent, refus d'adaptation, réaction du simplisme primitif contre l'excès de complication de notre civilisation ! »

Pourtant nos enfants sont des primitifs et c'est un fait que le régime naturiste poussé parfois jusqu'au fruitarisme absolu leur convient à merveille et suscite une santé magnifique. Mieux encore : un équilibre nerveux favorable à la clarté d'esprit, à la capacité d'effort, à la bienveillance, à la bonne humeur, bref à tous les traits sains du caractère.

Il existe toutefois un obstacle : le coût relativement élevé, semble-t-il, de ce régime : fruits et légumes coûtent cher s'il faut ne se nourrir que d'eux. Comment résoudre ce dualisme : économie et alimentation saine ?

C'est dans le but d'éclairer ce problème que M. Ad. Ferrière, docteur en sociologie, avenue Peschier, 10, Genève, a institué une enquête auprès des parents naturistes qui ont une longue expérience du régime (réponses jusqu'au 30 juin 1933). Il leur a posé les douze questions suivantes :

1. Depuis quand êtes-vous adeptes du naturisme ou du végétarianisme ?
2. A quelle école ou à quel maître ou auteur vous rattachez-vous ?
3. Suivez-vous ses instructions à la lettre ou y faites-vous des exceptions ou des variantes ? Lesquelles ?
4. Quels sont les mets que vous excluez absolument ?
5. Quels sont ceux dont vous usez rarement et avec quelle fréquence ?
6. Quels sont ceux que vous utilisez surtout ?
7. Quels sont l'ordre, la fréquence et l'heure de vos repas et combien de mets et quel genre de mets — y consommez-vous ?
8. Cuisson des mets : lesquels prenez-vous crus, lesquels cuits ? Dans quelle proportion, aux divers repas ? Et, en moyenne, avec quelle fréquence ?
9. A quelle somme ce régime vous revient-il par jour et par personne, sur la base des dépenses annuelles ?
10. Quelle est la dépense annuelle pour chaque catégorie de mets ?
11. Ajoutez-vous quelque chose (gymnastique, physiologique, rythmique ou respiratoire, sport, marche, hydrothérapie, héliothérapie, etc.) au régime alimentaire ? Dans quelle proportion, aux diverses saisons ?
12. Croyez-vous qu'un ensemble de convictions d'ordre spirituel soit indispensable au succès d'un régime alimentaire et naturel, quel qu'il soit ? En quoi ce cadre spirituel doit-il à votre avis, consister ?

Le but de ce questionnaire, c'est de voir plus clair en ces matières, et ceci sur la base de faits duement constatés. C'est aussi, et surtout, le désir de rendre service.

Nous en donnerons les résultats. Ils ne pourront manquer d'intéresser beaucoup de parents qui ont souci de la santé physique et morale de leurs progéniture.

LINOLEUM

Grâce à l'intervention de notre camarade Poujet (Marne) nous avons pu nous procurer dans d'excellentes conditions un stock important de beau linoléum pour gravure.

Jusqu'à épuisement de ce stock, nous livrerons ce linoléum au prix de 0 fr. 50 le dm2 (au lieu de 0,75).

Nous rappelons que nous échangeons toujours gratuitement contre du lino neuf tous les linos gravés qu'on veut bien nous faire parvenir pour utilisation dans nos éditions.

— Venez en aide à Coopérative scolaire en demendant à J. Laplaud, St-Priest-Ligoure (Hte-Vienne) pochette 15 vues choisies du Limousin (franco, 1,60).

CRAYONS COOPÉ

Nous avons en magasin aussi un important approvisionnement dont nous rappelons les prix du catalogue:

Crayons C.E.L., noirs, la douzaine: 2 fr. ; la grosse : 22 francs.

Crayons Gilbert : la douz., 7 fr. 50; la grosse : 80 francs.

Crayons couleurs C.E.L. : la boite de 12 couleurs ass., 3 fr. 50.

Porte-plumes C.E.L. : la douz., 1 fr. La grosse : 11 francs.

Nous passer commande.

Protestation Espagnole

Le 12 janvier 1933.

Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts - Paris (France).

Monsieur,

En notre qualité d'éducateurs, sensibles au sort de ceux qui dans tout le monde sont voués à la tâche d'éveiller les esprits par la voie de la nouvelle éducation, nous nous sentons vivement intéressés au sort de M. C. Freinet, instituteur à Saint-Paul (Alpes-Maritimes) contre lequel la presse réactionnaire de France a déclanché une campagne diffamatoire.

Connaisseurs et enthousiastes, comme beaucoup de nos compatriotes, de l'admirable œuvre pédagogique de M. Freinet, nous éprouvons pour cette œuvre et pour M. Freinet une sincère sympathie. La technique de l'Imprimerie à l'Ecole, si intéressante sous plusieurs points de vues, est essayée chez nous avec le plus grand intérêt et la plus enthousiaste adhésion. Vous comprenez, donc, que nous sommes impressionnés par cette campagne diffamatoire déclanchée contre M. Freinet et comme nous frémissons de penser qu'un danger puisse menacer un si remarquable pionnier de la nouvelle éducation. Mais voilà qu'à l'idée de la France républicaine et laïque nous nous sentons un peu tranquilles et nous n'avons pas de doute, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien faire honneur à votre grand pays en soutenant M. Freinet et son œuvre pédagogique contre les menées de la réaction.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, etc...

ALMENDROS,

Inspecteur d'Enseignement Primaire, Barcelona - Casanova.

Jesus POCH,

Professeur à l'Ecole Normale de la Généralité, Barcelone, Urgelle, 137.

VIENT DE PARAITRE

A. CARLIER

VOYAGES

Un beau volume élégamment relié contenant les trois opuscules ci-dessus ..... 9 »

Prix spécial pour nos adhérents 7 50

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrat fournir carte région provençale : Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard, Les Baux de Provence, Orange, Vaison la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes (Vaucluse).

LISEUSES

Nous avons enfin reçu notre approvisionnement en liseuses — et il est important.

Nous sommes donc en mesure de livrer par retour du courrier le matériel suivant :

— Liseuses aluminium fort (format 21 × 27 seulement) face rhodoïd, l'une : 7 francs.

— Liseuses métal rigide face rhodoïd :

Format fiche 13,5 × 21, l'une: 3 fr.

Format double-fiche (21 × 27) l'une: 5 francs.

— Rhodoïd nu, en plaques de 1 m2 environ ou coupées aux dimensions indiquées, le m2 : 42 francs.

— Plaques rhodoïd nu, prix provisoire :

Format fiche : 1 franc.

Format double fiche : 2 francs.

LES COLLECTIONS

" Pour l'Enseignement Vivant "

—— Eéditées spécialement pour l'Enseignement ;
—— Offrent un miximum de documentation pour un minimum de frais ;
—— Enrichissent musées et fichiers !

Demander spécimens gratuits et prospectus à :

—— L. BEAU, Instituteur ——*Le Versoud, par Domène (Isère)*

= PANOPTIC =

R. C, Bordeaux 45.7 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,

vous donnez,

En plein jour, à une classe entière, en grandeur, couleur et reliefs naturels

L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils, — s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —

Une Revue hebdomadaire à l'avant-garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an : 30 francs.

LES EDITIONS DE LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.
P.-G. MUNCH :
Quel langage ..... 9 fr.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochures mensuelles pour les enfants, 1 an : 8 francs.

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services

Location de films à 0 fr. 40 l'un
—— Location de films super ——
Appareils de prises de vues *Camera*

Tous renseignements administratifs et pédagogiques
— S'adresser à BOYAU, à Camblanes (Gironde) —

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier ..... 30 fr.
500 — carton ..... 70 fr.

Livraison immédiate de 310 fiches

(*Une nouvelle et importante livraison est en cours d'édition*)

Le numéro d'ENFANTINES de ce mois est :

LA MISÈRE (contes)

Le fascicule 0 50

Abonnez-vous immédiatement à la revue ..... 25 fr.

Fichier de calcul

200 demandes 200 réponses
sur papier ..... 5 frs
sur carton ..... 13 frs

Commandez...

— Collection complète d'*Extraits de la Gerbe*, 42 numéros, à 0,50 l'un ..... 21 »
— *Livre de Vie* (*Extraits* 29-30) 8 »
— *A la Volette* (*Extraits* 30-31) 8 »
— *Les amis de Pétoule* (*Extraits* 31-32) ..... 8 »
— *Voyages* ..... 9 »

Passer commande au plus tôt.
Livraison à la date fixée.
Remise : 10 p. cent.

A VENDRE *Magnéto* avec socle, dernier modèle, achetée en 1931, état complètement neuf ; cause électrification. Prix intéressant. — S'adresser à Caillon, instituteur à St-Denis-d'Orques (Sarthe).

A VENDRE *Magnéto-Pathé* pour cinéma Pathé-Baby, fonctionnant aussi bien qu'une neuve, très bon état. Prix : 300 fr. franco gare. — A. Michel, Ecole de Moissac (Lozère).

DISQUES ET FILMS

de Propagande

CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAIQUE ! POUR LA JUSTICE SOCIALE !

La Société ERSA est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste,** de la **C. G. T.,** de la **Ligue de l'Enseignement,** les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.), les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSA.

La **Voix des nôtres,** la **Voix du travail,** les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

Et tous les DISQUES de toutes les marques

A PRIX DE CATALOGUE.

MACHINES PARLANTES

DE PRECISION ET DE LUXE AU PRIX DE GROS.

La Société ERSA vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaurès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires*, etc... etc.) films pour projections fixes par *Photoscope*

et tous films d'enseignement et de récréation

—— Grand choix de « PHOTOSCOPES » ——

PAIEMENTS PAR MENSUALITES

et remise aux membres de la Coopérative de l'Enseignement laïc.

Ecrire : Service E. L. Société ERSA, 14, boulevard des Filles du Calvaire PARIS (XIe). - Chèque Postal 1464.25. —

Perfectionnez votre PATHÉ-BABY

Pour vous en servir en demi obscurité, en plein air, à longue distance

Munissez-le de l'**objectif à long foyer** de la Coopérative Interscolaire du Jura (breveté, vendu aux membres de l'enseignement public seulement). — Prix fixé (lunette au choix) : 100 fr.

Demandez notice spéciale et références au délégué à la propagande et à la vente : MAGNENOT, instituteur, MONTHOLIER, par Aumont (Jura).

MOBILIER SCOLAIRE

Matériel Didactique Hygiénique

(Système Oscar Brodsky)

COMMODITÉ — LEGERETÉ

Système préservant Scoliose et Myopie

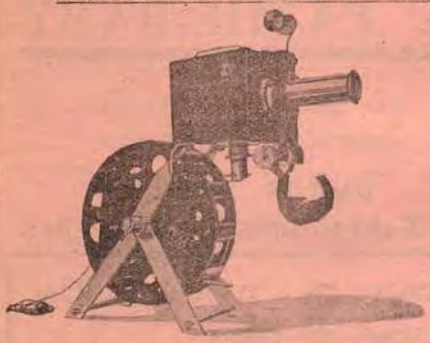
Bancs-pupitres pour Ecoles primaires, secondaires, professionnelles, plein-air ; Tables de dessin pour Ecoles normales et moyennes ; Bureaux pliants ; Tablettes pliantes pour artistes, étudiants, militaires, voyageurs de commerce, etc.. ; Liseuses pliantes ; Toises pliantes pour médecins, écoles ; Tableaux muraux, etc...

Heintze & Blanckertz

Dépositaire: F. Darnay, Paris XIIIe 7, Rue Coypel

bien présenté...
pratique...
avec rhéostat...

LE DIDACFILM



vous donnera toute satisfaction pour vos projections cinématographiques

865 fr.

Remise de 30 p. cent
— à nos adhérents —

SERVICE RADIO

— DESIREZ-VOUS acquérir un récepteur de T.S.F. de n'importe quelle grande marque ?

— ADRESSEZ-VOUS à nous ; nous vous le livrerons avec une remise de 10 à 15 p. cent.

— MAIS N'OUBLIEZ pas que nous pouvons vous livrer un excellent poste-secteur fonctionnant sans cadre ni antenne aérienne, avec haut-parleur électrodynamique, comprenant 4 lampes et une valve, pour : 1.500 francs.

(Dans le commerce, ce genre de poste est côté près de 3000 fr.)

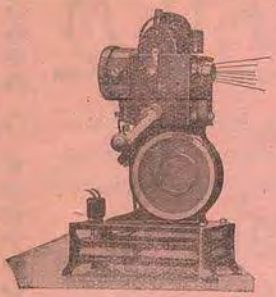
Nous pouvons vous fournir également tous les appareils ménagers électriques dont vous pouvez avoir besoin.

— En utilisant notre service, vous fortifierez notre Coopé et vous bénéficierez de remises importantes.

FRAGNAUD.

Appareils prise de vues et projections

= PATHÉ-BABY =



simple - pratique - maniable
par des enfants

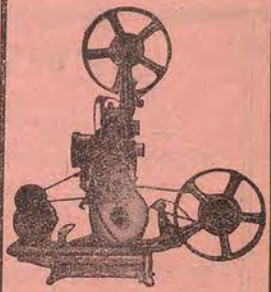
LE PATHÉ-BABY

est un des meilleurs appareils d'enseignement

DONNE DROIT
aux Subventions Ministérielles

La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition pour la location de Films

et l'achat de tous accessoires



Avec la CAMÉRA

vous pouvez filmer vous même autour de vous et constituer, concurremment avec les films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus originale des cinémathèques.

LE SUPER PATHÉ-BABY

passe des films de 100 mètres (en location à la cinémathèque) et vous permettra de donner des séances extra-scolaires qui, au dire des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les projections Standard.

Le Gérant : F. LAGIER-BRUNO. GAP — IMP. MURET ET CLAVEL